

« Demeurez dans mon amour »

- 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Lancement de l'année : « Célébration de rentrée »

Le désir de Dieu (27-30)

27

Le désir de Dieu est inscrit dans le coeur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu; et Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher:

L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec lui commence avec l'existence humaine. Car si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur (*GS 19*).

28

De multiples manières, dans leur histoire, et jusqu'à aujourd'hui, les hommes ont donné expression à leur quête de Dieu par leur croyances et leurs comportements religieux (prières, sacrifices, cultes, méditations, etc.). Malgré les ambiguïtés qu'ils peuvent comporter, ces formes d'expression sont si universels que l'on peut appeler l'homme *un être religieux*:

Dieu a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain, issu d'un seul; il a fixé aux peuples les temps qui leur étaient départis et les limites de leur habitat, afin que les hommes cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons, et la trouver; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être (*Ac 17,26-28*).

29

Mais ce "rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu" (*GS 19*) peut être oublié, méconnu et même rejeté explicitement par l'homme. De telles attitudes peuvent avoir des sources très diverses (cf. *GS 19-21*): la révolte contre le mal dans le monde, l'ignorance ou l'indifférence religieuses, les soucis du monde et des richesses (cf. *Mt 13,22*), le mauvais exemple des croyants, les courants de pensée hostiles à la religion, et finalement cette attitude de l'homme pécheur qui, de peur, se cache devant Dieu (cf. *Gn 3,8-10*) et fuit devant son appel (cf. *Jon 1,3*).

30

"Joie pour les coeurs qui cherchent Dieu" (*Ps 105,3*). Si l'homme peut oublier ou refuser Dieu, Dieu, Lui, ne cesse d'appeler tout homme à le chercher pour qu'il vive et trouve le bonheur. Mais cette quête exige de l'homme tout l'effort de son intelligence, la rectitude de sa volonté, "un coeur droit", et aussi le témoignage des autres qui lui apprennent à chercher Dieu.

Tu es grand, Seigneur, et louable hautement: grand est ton pouvoir et ta sagesse n'a point de mesure. Et l'homme, petite partie de ta création, prétend te louer, précisément l'homme qui, revêtu de sa condition mortelle, porte en lui le témoignage de son péché et le témoignage que tu résistes aux superbes. Malgré tout, l'homme, petite partie de ta création, veut te louer. Toi-même tu l'y incites, en faisant qu'il trouve ses délices dans ta louange, parce que tu nous a fait pour toi et notre coeur est sans repos tant qu'il ne se repose en toi (S. Augustin, conf. 1, 1, 1). Le désir de Dieu est inscrit dans le coeur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu; et Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher:

L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec lui commence avec l'existence humaine. Car si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur (*GS 19*).

La grâce du baptême (1262-1274)

1262

Les différents effets du Baptême sont signifiés par les éléments sensibles du rite sacramentel. La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. Les deux effets principaux sont donc la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint (cf. *Ac 2,38 Jn 3,5*).

1263

Par le Baptême, *tous les péchés* sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. *DS 1316*). En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu.

1264

Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, "le foyer du péché" ("fomes peccati"): "Laisse pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, celui qui aura combattu selon les règles sera couronné" (*2Tm 2,5*) (Cc. Trente: *DS 1515*).

1265

Le Baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte "une création nouvelle" (*2Co 5,17*), un fils adoptif de Dieu (cf. *Ga 4,5-7*) qui est devenu "participant de la

nature divine" (2P 1,4), membre du Christ (cf. 1Co 6,15 12,27) et cohéritier avec Lui (Rm 8,17), temple de l'Esprit Saint (cf. 1Co 6,19).

1266

La Très Sainte Trinité donne au baptisé la *grâce sanctifiante*, la *grâce de la justification* qui:
- le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les *vertus théologiques*;
- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les *dons du Saint-Esprit*;
- lui permet de croître dans le bien par les *vertus morales*.

Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême.

1267

Le Baptême fait de nous des membres du Corps du Christ. "Dès lors, ... ne sommes-nous pas membres les uns des autres?" (Ep 4,25). Le Baptême incorpore à l'Eglise. Des fonts baptismaux naît l'unique peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance qui dépasse toutes les limites naturelles ou humaines des nations, des cultures, des races et des sexes: "Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps" (1Co 12,13).

1268

Les baptisés sont devenus des "pierres vivantes" pour "l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint" (1P 2,5). Par le Baptême ils participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1P 2,9). *Le Baptême donne part au sacerdoce commun des fidèles.*

1269

Devenu membre de l'Eglise, le baptisé n'appartient plus à lui-même (1Co 6,19), mais à Celui qui est mort et ressuscité pour nous (cf. 2Co 5,15). Dès lors il est appelé à se soumettre aux autres (cf. Ep 5,21 1Co 16,15-16), à les servir (cf. Jn 13,12-15) dans la communion de l'Eglise, et à être "obéissant et docile" aux chefs de l'Eglise (He 13,17) et à les considérer avec respect et affection (cf. 1Th 5,12-13). De même que le Baptême est la source de responsabilités et de devoirs, le baptisé jouit aussi de droits au sein de l'Eglise: à recevoir les sacrements, à être nourri avec la parole de Dieu et à être soutenu par les autres aides spirituelles de l'Eglise. (cf. LG 37 CIC 208-223 CIO 675p.2).

1270

"Devenus fils de Dieu par la régénération (baptismale), (les baptisés) sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Eglise ils ont reçue de Dieu" (LG 11) et de participer à l'activité apostolique et missionnaire du Peuple de Dieu (cf. LG 17 AGd 7,23).

1271

Le Baptême constitue le fondement de la communion entre tous les chrétiens, aussi avec ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise catholique: "En effet, ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique ... Justifiés par la foi reçue au Baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Eglise catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur" (UR 3). "Le Baptême est donc le *lien sacramentel d'unité* existant entre ceux qui ont été régénérés par lui" (UR 22).

1272

Incorporé au Christ par le Baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. Rm 8,29). Le Baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile ("*character*") de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le Baptême de

porter des fruits de salut (cf. *DS 1609-1619*). Donné une fois pour toutes, le Baptême ne peut pas être réitéré.

1273

Incorporés à l'Eglise par le Baptême, les fidèles ont reçu le caractère sacramentel qui les consacre pour le culte religieux chrétien (cf. *LG 11*). Le sceau baptismal rend capable et engage les chrétiens à servir Dieu dans une participation vivante à la sainte Liturgie de l'Eglise et à exercer leur sacerdoce baptismal par le témoignage d'une vie sainte et d'une charité efficace (cf. *LG 10*).

1274

Le "*sceau du Seigneur*" ("*Dominicus character*": S. Augustin, ep. 98, 5) est le sceau dont l'Esprit Saint nous a marqués "pour le jour de la rédemption" (*Ep 4,30* cf. *Ep 1,13-14 2Co 1,21-22*). "Le Baptême, en effet, est le sceau de la vie éternelle" (S. Irénée, dem. 3). Le fidèle qui aura "gardé le sceau" jusqu'au bout, c'est-à-dire qui sera resté fidèle aux exigences de son Baptême, pourra s'en aller "marqué du signe de la foi" (MR, Canon Romain 97), avec la foi de son Baptême, dans l'attente de la vision bienheureuse de Dieu - consommation de la foi - et dans l'espérance de la résurrection.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 1 : « Dieu créateur »

La prière du Seigneur (2759-2776)

2759

"Un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, l'un de ses disciples lui demanda: 'Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples'" (+Lc 11,1). C'est en réponse à cette demande que le Seigneur confie à ses disciples et à son Eglise la prière chrétienne fondamentale. S. Luc en donne un texte bref (de cinq demandes: cf. +Lc 11,2-4), S. Matthieu une version plus développée (de sept demandes: cf. +Mt 6,9-13). C'est le texte de S. Matthieu que la tradition liturgique de l'Eglise a retenu:

**Notre Père qui es aux cieux,
que ton Nom soit sanctifié,
que ton Règne vienne,
que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.**

2760

Très tôt, l'usage liturgique a conclu la Prière du Seigneur par une doxologie. Dans la Didaché (8,2): "Car c'est à toi qu'appartiennent la puissance et la gloire dans les siècles". Les Constitutions apostoliques (7,24,1) ajoutent en commençant: "le règne", et c'est la formule retenue de nos jours dans la prière oecuménique. La tradition byzantine ajoute après la gloire "Père, Fils et Saint Esprit". Le missel romain développe la dernière demande (cf. Embolisme) dans la perspective explicite de "l'attente de la bienheureuse espérance" (Tt 2,13) et de l'Avènement de Jésus-Christ notre Seigneur, puis vient l'acclamation de l'assemblée ou la reprise de la doxologie des Constitutions apostoliques.

2761

"L'Oraison dominicale est vraiment le résumé de tout l'Evangile" (Tertullien, or. 1). "Quand le Seigneur nous eut légué cette formule de prière, il ajouta: 'Demandez et vous recevrez' (Lc 11,9). Chacun peut donc adresser au ciel diverses prières selon ses besoins, mais en commençant toujours par la Prière du Seigneur qui demeure la prière fondamentale" (Tertullien, or. 10).

2762

Après avoir montré comment les Psaumes sont l'aliment principal de la prière chrétienne et confluent dans les demandes du Notre Père, S. Augustin conclut:

Parcourez toutes les prières qui sont dans les Ecritures, et je ne crois pas que vous puissiez y trouver quelque chose qui ne soit pas compris dans l'Oraison dominicale (ep. 130,12,22).

2763

Toutes les Ecritures (la Loi, les Prophètes et les Psaumes) sont accomplies dans le Christ (cf. *Lc 24,44*). L'Evangile est cette "Bonne nouvelle". Sa première annonce est résumée par S. Matthieu dans le Sermon sur la montagne (cf. *Mt 5-7*). Or la prière à Notre Père est au centre de cette annonce. C'est dans ce contexte que s'éclaire chaque demande de la prière léguée par le Seigneur:

L'Oraison dominicale est la plus parfaite des prières ... En elle non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons désirer avec rectitude, mais encore selon l'ordre où il convient de le désirer. De sorte que cette prière non seulement nous enseigne à demander, mais elle forme aussi toute notre affectivité (S. Thomas d'A., *II-II 83,9*).

2764

Le Sermon sur la montagne est doctrine de vie, l'Oraison dominicale est prière, mais dans l'un et l'autre l'Esprit du Seigneur donne forme nouvelle à nos désirs, ces mouvements intérieurs qui animent notre vie. Jésus nous enseigne cette vie nouvelle par ses paroles et il nous apprend à la demander par la prière. De la rectitude de notre prière dépendra celle de notre vie en Lui.

2765

L'expression traditionnelle "Oraison dominicale" (c'est-à-dire "prière du Seigneur") signifie que la prière à Notre Père nous est enseignée et donnée par le Seigneur Jésus. Cette prière qui nous vient de Jésus est véritablement unique: elle est "du Seigneur". D'une part, en effet, par les paroles de cette prière, le Fils unique nous donne les paroles que le Père lui a données (cf. *Jn 17,7*): il est le Maître de notre prière. D'autre part, Verbe incarné, il connaît dans son coeur d'homme les besoins de ses frères et soeurs humains, et il nous les révèle: il est le Modèle de notre prière.

2766

Mais Jésus ne nous laisse pas une formule à répéter machinalement (cf. *Mt 6,7 IR 18,26-29*). Comme pour toute prière vocale, c'est par la Parole de Dieu que l'Esprit Saint apprend aux enfants de Dieu à prier leur Père. Jésus nous donne non seulement les paroles de notre prière filiale, il nous donne en même temps l'Esprit par qui elles deviennent en nous "esprit et vie" (*Jn 6,63*). Plus encore: la preuve et la possibilité de notre prière filiale c'est que le Père "a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils qui crie: 'Abba, Père!'" (*Ga 4,6*). Puisque notre prière interprète nos désirs auprès de Dieu, c'est encore "Celui qui sonde les coeurs", le Père, qui "sait le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu" (*Rm 8,27*). La prière à Notre Père s'insère dans la mission mystérieuse du Fils et de l'Esprit.

2767

Ce don indissociable des paroles du Seigneur et de l'Esprit Saint qui leur donne vie dans le coeur des croyants a été reçu et vécu par l'Eglise dès les origines. Les premières communautés prient la Prière du Seigneur "trois fois par jour" (Didaché 8, 3), à la place des "Dix-huit bénédictions" en usage dans la piété juive.

2768

Selon la Tradition apostolique, la Prière du Seigneur est essentiellement enracinée dans la prière liturgique.

Le Seigneur nous apprend à faire nos prières en commun pour tous nos frères. Car il ne dit pas "mon Père" qui es dans les cieux, mais "notre" Père, afin que notre prière soit, d'une seule âme, pour tout le Corps de l'Eglise (S. Chrysostome, hom. in *Mt 19,4*).

Dans toutes les traditions liturgiques, la Prière du Seigneur est une partie intégrante des grandes Heures de l'Office divin. Mais c'est surtout dans les trois sacrements de l'initiation chrétienne que son caractère ecclésial apparaît à l'évidence:

2769

Dans le *Baptême* et la *Confirmation*, la remise ("traditio") de la Prière du Seigneur signifie la nouvelle naissance à la vie divine. Puisque la prière chrétienne est de parler à Dieu avec la Parole même de Dieu, ceux qui sont "engendrés de nouveau par la Parole du Dieu vivant" (*IP 1,23*) apprennent à invoquer leur Père par la seule Parole qu'il exauce toujours. Et ils le peuvent désormais, car le Sceau de l'Onction de l'Esprit Saint est posé, indélébile, sur leur coeur, leurs oreilles, leurs lèvres, sur tout leur être filial. C'est pourquoi la plupart des commentaires patristiques du Notre Père sont adressés aux catéchumènes et aux néophytes. Quand l'Eglise prie la Prière du Seigneur, c'est toujours le Peuple des "nouveaux-nés" qui prie et obtient miséricorde (cf. *IP 2,1-10*).

2770

Dans la *Liturgie eucharistique* la Prière du Seigneur apparaît comme la prière de toute l'Eglise. Là se révèle son sens plénier et son efficacité. Située entre l'Anaphore (Prière eucharistique) et la liturgie de la Communion, elle récapitule d'une part toutes les demandes et intercessions exprimées dans le mouvement de l'épiclese, et, d'autre part, elle frappe à la porte du Festin du Royaume que la Communion sacramentelle va anticiper.

2771

Dans l'Eucharistie, la Prière du Seigneur manifeste aussi le caractère *eschatologique* de ses demandes. Elle est la prière propre aux "derniers temps", des temps du salut qui ont commencé avec l'effusion de l'Esprit Saint et qui s'achèveront avec le Retour du Seigneur. Les demandes à Notre Père, à la différence des prières de l'Ancienne Alliance, s'appuient sur le mystère du salut déjà réalisé, une fois pour toutes, dans le Christ crucifié et ressuscité.

2772

De cette foi inébranlable jaillit l'espérance qui soulève chacune des sept demandes. Celles-ci expriment les gémissements du temps présent, ce temps de la patience et de l'attente durant lequel "ce que nous serons n'est pas encore manifesté" (*IJn 3,2* cf. *Col 3,4*). L'Eucharistie et le Pater sont tendus vers la venue du Seigneur, "jusqu'à ce qu'il vienne!" (*ICo 11,26*).

2773

En réponse à la demande de ses disciples ("Seigneur, apprends-nous à prier": Lc 11,1), Jésus leur confie la prière chrétienne fondamentale du "Notre Père".

2774

"L'Oraison dominicale est vraiment le résumé de tout l'Evangile" (Tertullien, or. 1), "la plus parfaite des prières" (S. Thomas d'A., II-II 83,9). Elle est au centre des Ecritures.

2775

Elle est appelée "Oraison dominicale" parce qu'elle nous vient du Seigneur Jésus, Maître et modèle de notre prière.

2776

L'Oraison dominicale est la prière de l'Eglise par excellence. Elle fait partie intégrante des grandes heures de l'Office divin et des sacrements de l'initiation chrétienne: Baptême, Confirmation et Eucharistie. Intégrée à l'Eucharistie elle manifeste le caractère "eschatologique" de ses demandes, dans l'espérance du Seigneur, "jusqu'à ce qu'il vienne" (1Co 11,26).

Oser nous approcher en toute confiance (2777-2778)

2777

Dans la liturgie romaine, l'assemblée eucharistique est invitée à prier Notre Père avec une audace filiale; les liturgies orientales utilisent et développent des expressions analogues: "Oser en toute assurance", "Rends-nous dignes de". Devant le Buisson ardent, il fut dit à Moïse: "N'approche pas. Ote tes sandales" (Ex 3,5). Ce seuil de la Sainteté divine, Jésus seul pouvait le franchir, lui qui, "ayant accompli la purification des péchés" (He 1,3), nous introduit devant la Face du Père: "Nous voici, moi et mes enfants que tu m'as donnés" (He 2,13):

La conscience que nous avons de notre situation d'esclaves nous ferait rentrer sous terre, notre condition terrestre se fondrait en poussière, si l'autorité de notre Père lui-même et l'Esprit de son Fils ne nous poussaient à proférer ce cri: 'Abba, Père!' (Rm 8,15) ... Quand la faiblesse d'un mortel oserait-elle appeler Dieu son Père, sinon seulement lorsque l'intime de l'homme est animé par la Puissance d'en-haut? (S. Pierre Chrysologue, serm. 71).

2778

Cette puissance de l'Esprit qui nous introduit à la Prière du Seigneur est exprimée dans les liturgies d'Orient et d'Occident par la belle expression typiquement chrétienne: "*parrhésia*", simplicité sans détour, confiance filiale, joyeuse assurance, humble audace, certitude d'être aimé (cf. Ep 3,12 He 3,6 He 4,16 10,19 1Jn 2,28 3,21 5,14).

Dieu comme Père (238-240)

238

L'invocation de Dieu comme "Père" est connue dans beaucoup de religions. La divinité est souvent considérée comme "père des dieux et des hommes". En Israël, Dieu est appelé Père en tant que Créateur du monde (cf. Dt 32,6 Mt 2,10). Dieu est Père plus encore en raison de l'Alliance et du don de la Loi à Israël son "fils premier-né" (Ex 4,22). Il est aussi appelé Père du

roi d'Israël (cf. *2S 7,14*). Il est tout spécialement "le Père des pauvres", de l'orphelin et de la veuve qui sont sous sa protection aimante (cf. *Ps 68,6*).

239

En désignant Dieu du nom de "Père", le langage de la foi indique principalement deux aspects: que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité (cf. *Is 66,13 Ps 131,2*) qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et Sa créature. Le langage de la foi puise ainsi dans l'expérience humaine des parents qui sont d'une certaine façon les premiers représentants de Dieu pour l'homme. Mais cette expérience dit aussi que les parents humains sont faillibles et qu'ils peuvent défigurer le visage de la paternité et de la maternité. Il convient alors de rappeler que Dieu transcende la distinction humaine des sexes. Il n'est ni homme, ni femme, il est Dieu. Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines (cf. *Ps 27,10*), tout en en étant l'origine et la mesure (cf. *Ep 3,14 Is 49,15*): Personne n'est père comme l'est Dieu.

240

Jésus a révélé que Dieu est "Père" dans un sens inouï: Il ne l'est pas seulement en tant que Créateur, Il est éternellement Père en relation à son Fils unique, qui éternellement n'est Fils qu'en relation au Père: "Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien Le révéler" (*Mt 11,27*).

Père (2779-2785)

2779

Avant de faire nôtre ce premier élan de la Prière du Seigneur, il n'est pas inutile de purifier humblement notre cœur de certaines fausses images de "ce monde-ci". L'*humilité* nous fait reconnaître que "nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler", c'est-à-dire "aux tout petits" (*Mt 11,25-27*). La *purification* du cœur concerne les images paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur lui, ou contre lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. Prier le Père c'est entrer dans son mystère, tel qu'Il est, et tel que le Fils nous l'a révélé:

L'expression Dieu le Père n'avait jamais été révélée à personne. Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui il était, il entendit un autre nom. A nous ce nom a été révélé dans le Fils, car ce nom implique le nom nouveau de Père (Tertullien, or. 3).

2780

Nous pouvons invoquer Dieu comme "Père" parce qu'*il nous est révélé* par son Fils devenu homme et que son Esprit nous le fait connaître. Ce que l'homme ne peut concevoir ni les puissances angéliques entrevoir, la relation personnelle du Fils vers le Père (cf. *Jn 1,1*), voici que l'Esprit du Fils nous y fait participer, nous qui croyons que Jésus est le Christ et sommes nés de Dieu (cf. *1Jn 5,1*).

2781

Quand nous prions le Père, nous sommes *en communion avec lui* et avec son Fils, Jésus-Christ (cf. *1Jn 1,3*). C'est alors que nous le connaissons et le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. La première parole de la Prière du Seigneur est une bénédiction d'adoration, avant d'être une imploration. Car c'est la Gloire de Dieu que nous le reconnaissons comme "Père", Dieu véritable. Nous lui rendons grâce de nous avoir révélé son Nom, de nous avoir donné d'y croire et d'être habités par sa Présence.

2782

Nous pouvons adorer le Père parce qu'il nous a fait renaître à sa Vie en nous *adoptant* comme ses enfants dans son Fils unique: par le Baptême, il nous incorpore au Corps de son Christ, et, par l'Onction de son Esprit qui s'épanche de la Tête dans les membres, il fait de nous des "christs":

Dieu, en effet, qui nous a prédestinés à l'adoption de fils, nous a rendus conformes au Corps glorieux du Christ. Désormais donc, participants du Christ, vous êtes à juste titre appelés "christs" (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 3,1).

L'homme nouveau, qui est rené et rendu à son Dieu par la grâce, dit d'abord "Père!", parce qu'il est devenu fils (S. Cyprien, Dom. orat. 9).

2783

C'est ainsi que, par la Prière du Seigneur, nous sommes *révélés à nous-mêmes* en même temps que le Père nous est révélé (cf. *GS 22*):

O homme, tu n'osais pas lever ton visage vers le ciel, tu baissais les yeux vers la terre, et soudain tu as reçu la grâce du Christ: tous tes péchés t'ont été remis. De méchant serviteur tu es devenu un bon fils.... Lève donc les yeux vers le Père qui t'a racheté par son Fils et dis: notre Père... Mais ne te réclame d'aucun privilège. Il n'est le Père, d'une manière spéciale, que du Christ seul, tandis que nous, il nous a créés. Dis donc toi aussi par grâce: notre Père, pour mériter d'être son fils (S. Ambroise, sacr. 5,19).

2784

Ce don gratuit de l'adoption exige de notre part une conversion continuelle et une *vie nouvelle*. Prier notre Père doit développer en nous deux dispositions fondamentales:

Le désir et la volonté de lui ressembler. Créés à son image, c'est par grâce que la ressemblance nous est rendue et nous avons à y répondre.

Il faut nous souvenir, quand nous nommons Dieu 'notre Père' que nous devons nous comporter en fils de Dieu (S. Cyprien, Dom. orat. 11).

Vous ne pouvez appeler votre Père le Dieu de toute bonté si vous gardez un coeur cruel et inhumain; car dans ce cas vous n'avez plus en vous la marque de la bonté du Père céleste (S. Chrysostome, hom. in *Mt 7,14*).

Il faut contempler sans cesse la beauté du Père et en imprégner notre âme (S. Grégoire de Nysse, or. dom. 2).

2785

Un *coeur humble et confiant* qui nous fait "retourner à l'état des enfants" (*Mt 18,3*): car c'est aux "tout petits" que le Père se révèle (*Mt 11,25*):

C'est un regard sur Dieu seul, un grand feu d'amour. L'âme s'y fond et s'abîme en la sainte dilection, et s'entretient avec Dieu comme avec son propre Père, très familièrement, dans une tendresse de piété toute particulière (S. Jean Cassien, *Conlatio* 9,18).

Notre Père: ce nom suscite en nous, tout à la fois, l'amour, l'affection dans la prière, ... et aussi l'espérance d'obtenir ce que nous allons demander ... Que peut-il en effet refuser à la prière de ses enfants, quand il leur a déjà préalablement permis d'être ses enfants? (S. Augustin, serm. Dom. 2,4,16).

Notre Père (2786-2793)

2786

"Notre" Père concerne Dieu. Cet adjectif, de notre part, n'exprime pas une possession, mais une relation toute nouvelle à Dieu.

2787

Quand nous disons "notre" Père, nous reconnaissons d'abord que toutes ses Promesses d'amour annoncées par les Prophètes sont accomplies dans la *nouvelle et éternelle Alliance* en son Christ: nous sommes devenus "son" Peuple et il est désormais "notre" Dieu. Cette relation nouvelle est une appartenance mutuelle donnée gratuitement: c'est par l'amour et la fidélité (cf. *Os 2,21-22 6,1-6*) que nous avons à répondre à "la grâce et à la vérité" qui nous sont données en Jésus-Christ (*Jn 1,17*).

2788

Puisque la Prière du Seigneur est celle de son Peuple dans les "derniers temps", ce "notre" exprime aussi la certitude de notre espérance en l'ultime promesse de Dieu: dans la Jérusalem nouvelle il dira au vainqueur: "Je serai son Dieu et lui sera mon fils" (*Ap 21,7*).

2789

En priant "notre" Père, c'est au Père de notre Seigneur Jésus Christ que nous nous adressons personnellement. Nous ne divisons pas la divinité, puisque le Père en est "la source et l'origine", mais nous confessons par là qu'éternellement le Fils est engendré par Lui et que de Lui procède l'Esprit Saint. Nous ne confondons pas non plus les Personnes, puisque nous confessons que notre communion est avec le Père et son Fils, Jésus Christ, dans leur unique Esprit Saint. La *Trinité Sainte* est consubstantielle et indivisible. Quand nous prions le Père, nous l'adorons et le glorifions avec le Fils et le Saint- Esprit.

2790

Grammaticalement, "notre" qualifie une réalité commune à plusieurs. Il n'y a qu'un seul Dieu et il est reconnu Père par ceux qui, par la foi à son Fils unique, sont renés de Lui par l'eau et par l'Esprit (cf. *1Jn 5,1 Jn 3,5*). L'Église est cette nouvelle Communion de Dieu et des hommes: unie au Fils unique devenu "l'aîné d'une multitude de frères" (*Rm 8,29*), elle est en Communion avec un seul et même Père, dans un seul et même Esprit Saint (cf. *Ep 4,4-6*). En priant "notre" Père, chaque baptisé prie dans cette Communion: "La multitude des croyants n'avait qu'un seul coeur et qu'une seule âme" (*Ac 4,32*).

2791

C'est pourquoi, malgré les divisions des chrétiens, la prière à "notre" Père demeure le bien commun et un appel urgent pour tous les baptisés. En communion par la foi au Christ et par le Baptême, ils doivent participer à la prière de Jésus pour l'unité de ses disciples (cf. *UR 8 22*).

2792

Enfin, si nous prions en vérité "Notre Père", nous sortons de l'individualisme, car l'Amour que nous accueillons nous en libère. Le "notre" du début de la Prière du Seigneur, comme le "nous" des quatre dernières demandes, n'est exclusif de personne. Pour qu'il soit dit en vérité (cf. *Mt 5,23-24 6,14-16*), nos divisions et nos oppositions doivent être surmontées.

2793

Les baptisés ne peuvent prier "notre" Père sans porter auprès de Lui tous ceux pour qui il a donné son Fils bien-aimé. L'amour de Dieu est sans frontière, notre prière doit l'être aussi (cf. *NAe 5*). Prier "notre" Père nous ouvre aux dimensions de Son amour manifesté dans le Christ: prier avec et pour tous les hommes qui ne Le connaissent pas encore, afin qu'ils soient "rassemblés dans l'unité" (*Jn 11,52*). Ce souci divin de tous les hommes et de toute la création a animé tous les grands priants: il doit dilater notre prière en largeur d'amour lorsque nous osons dire "notre" Père.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 2 : « Les anges »

L'adoration (2096-2097 ; 2628)

2096

De la vertu de religion, l'adoration est l'acte premier. Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte" (*Lc 4,8*) dit Jésus, citant le Deutéronome (*Dt 6,13*).

2097

Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue reconnaître le "néant de la créature" qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. *Lc 1,46-49*). L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.

2628

L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. *Ps 95,1-6*) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le "Roi de gloire" (*Ps 24,9-10*) et le silence respectueux face au Dieu "toujours plus grand" (S. Augustin, *Ps 62,16*). L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité et donne assurance à nos supplications.

Les sept demandes (2803-2806)

2803

Après nous avoir mis en présence de Dieu notre Père pour l'adorer, l'aimer et le bénir, l'Esprit filial fait monter de nos coeurs sept demandes, sept bénédictions. Les trois premières, plus théologiques, nous attirent vers la Gloire du Père, les quatre dernières, comme des chemins vers Lui, offrent notre misère à sa Grâce. "L'abîme appelle l'abîme" (*Ps 42,8*).

2804

La première vague nous porte vers Lui, pour Lui: *ton* Nom, *ton* Règne, *ta* Volonté! C'est le propre de l'amour que de penser d'abord à Celui que nous aimons. En chacune de ces trois demandes, nous ne "nous" nommons pas, mais c'est "le désir ardent", "l'angoisse" même, du Fils bien-aimé pour la Gloire de son Père, qui nous saisit (cf. *Lc 22,14 12,50*): "Que soit sanctifié ... Que vienne ... Que soit faite ...": ces trois supplications sont déjà exaucées dans le Sacrifice du Christ Sauveur, mais elles sont tournées désormais, dans l'espérance, vers leur accomplissement final, tant que Dieu n'est pas encore tout en tous (cf. *1Co 15,28*).

2805

La seconde vague de demandes se déroule dans le mouvement de certaines épicleses eucharistiques: elle est offrande de nos attentes et attire le regard du Père des miséricordes. Elle monte de nous et nous concerne dès maintenant, en ce monde-ci: "donne-*nous* ... pardonne-*nous* ... ne *nous* laisse pas ... délivre-*nous*". La quatrième et la cinquième demandes concernent notre vie, comme telle, soit pour la nourrir, soit pour la guérir du péché; les deux dernières concernent notre combat pour la victoire de la Vie, le combat même de la prière.

2806

Par les trois premières demandes, nous sommes affermis dans la foi, emplis d'espérance et embrasés par la charité. Créatures et encore pécheurs, nous devons demander pour nous, ce "nous" aux mesures du monde et de l'histoire, que nous offrons à l'amour sans mesure de notre Dieu. Car c'est par le Nom de son Christ et le Règne de son Esprit Saint que notre Père accomplit son Dessein de salut, pour nous et pour le monde entier.

Que ton nom soit sanctifié (2807-2815)

2807

Le terme "sanctifier" doit s'entendre ici, non d'abord dans son sens causatif (Dieu seul sanctifie, rend saint) mais surtout dans un sens estimatif: reconnaître comme saint, traiter d'une manière sainte. C'est ainsi que, dans l'adoration, cette invocation est parfois comprise comme une louange et une action de grâces (cf. *Ps 111,9 Lc 1,49*). Mais cette demande nous est enseignée par Jésus comme un optatif: une demande, un désir et une attente où Dieu et l'homme sont engagés. Dès la première demande à notre Père, nous sommes plongés dans le mystère intime de sa Divinité et dans le drame du salut de notre humanité. Lui demander que son Nom soit sanctifié nous implique dans "le Dessein bienveillant qu'il avait formé par avance" pour que "nous soyons saints et immaculés en sa présence, dans l'amour" (cf. *Ep 1,9 1,4*).

2808

Aux moments décisifs de son Economie, Dieu révèle son Nom, mais il le révèle en accomplissant son oeuvre. Or cette oeuvre ne se réalise pour nous et en nous que si son Nom est sanctifié par nous et en nous.

2809

La Sainteté de Dieu est le foyer inaccessible de son mystère éternel. Ce qui en est manifesté dans la création et l'histoire, l'Écriture l'appelle la *Gloire*, le rayonnement de sa Majesté (cf. *Ps 8 Is 6,3*). En faisant l'homme "à son image et à sa ressemblance" (*Gn 1,26*), Dieu "le couronne de gloire" (*Ps 8,6*), mais en péchant l'homme est "privé de la Gloire de Dieu" (*Rm 3,23*). Dès lors, Dieu va manifester sa Sainteté en révélant et en donnant son Nom, afin de restaurer l'homme "à l'image de son Créateur" (*Col 3,10*).

2810

Dans la promesse faite à Abraham, et le serment qui l'accompagne (cf. *He 6,13*), Dieu s'engage lui-même mais sans dévoiler son Nom. C'est à Moïse qu'il commence à le révéler (cf. *Ex 3,14*) et il le manifeste aux yeux de tout le peuple en le sauvant des Égyptiens: "il s'est couvert de Gloire" (*Ex 15,1*). Depuis l'Alliance du Sinaï, ce peuple est "sien" et il doit être une "nation sainte" (ou consacrée, c'est le même mot en hébreu: cf. *Ex 19,5-6*) parce que le Nom de Dieu habite en lui.

2811

Or, malgré la Loi sainte que lui donne et redonne le Dieu Saint (cf. *Lv 19,2*: "Soyez saints, car moi, votre Dieu, je suis saint"), et bien que le Seigneur, "eu égard à son Nom", use de patience, le peuple se détourne du Saint d'Israël et "profane son Nom parmi les nations" (cf. *Ez 20 36*). C'est pourquoi les justes de l'Ancienne Alliance, les pauvres revenus d'exil et les prophètes ont été brûlés par la passion du Nom.

2812

Finalement, c'est en Jésus que le Nom du Dieu Saint nous est révélé et donné, dans la chair, comme Sauveur (cf. *Mt 1,21 Lc 1,31*): révélé par ce qu'il Est, par sa Parole et par son Sacrifice (cf. *Jn 8,28 17,8 17,17-19*). C'est le cœur de sa prière sacerdotale: "Père saint ... pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés en vérité" (*Jn 17,19*). C'est parce qu'il "sanctifie" lui-même son Nom (cf. *Ez 20,39 36,20-21*) que Jésus nous "manifeste" le Nom du Père (*Jn 17,6*). Au terme de sa Pâque, le Père lui donne alors le Nom qui est au-dessus de tout nom: Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père (cf. *Ph 2,9-11*).

2813

Dans l'eau du Baptême, nous avons été "lavés, sanctifiés, justifiés par le Nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu" (*1Co 6,11*). En toute notre vie, notre Père "nous appelle à la sanctification" (*1Th 4,7*), et, puisque c'est "par lui que nous sommes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sanctification" (*1Co 1,30*), il y va de sa Gloire et de notre vie que son Nom soit sanctifié en nous et par nous. Telle est l'urgence de notre première demande.

Qui pourrait sanctifier Dieu, puisque lui-même sanctifie? mais nous inspirant de cette parole 'Soyez saints, parce que moi je suis Saint' (*Lv 20,26*), nous demandons que, sanctifiés par le baptême, nous persévérions dans ce que nous avons commencé à être. Et cela nous le demandons tous les jours, car nous fautons quotidiennement et nous devons purifier nos péchés par une sanctification sans cesse reprise... Nous recourons donc à la prière pour que cette sainteté demeure en nous (S. Cyprien, Dom. orat. 12).

2814

Il dépend inséparablement de notre *vie* et de notre *prière* que son Nom soit sanctifié parmi les nations:

Nous demandons à Dieu de sanctifier son Nom, car c'est par la sainteté qu'il sauve et sanctifie toute la création... Il s'agit du Nom qui donne le salut au monde perdu, mais nous demandons que ce Nom de Dieu soit sanctifié en nous *par notre vie*. Car si nous vivons bien, le nom divin est béni; mais si nous vivons mal, il est blasphémé, selon la parole de l'Apôtre: 'Le Nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations' (*Rm 2,24 Ez 36,20-22*). Nous prions donc pour mériter d'avoir en nos âmes autant de sainteté qu'est saint le nom de notre Dieu (S. Pierre Chrysologue, serm. 71).

Quand nous disons 'Que ton Nom soit sanctifié', nous demandons qu'il soit sanctifié en nous, qui sommes en lui, mais aussi dans les autres que la grâce de Dieu attend encore, afin de nous conformer au précepte qui nous oblige de *prier pour tous*, même pour nos ennemis. Voilà pourquoi nous ne disons pas expressément: Que ton Nom soit sanctifié 'en nous', car nous demandons qu'il le soit dans tous les hommes (Tertullien, or. 3).

2815

Cette demande, qui les contient toutes, est exaucée par la *prière du Christ*, comme les six autres demandes qui suivent. La prière à notre Père est notre prière si elle est priée "*dans le Nom*" de Jésus (cf. *Jn 14,13 15,16 16,24 16,26*). Jésus demande dans sa prière sacerdotale: "Père saint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnés" (*Jn 17,11*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 3 : « La personne »

Que ton règne vienne (2816-2821)

2816

Dans le Nouveau Testament, le même mot "Basileia" peut se traduire par royauté (nom abstrait), royaume (nom concret) ou règne (nom d'action). Le Royaume de Dieu est avant nous. Il s'est approché dans le Verbe incarné, il est annoncé à travers tout l'Évangile, il est venu dans la mort et la Résurrection du Christ. Le Royaume de Dieu vient dès la sainte Cène et dans l'Eucharistie, il est au milieu de nous. Le Royaume viendra dans la gloire lorsque le Christ le remettra à son Père:

Il se peut même que le Règne de Dieu signifie le Christ en personne, lui que nous appelons de nos vœux tous les jours, et dont nous voulons hâter l'avènement par notre attente. Comme il est notre Résurrection, car en lui nous ressuscitons, et peut être aussi le Règne de Dieu, car en lui nous régnerons (S. Cyprien, Dom. orat. 13).

2817

Cette demande, c'est le "Marana Tha", le cri de l'Esprit et de l'Épouse: "Viens, Seigneur Jésus":

Quand bien même cette prière ne nous aurait pas fait un devoir de demander l'avènement de ce Règne, nous aurions de nous-mêmes poussé ce cri, en nous hâtant d'aller étreindre nos espérances. Les âmes des martyrs, sous l'autel, invoquent le Seigneur à grands cris: 'Jusques à quand, Seigneur, tarderas-tu à demander compte de notre sang aux habitants de la terre?' (*Ap 6, 10*). Ils doivent en effet obtenir justice, à la fin des temps. Seigneur, hâte donc la venue de ton règne!" (Tertullien, or. 5).

2818

Dans la prière du Seigneur, il s'agit principalement de la venue finale du Règne de Dieu par le retour du Christ (cf. *Tt 2, 13*). Mais ce désir ne distrait pas l'Église de sa mission dans ce monde-ci, il l'y engage plutôt. Car depuis la Pentecôte, la venue du Règne est l'œuvre de l'Esprit du Seigneur "qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification" (MR, prière eucharistique IV).

2819

"Le Règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (*Rm 14, 17*). Les derniers temps où nous sommes sont ceux de l'effusion de l'Esprit Saint. Dès lors est engagé un combat décisif entre "la chair" et l'Esprit (cf. *Ga 5, 16-25*):

Seul un coeur pur peut dire avec assurance: 'Que ton Règne vienne'. Il faut avoir été à l'école de Paul pour dire: 'Que le péché ne règne donc plus dans notre corps mortel' (*Rm 6,12*). Celui qui se garde pur dans ses actions, ses pensées et ses paroles, peut dire à Dieu: 'Que ton Règne vienne!' (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 5,13).

2820

Dans un discernement selon l'Esprit, les chrétiens doivent distinguer entre la croissance du Règne de Dieu et le progrès de la culture et de la société où ils sont engagés. Cette distinction n'est pas une séparation. La vocation de l'homme à la vie éternelle ne supprime pas mais renforce son devoir de mettre en pratique les énergies et les moyens reçus du Créateur pour servir en ce monde la justice et la paix (cf. *GS 22 32 39 45 EN 31*).

2821

Cette demande est portée et exaucée dans la prière de Jésus (cf. *Jn 17,17-20*), présente et efficace dans l'Eucharistie; elle porte son fruit dans la vie nouvelle selon les Béatitudes (cf. *Mt 5,13-16 6,24 7,12-13*).

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel (2822-2827)

2822

C'est la Volonté de notre Père "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (*ITm 2,3-4*). Il "use de patience, voulant que personne ne périsse" (*2P 3,9* cf. *Mt 18,14*). Son commandement, qui résume tous les autres, et qui nous dit toute sa volonté, c'est que "nous nous aimions les uns les autres, comme il nous a aimés" (*Jn 13,34* cf. *1Jn 1Jn 3 4 Lc 10,25-37*).

2823

"Il nous a fait connaître le mystère de sa Volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé par avance ... ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ ... c'est en lui que nous avons été mis à part, selon le plan préétabli de Celui qui mène toutes choses au gré de sa Volonté". (*Ep 1,9-11*). Nous demandons instamment que se réalise pleinement ce Dessein bienveillant, sur la terre comme il l'est déjà dans le ciel.

2824

C'est dans le Christ, et par sa volonté humaine, que la Volonté du Père a été parfaitement et une fois pour toutes accomplie. Jésus a dit en entrant dans ce monde: "Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté" (*He 10,7 Ps 40,7*). Jésus seul peut dire: "Je fais toujours ce qui Lui plaît" (*Jn 8,29*). Dans la prière de son agonie, il consent totalement à cette Volonté: "Que ne se soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne!" (*Lc 22,42* cf. *Jn 4,34 5,30 6,38*). Voilà pourquoi Jésus "s'est livré pour nos péchés selon la volonté de Dieu" (*Ga 1,4*). "C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus Christ" (*He 10,10*).

2825

Jésus, "tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance" (*He 5,8*). A combien plus forte raison, nous, créatures et pécheurs, devenus en lui enfants d'adoption. Nous demandons à notre Père d'unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir sa Volonté, son Dessein de salut pour la vie du monde. Nous en sommes radicalement impuissants, mais unis à Jésus et avec la puissance de son Esprit Saint, nous pouvons lui remettre notre volonté et décider de choisir ce que son Fils a toujours choisi: faire ce qui plaît au Père (cf. *Jn 8,29*):

En adhérant au Christ, nous pouvons devenir un seul esprit avec lui, et par là accomplir sa volonté; de la sorte, elle sera parfaite sur la terre comme au ciel (Origène, or. 26).

Considérez comment Jésus Christ nous apprend à être humbles, en nous faisant voir que notre vertu ne dépend pas de notre seul travail mais de la grâce de Dieu. Il ordonne ici à chaque fidèle qui prie de le faire universellement pour toute la terre. Car il ne dit pas 'Que ta volonté soit faite' en moi ou en vous, 'mais sur toute la terre': afin que l'erreur en soit bannie, que la vérité y règne, que le vice y soit détruit, que la vertu y reflourisse, et que la terre ne soit plus différente du ciel (S. Chrysostome, hom. in *Mt 19,5*).

2826

C'est par la prière que nous pouvons "discerner quelle est la volonté de Dieu" (*Rm 12,2 Ep 5,17*) et obtenir "la constance pour l'accomplir" (*He 10,36*). Jésus nous apprend que l'on entre dans le Royaume des cieux, non par des paroles, mais "en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (*Mt 7,21*).

2827

"Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, celui-là Dieu l'exauce" (*Jn 9,31 cf. 1Jn 1Jn 5,14*). Telle est la puissance de la prière de l'Eglise dans le Nom de son Seigneur, surtout dans l'Eucharistie; elle est communion d'intercession avec la Toute Sainte Mère de Dieu (cf. *Lc 1,38 1,49*) et de tous les saints qui ont été "agréables" au Seigneur pour n'avoir voulu que sa Volonté:

Nous pouvons encore, sans blesser la vérité, traduire ces paroles: 'Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel' par celles-ci: dans l'Eglise comme dans notre Seigneur Jésus Christ; dans l'Epouse qui lui a été fiancée, comme dans l'Epoux qui a accompli la volonté du Père (S. Augustin, serm. Dom. 2,6, 24).

Homme et femme, Il les créa (369-374)

369

L'homme et la femme sont *créés*, c'est-à-dire ils sont *voulus par Dieu*: dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme. "Etre homme", "être femme" est une réalité bonne et voulue par Dieu: l'homme et la femme ont une dignité inamissible qui leur vient immédiatement de Dieu leur créateur (cf. *Gn 2,7 2,22*). L'homme et la femme sont, avec une même dignité, "à l'image de Dieu". Dans leur "être-homme" et leur "être-femme", ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur.

370

Dieu n'est aucunement à l'image de l'homme. Il n'est ni homme ni femme. Dieu est pur esprit en lequel il n'y a pas place pour la différence des sexes. Mais les "perfections" de l'homme et de la femme reflètent quelque chose de l'infinie perfection de Dieu: celles d'une mère (cf. *Is 49,14-15 66,13 Ps 130,2-3*) et celles d'un père et époux (cf. *Os 11,1-4 Jr 3,4-19*).

371

Créés *ensemble*, l'homme et la femme sont voulus par Dieu l'un *pour* l'autre. La Parole de Dieu nous le fait entendre par divers traits du texte sacré. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie" (*Gn 2,18*). Aucun des animaux ne peut être ce "vis-à-vis" de l'homme (*Gn 2,19-20*). La femme que Dieu " façonne " de la côte tirée de l'homme et qu'il amène à l'homme, provoque de la part de l'homme un cri d'admiration, une exclamation d'amour et de communion: "C'est l'os de mes os et la chair de ma chair" (*Gn 2,23*). L'homme découvre la femme comme un autre "moi", de la même humanité.

372

L'homme et la femme sont faits "l'un pour l'autre": non pas que Dieu ne les aurait faits qu'"à moitié" et "incomplets"; il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes ("os de mes os ...") et complémentaires en tant que masculin et féminin. Dans le mariage, Dieu les unit de manière que, en formant "une seule chair" (*Gn 2,24*), ils puissent transmettre la vie humaine: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre" (*Gn 1,28*). En transmettant à leur descendants la vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'oeuvre du Créateur (cf. *GS 50*).

373

Dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (*Gn 1,28*) comme "intendants" de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. A l'image du Créateur "qui aime tout ce qui existe" (*Sg 11,24*), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié.

374

Le premier homme n'a pas seulement été créé bon, mais il a été constitué dans une amitié avec son Créateur et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui telles qu'elles ne seront dépassées que par la gloire de la nouvelle création dans le Christ.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 4 : « La prière »

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour (2828-2837)

2828

"Donne-nous": elle est belle la confiance des enfants qui attendent tout de leur Père. "Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes" (*Mt 5,45*) et il donne à tous les vivants "en son temps leur nourriture" (*Ps 104,27*). Jésus nous apprend cette demande: elle glorifie en effet notre Père parce qu'elle reconnaît combien il est Bon au-delà de toute bonté.

2829

"Donne-nous" est encore l'expression de l'Alliance: nous sommes à Lui et il est à nous, pour nous. Mais ce "nous" le reconnaît aussi comme le Père de tous les hommes et nous le prions pour eux tous, en solidarité avec leurs besoins et leurs souffrances.

2830

"Notre pain". Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens "convenables", matériels et spirituels. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus insiste sur cette confiance filiale qui coopère à la Providence de notre Père (cf. *Mt 6,25-34*). Il ne nous engage à aucune passivité (cf. *2Th 3,6-13*) mais veut nous libérer de toute inquiétude entretenue et de toute préoccupation. Tel est l'abandon filial des enfants de Dieu:

A ceux qui cherchent le Royaume et la justice de Dieu, il promet de donner tout surcroît. Tout en effet appartient à Dieu: à celui qui possède Dieu, rien ne manque, si lui-même ne manque pas à Dieu (S. Cyprien, Dom. orat. 21).

2831

Mais la présence de ceux qui ont faim par manque de pain révèle une autre profondeur de cette demande. Le drame de la faim dans le monde appelle les chrétiens qui prient en vérité à une responsabilité effective envers leurs frères, tant dans leurs comportements personnels que dans leur solidarité avec la famille humaine. Cette demande de la Prière du Seigneur ne peut être isolée des paraboles du pauvre Lazare (cf. *Lc 16,19-31*) et du jugement dernier (cf. *Mt 25,31-46*).

2832

Comme le levain dans la pâte, la nouveauté du Royaume doit soulever la terre par l'Esprit du Christ (cf. AA 5). Elle doit se manifester par l'instauration de la justice dans les relations personnelles et sociales, économiques et internationales, sans jamais oublier qu'il n'y a pas de structure juste sans des humains qui veulent être justes.

2833

Il s'agit de "notre" pain, "un" pour "plusieurs". La pauvreté des Béatitudes est la vertu du partage: elle appelle à communiquer et à partager les biens matériels et spirituels, non par contrainte mais par amour, pour que l'abondance des uns remédie aux besoins des autres (cf. 2Co 8,1-15).

2834

"Prie et travaille" (cf. S. Benoît, RB 20 48). "Priez comme si tout dépendait de Dieu et travaillez comme si tout dépendait de vous". Ayant fait notre travail, la nourriture reste un don de notre Père; il est bon de la lui demander en lui rendant grâces. C'est le sens de la bénédiction de la table dans une famille chrétienne.

2835

Cette demande, et la responsabilité qu'elle engage, valent encore pour une autre faim dont les hommes dépérissent: "L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu" (Dt 8,3 Mt 4,4), c'est-à-dire sa Parole et son Souffle. Les chrétiens doivent mobiliser tout leurs efforts pour "annoncer l'Evangile aux pauvres". Il y a une faim sur la terre, "non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais d'entendre la Parole de Dieu" (Am 8,11). C'est pourquoi le sens spécifiquement chrétien de cette quatrième demande concerne le Pain de Vie: la Parole de Dieu à accueillir dans la foi, le Corps du Christ reçu dans l'Eucharistie (cf. Jn 6,26-58).

2836

"Aujourd'hui" est aussi une expression de confiance. Le Seigneur nous l'apprend (cf. Mt 6,34 Ex 16,19); notre présomption ne pouvait l'inventer. Puisqu'il s'agit surtout de sa Parole et du Corps de son Fils, cet "aujourd'hui" n'est pas seulement celui de notre temps mortel: il est l'Aujourd'hui de Dieu:

Si tu reçois le pain chaque jour, chaque jour pour toi c'est aujourd'hui. Si le Christ est à toi aujourd'hui, tous les jours il ressuscite pour toi. Comment cela? "Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'engendre" (Ps 2,7). Aujourd'hui, c'est-à-dire: quand le Christ ressuscite (S. Ambroise, sacr. 5,26).

2837

"De ce jour". Ce mot, "épiouios", n'a pas d'autre emploi dans le Nouveau Testament. Pris dans un sens temporel, il est une reprise pédagogique de "aujourd'hui" (cf. Ex 16,19-21) pour nous confirmer dans une confiance "sans réserve". Pris au sens qualitatif, il signifie le nécessaire à la vie, et plus largement tout bien suffisant pour la subsistance (cf. ITm 6,8). Pris à la lettre (épiouios: "sur-essentiel"), il désigne directement le Pain de Vie, le Corps du Christ, "remède d'immortalité" (S. Ignace d'Antioche) sans lequel nous n'avons pas la Vie en nous (cf. Jn 6,53-56). Enfin, lié au précédent, le sens céleste est évident: "ce Jour" est celui du Seigneur, celui du Festin du Royaume, anticipé dans l'Eucharistie qui est déjà l'avant-goût du Royaume qui vient. C'est pourquoi il convient que la Liturgie eucharistique soit célébrée "chaque jour".

L'Eucharistie est notre pain quotidien. La vertu propre à ce divin aliment est une force d'union: elle nous unit au Corps du Sauveur et fait de nous ses membres afin que nous devenions ce que nous recevons ... Ce pain quotidien est encore dans les lectures que vous entendez chaque jour à l'Eglise, dans les hymnes que l'on chante et que vous chantez. Tout cela est nécessaire à notre pèlerinage (S. Augustin, serm. 57,7,7).

Le Père du ciel nous exhorte à demander comme des enfants du ciel, le Pain du ciel. (cf. *Jn* 6,51). Le Christ "lui-même est le pain qui, semé dans la Vierge, levé dans la chair, pétri dans la Passion, cuit dans la fournaise du sépulcre, mis en réserve dans l'Eglise, apporté aux autels, fournit chaque jour aux fidèles une nourriture céleste" (S. Pierre Chrysologue, serm. 71).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 5 : « Le péché »

Pardonne-nous nos offenses (2838-2841)

2838

Cette demande est étonnante. Si elle ne comportait que le premier membre de phrase - "Pardonne-nous nos offenses" - elle pourrait être incluse, implicitement, dans les trois premières demandes de la Prière du Seigneur, puisque le Sacrifice du Christ est "pour la rémission des péchés". Mais, selon un second membre de phrase, notre demande ne sera exaucée que si nous avons d'abord répondu à une exigence. Notre demande est tournée vers le futur, notre réponse doit l'avoir précédée; un mot les relie: "comme".

2839

Dans une confiance audacieuse, nous avons commencé à prier notre Père. En le suppliant que son Nom soit sanctifié, nous lui avons demandé d'être toujours plus sanctifiés. Mais, bien que revêtus de la robe baptismale, nous ne cessons de pécher, de nous détourner de Dieu. Maintenant, dans cette nouvelle demande, nous revenons à lui, comme l'enfant prodigue (cf. *Lc 15,11-32*), et nous nous reconnaissons pécheurs, devant lui, comme le publicain (cf. *Lc 18,13*). Notre demande commence par une "confession" où nous confessons en même temps notre misère et sa Miséricorde. Notre espérance est ferme, puisque, dans son Fils, "nous avons la rédemption, la rémission de nos péchés" (*Col 1,14 Ep 1,7*). Le signe efficace et indubitable de son pardon, nous le trouvons dans les sacrements de son Eglise (cf. *Mt 26,28 Jn 20,23*).

2840

Or, et c'est redoutable, ce flot de miséricorde ne peut pénétrer notre coeur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. L'Amour, comme le Corps du Christ, est indivisible: nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas si nous n'aimons pas le frère, la soeur, que nous voyons (cf. *1Jn 4,20*). Dans le refus de pardonner à nos frères et soeurs, notre coeur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père; dans la confession de notre péché, notre coeur est ouvert à sa grâce.

2841

Cette demande est si importante qu'elle est la seule sur laquelle le Seigneur revient et qu'il développe dans le sermon sur la montagne (cf. *Mt 6,14-15 5,23-24 Mc 11,25*). Cette exigence cruciale du mystère de l'Alliance est impossible pour l'homme. Mais "tout est possible à Dieu".

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés (2842-2845)

2842

Ce "comme" n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus: "Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait" (*Mt 5,48*); "Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux" (*Lc 6,36*); "Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés" (*Jn 13,34*). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du coeur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (*Ga 5,25*) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. *Ph 2,1 2,5*). Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ" (*Ep 4,32*).

2843

Ainsi prennent vie les paroles du Seigneur sur le pardon, cet Amour qui aime jusqu'à l'extrême de l'amour (cf. *Jn 13,1*). La parabole du serviteur impitoyable, qui couronne l'enseignement du Seigneur sur la communion ecclésiale (cf. *Mt 18,23-35*), s'achève sur cette parole: "C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur". C'est là, en effet, "au fond du *coeur*" que tout se noue et se dénoue. Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense; mais le coeur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession.

2844

La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. *Mt 5,43-44*). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne; le don de la prière ne peut être reçu que dans un coeur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. Le pardon est la condition fondamentale de la Réconciliation (cf. *2Co 5,18-21*), des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux (cf. Jean-Paul II, *DM 14*).

2845

Il n'y a ni limite ni mesure à ce pardon essentiellement divin (cf. *Mt 18,21-22 Lc 17,3-4*). S'il s'agit d'offenses (de "péchés" selon *Lc 11,4* ou de "dettes" selon *Mt 6,12*), en fait nous sommes toujours débiteurs: "N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel" (*Rm 13,8*). La Communion de la Trinité Sainte est la source et le critère de la vérité de toute relation (cf. *1Jn 3,19-24*). Elle est vécue dans la prière, surtout dans l'Eucharistie (cf. *Mt 5,23-24*):

Dieu n'accepte pas le sacrifice des auteurs de désunion, il les renvoie de l'autel pour que d'abord ils se réconcilient avec leurs frères: Dieu veut être pacifié avec des prières de paix. La plus belle obligation pour Dieu est notre paix, notre concorde, l'unité dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit de tout le peuple fidèle (S. Cyprien, Dom. orat. 23: PL 4,535C- 536A).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 6 : « La conscience »

Le jugement de conscience (1776-1782)

1776

"Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son coeur ... C'est une loi inscrite par Dieu au coeur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (GS 16).

1777

Présente au coeur de la personne, la conscience morale (cf. *Rm 2,14-16*), lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. *Rm 1,32*). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attirance et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle.

1778

La conscience morale est un jugement de la raison par lequel la personne humaine reconnaît la qualité morale d'un acte concret qu'elle va poser, est en train d'exécuter ou a accompli. En tout ce qu'il dit et fait, l'homme est tenu de suivre fidèlement ce qu'il sait être juste et droit. C'est par le jugement de sa conscience que l'homme perçoit et reconnaît les prescriptions de la loi divine:

La conscience est une loi de notre esprit, mais qui dépasse notre esprit, qui nous fait des injonctions, qui signifie responsabilité et devoir, crainte et espérance ... Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ (Newman, lettre au Duc de Norfolk 5).

1779

Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience. Cette requête *d'intériorité* est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi:

Fais retour à ta conscience, interroge-la ... Retournez, frères, à l'intérieur et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu (S. Augustin, ep. Jo. 8,9).

1780

La dignité de la personne humaine implique et exige la *rectitude de la conscience morale*. La conscience morale comprend la perception des principes de la moralité ("syndérèse"), leur application dans les circonstances données par un discernement pratique des raisons et des biens et, en conclusion, le jugement porté sur les actes concrets à poser ou déjà posés. La vérité sur le bien moral, déclarée dans la loi de la raison, est reconnue pratiquement et concrètement par le *jugement prudent* de la conscience. On appelle prudent l'homme qui choisit conformément à ce jugement.

1781

La conscience permet d'assumer la *responsabilité* des actes posés. Si l'homme commet le mal, le juste jugement de la conscience peut demeurer en lui le témoin de la vérité universelle du bien, en même temps que de la malice de son choix singulier. Le verdict du jugement de conscience demeure un gage d'espérance et de miséricorde. En attestant la faute commise, il rappelle le pardon à demander, le bien à pratiquer encore et la vertu à cultiver sans cesse avec la grâce de Dieu:

Devant Lui, nous apaisons notre cœur, parce que, si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout (*1Jn 3,19-20*).

1782

L'homme a le droit d'agir en conscience et en liberté afin de prendre personnellement les décisions morales. "L'homme ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas être empêché non plus d'agir selon sa conscience, surtout en matière religieuse" (*DH 3*).

La formation de la conscience (1783-1785)

1783

La conscience doit être informée et le jugement moral éclairé. Une conscience bien formée est droite et véridique. Elle formule ses jugements suivant la raison, conformément au bien véritable voulu par la sagesse du Créateur. L'éducation de la conscience est indispensable à des êtres humains soumis à des influences négatives et tentés par le péché de préférer leur jugement propre et de récuser les enseignements autorisés.

1784

L'éducation de la conscience est une tâche de toute la vie. Dès les premières années, elle éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. Une éducation prudente enseigne la vertu; elle préserve ou guérit de la peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines. L'éducation de la conscience garantit la liberté et engendre la paix du cœur.

1785

Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Eglise (cf. *DH 14*).

Choisir selon sa conscience (1786-1789)

1786

Mise en présence d'un choix moral, la conscience peut porter soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi divine, soit au contraire, un jugement erroné qui s'en éloigne.

1787

L'homme est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile. Mais il doit toujours rechercher ce qui est juste et bon et discerner la volonté de Dieu exprimée dans la loi divine.

1788

A cet effet, l'homme s'efforce d'interpréter les données de l'expérience et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, aux conseils des personnes avisées et à l'aide de l'Esprit Saint et de ses dons.

1789

Quelques règles s'appliquent dans tous les cas:

- Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.
- La "règle d'or": "Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux" (*Mt 7,12* cf. *Lc 6,31 Tb 4,15*).
- La charité passe toujours par le respect du prochain et de sa conscience: "En parlant contre les frères et en blessant leur conscience ..., c'est contre le Christ que vous péchez" (*1Co 8,12*). "Ce qui est bien, c'est de s'abstenir... de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère" (*Rm 14,21*).

Ne nous soumetts pas à la tentation (2846-2849)

2846

Cette demande atteint la racine de la précédente, car nos péchés sont les fruits du consentement à la tentation. Nous demandons à notre Père de ne pas nous y "soumettre". Traduire en un seul mot le terme grec est difficile: il signifie "ne permets pas d'entrer dans" (cf. *Mt 26,41*), "ne nous laisse pas succomber à la tentation". "Dieu n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne" (*Jc 1,13*), il veut au contraire nous en libérer. Nous lui demandons de ne pas nous laisser prendre le chemin qui conduit au péché. Nous sommes engagés dans le combat "entre la chair et l'Esprit". Cette demande implore l'Esprit de discernement et de force.

2847

L'Esprit Saint nous fait *discerner* entre l'épreuve, nécessaire à la croissance de l'homme intérieur (cf. *Lc 8,13-15 Ac 14,22 2Tm 3,12*) en vue d'une "vertu éprouvée" (*Rm 5,3-5*), et la tentation, qui conduit au péché et à la mort (cf. *Jc 1,14-15*). Nous devons aussi discerner entre "être tenté" et "consentir" à la tentation. Enfin, le discernement démasque le mensonge de la tentation: apparemment, son objet est "bon, séduisant à voir, désirable" (*Gn 3,6*), alors que, en réalité, son fruit est la mort.

Dieu ne veut pas imposer le bien, il veut des être libres ... A quelque chose tentation est bonne. Tous, sauf Dieu, ignorent ce que notre âme a reçu de Dieu, même nous. Mais la tentation le manifeste, pour nous apprendre à nous connaître, et par là, nous découvrir notre misère, et nous obliger à rendre grâce pour les biens que la tentation nous a manifestés (Origène, or. 29).

2848

"Ne pas entrer dans la tentation" implique une *décision du coeur*: "Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur ... Nul ne peut servir deux maîtres" (*Mt 6,21 6,24*). "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir" (*Ga 5,25*). Dans ce "consentement" à l'Esprit Saint le Père nous donne la force. "Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (*1Co 10,13*).

2849

Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. *Mt 4,1-11*) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. *Mt 26,36-44*). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du coeur est rappelée avec insistance (cf. *Mc 13,9 23 13,33-37 14,38 Lc 12,35-40*) en communion à la sienne. La vigilance est "garde du coeur" et Jésus demande au Père de "nous garder en son Nom" (*Jn 17,11*). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. *1Co 16,13 Col 4,2 1Th 5,6 1P 5,8*). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre; elle demande la *persévérance finale*. "Je viens comme un voleur: heureux celui qui veille!" (*Ap 16,15*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 7 : « Le bonheur »

Délivre-nous du mal (2850-2854)

2850

La dernière demande à notre Père est aussi portée dans la prière de Jésus: "Je ne te prie pas de les retirer du monde mais de les garder du Mauvais" (*Jn 17,15*). Elle nous concerne, chacun personnellement, mais c'est toujours "nous" qui prions, en communion avec toute l'Eglise et pour la délivrance de toute la famille humaine. La Prière du Seigneur ne cesse pas de nous ouvrir aux dimensions de l'Economie du salut. Notre interdépendance dans le drame du péché et de la mort est retournée en solidarité dans le Corps du Christ, en "communion des saints" (cf. *RP 16*).

2851

Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le "diable" ("dia-bolos") est celui qui "se jette en travers" du Dessein de Dieu et de son "oeuvre de salut" accomplie dans le Christ.

2852

"Homicide dès l'origine, menteur et père du mensonge" (*Jn 8,44*), "le Satan, le séducteur du monde entier" (*Ap 12,9*), c'est par lui que le péché et la mort sont entrés dans le monde et c'est par sa défaite définitive que la création toute entière sera "libérée du péché et de la mort" (MR, prière eucharistique IV). "Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pêche pas, mais l'Engendré de Dieu le garde et le Mauvais n'a pas prise sur lui. Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais" (*1Jn 5,18-19*):

Le Seigneur qui a enlevé votre péché et pardonné vos fautes est à même de vous protéger et de vous garder contre les ruses du Diable qui vous combat, afin que l'ennemi, qui a l'habitude d'engendrer la faute, ne vous surprenne pas. Qui se confie en Dieu ne redoute pas le Démon. "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" (*Rm 8,31*) (S. Ambroise, sacr. 5,30).

2853

La victoire sur le "prince de ce monde" (*Jn 14,30*) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est "jeté bas" (*Jn 12,31 Ap 12,11*). "Il se lance à la poursuite de la Femme"

(cf. *Ap 12,13-16*), mais il n'a pas de prise sur elle: la nouvelle Eve, "pleine de grâce" de l'Esprit Saint, est préservée du péché et de la corruption de la mort (Conception immaculée et Assomption de la très sainte Mère de Dieu, Marie, toujours vierge). "Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en va guerroyer contre le reste de ses enfants" (*Ap 12,17*). C'est pourquoi l'Esprit et l'Eglise prient: "Viens, Seigneur Jésus" (*Ap 22,17 22,20*) puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais.

2854

En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Eglise porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui "détient la clef de la Mort et de l'Hadès" (*Ap 1,18*), "le Maître de tout, Il est, Il était et Il vient" (*Ap 1,8* cf. *Ap 1,4*):

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis, da propitius pacem in diebus nostris, ut, ope misericordiæ tuæ adiuti, et a peccatis simus semper liberi et ab omni perturbatione securi: exspectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri Iesu Christi (MR, Embolisme).

La vertu de justice (1804-1807)

1804

Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.

Les vertus morales sont humainement acquises. Elles sont les fruits et les germes des actes moralement bons; elles disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin.

1805

Quatre vertus jouent un rôle-charnière. Pour cette raison on les appelle "cardinales"; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont: la prudence, la justice, la force et la tempérance. "Aime-t-on la rectitude? Les vertus sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage" (*Sg 8,7*). Sous d'autres noms, ces vertus sont louées dans de nombreux passages de l'Écriture.

1806

La *prudence* est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir. "L'homme avisé surveille ses pas" (*Pr 14,15*). "Soyez sages et sobres en vue de la prière" (*IP 4,7*). La prudence est la "droite règle

de l'action", écrit saint Thomas (*II-II 47,2*) après Aristote. Elle ne se confond ni avec la timidité ou la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation. Elle est dite "auriga virtutum": elle conduit les autres vertus en leur indiquant règle et mesure. C'est la prudence qui guide immédiatement le jugement de conscience. L'homme prudent décide et ordonne sa conduite suivant ce jugement. Grâce à cette vertu, nous appliquons sans erreur les principes moraux aux cas particuliers et nous surmontons les doutes sur le bien à accomplir et le mal à éviter.

1807

La *justice* est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée "vertu de religion". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun. L'homme juste, souvent évoqué dans les Livres saints, se distingue par la droiture habituelle de ses pensées et la rectitude de sa conduite envers le prochain. "Tu n'auras ni faveur pour le petit, ni complaisance pour le grand; c'est avec justice que tu jugeras ton prochain" (*Lv 19,15*). "Maîtres, accordez à vos esclaves le juste et l'équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel" (*Col 4,1*).

Les vertus et la grâce (1810-1811)

1810

Les vertus humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort, sont purifiées et élevées par la grâce divine. Avec l'aide de Dieu, elles forment le caractère et donnent aisance dans la pratique du bien. L'homme vertueux est heureux de les pratiquer.

1811

Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. Le don du salut par le Christ nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus. Chacun doit toujours demander cette grâce de lumière et de force, recourir aux sacrements, coopérer avec le Saint-Esprit, suivre ses appels à aimer le bien et à se garder du mal.

Le Ciel (1023-1029)

1023

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiées, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "tel qu'il est" (*1Jn 3,2*), face à face (cf. *1Co 13,12 Ap 22,4*):

De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints ... et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, ... ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, ... avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la Passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature (Benoit XII: *DS 1000* cf. *LG 49*).

1024

Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1025

Vivre au ciel c'est "être avec le Christ" (cf. *Jn 14,3 Ph 1,23 1Th 4,17*). Les élus vivent "en Lui", mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom (cf. *Ap 2,17*):

Vita est enim esse cum Christo; ideo ubi Christus, ibi vita, ibi regnum (S. Ambroise, *Lc 10,12*).

1026

Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui.

1027

Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images: vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis: "Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (*1Co 2,9*).

1028

A cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son Mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église "la vision béatifique":

Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur: être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, ... jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise (S. Cyprien, ep. 56,10,1).

1029

Dans la gloire du ciel, les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autres hommes et à la création toute entière. Déjà ils règnent avec le Christ; avec Lui "ils régneront pour les siècles des siècles" (*Ap 22,5* cf. *Mt 25,21 25,23*).

Notre vocation à la béatitude (1716-1729)

1716

Les béatitudes sont au coeur de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham. Elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des Cieux:

Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux

(*Mt 5,3-10*).

1717

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints.

1718

Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine: Dieu l'a mis dans le coeur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler:

Tous certainement nous voulons vivre heureux, et dans le genre humain il n'est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu'elle ne soit pleinement énoncée (S. Augustin, mor. eccl. 1,3,4).

Comment est-ce donc que je te cherche, Seigneur? Puisqu'en te cherchant, mon Dieu, je cherche la vie heureuse, fais que je te cherche pour que vive mon âme, car mon corps vit de mon âme et mon âme vit de toi (S. Augustin, conf. 10,29).

Dieu seul rassasie (S. Thomas d'A., symb. 1).

1719

Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains: Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Eglise, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.

1720

Le Nouveau Testament utilise plusieurs expressions pour caractériser la béatitude à laquelle Dieu appelle l'homme: l'avènement du Royaume de Dieu (cf. *Mt 4,17*); la vision de Dieu: "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu" (*Mt 5,8* cf. *1Jn 1Jn 3,2 1Co 13,12*); l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. *Mt 25,21 25,23*); l'entrée dans le Repos de Dieu (*He 4,7-11*):

Là nous reposerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin? (S. Augustin, civ. 22,30).

1721

Car Dieu nous a mis au monde pour le connaître, le servir et l'aimer et ainsi parvenir en Paradis. La béatitude nous fait participer à la nature divine (*2P 1,4*) et à la Vie éternelle (cf. *Jn 17,3*). Avec elle, l'homme entre dans la gloire du Christ (cf. *Rm 8,18*) et dans la jouissance de la vie trinitaire.

1722

Une telle béatitude dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Elle résulte d'un don gratuit de Dieu. C'est pourquoi on la dit surnaturelle, ainsi que la grâce qui dispose l'homme à entrer dans la jouissance divine.

"Bienheureux les coeurs purs parce qu'ils verront Dieu". Certes, selon sa grandeur et son inexprimable gloire, "nul ne verra Dieu et vivra", car le Père est insaisissable; mais selon son

amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu ... "car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (S. Irénée, hær. 4,20,5).

1723

La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs. Elle nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune oeuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour:

La richesse est la grande divinité du jour; c'est à elle que la multitude, toute la masse des hommes, rend un instinctif hommage. Ils mesurent le bonheur d'après la fortune, et d'après la fortune aussi ils mesurent l'honorabilité ... Tout cela vient de cette conviction qu'avec la richesse on peut tout. La richesse est donc une des idoles du jour et la notoriété en est une autre ... La notoriété, le fait d'être connu et de faire du bruit dans le monde (ce qu'on pourrait nommer une renommée de presse), en est venue à être considérée comme un bien en elle-même, un souverain bien, un objet, elle aussi, de véritable vénération (Newman, mix. 5, sur la sainteté).

1724

Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Eglise pour la gloire de Dieu (cf. la parabole du semeur: Mt 13,3-23).

1725

Les béatitudes reprennent et accomplissent les promesses de Dieu depuis Abraham en les ordonnant au Royaume des cieux. Elles répondent au désir de bonheur que Dieu a placé dans le cœur de l'homme.

1726

Les béatitudes nous enseignent la fin ultime à laquelle Dieu nous appelle: le Royaume, la vision de Dieu, la participation à la nature divine, la vie éternelle, la filiation, le repos en Dieu.

1727

La béatitude de la vie éternelle est un don gratuit de Dieu; elle est surnaturelle comme la grâce qui y conduit.

1728

Les béatitudes nous placent devant des choix décisifs concernant les biens terrestres; elles purifient notre cœur pour nous apprendre à aimer Dieu par dessus tout.

1729

La béatitude du Ciel détermine les critères de discernement dans l'usage des biens terrestres conformément à la Loi de Dieu.

La sainteté chrétienne (2012-2016)

2012

"Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien ... Ceux que d'avance, il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils pour qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés. Ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés. Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés" (*Rm 8,28-30*).

2013

"L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur rang et leur état" (*LG 40*). Tous sont appelés à la sainteté: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (*Mt 5,48*):

Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin qu'... accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouit en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Eglise par la vie de tant de saints (*LG 40*).

2014

Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements - "les saints mystères" - et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui, même si des grâces spéciales ou des signes extraordinaires de cette vie mystique sont seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous.

2015

Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. *2Tm 4*). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes:

Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà (S. Grégoire de Nysse, hom. in *Ct 8*).

2016

Les enfants de notre mère la Sainte Eglise espèrent justement *la grâce de la persévérance finale et la récompense* de Dieu leur Père pour les bonnes oeuvres accomplies avec sa grâce en communion avec Jésus (cf. Cc. Trente: *DS 1576*). Gardant la même règle de vie, les croyants partagent la "bienheureuse espérance" de ceux que la miséricorde divine rassemble dans la "Cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descend du Ciel d'auprès de Dieu, prête comme une épouse parée pour son Epoux" (*Ap 21,2*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 8 : « Abraham »

Obéissance de la foi (142-147)

142

Par sa révélation, "provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion" (DV 2). La réponse adéquate à cette invitation est la foi.

143

Par la foi l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu révélateur (cf. DV 5). L'Écriture Sainte appelle "obéissance de la foi" cette réponse de l'homme au Dieu qui révèle (cf. Rm 1,5 16,26).

144

Obéir ("ob-audire") dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite.

145

L'Épître aux Hébreux, dans le grand éloge de la foi des ancêtres, insiste particulièrement sur la foi d'Abraham: "Par la foi, Abraham *obéit* à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait" (He 11,8 cf. Gn 12,1-4). Par la foi, il a vécu en étranger et en pèlerin dans la Terre promise (cf. Gn 23,4). Par la foi, Sara reçut de concevoir le fils de la promesse. Par la foi enfin, Abraham offrit son fils unique en sacrifice (cf. He 11,17).

146

Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l'épître aux Hébreux: "La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas" (He 11,1). "Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice" (Rm 4,3 cf. Gn 15,6). Grâce à cette "foi puissante" (Rm 4,20), Abraham est devenu "le père de tous ceux qui croiraient" (Rm 4,11 4,18 cf. Gn 15,5).

147

De cette foi, l'Ancien Testament est riche en témoignages. L'Épître aux Hébreux proclame l'éloge de la foi exemplaire des anciens "qui leur a valu un bon témoignage" (He 11,2 11,39). Pourtant, "Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur": la grâce de croire en son Fils Jésus, "le chef de notre foi, qui la mène à la perfection" (He 11,40 12,2).

Création et alliance (287-289)

287

La vérité de la création est si importante pour toute la vie humaine que Dieu, dans sa tendresse, a voulu révéler à son Peuple tout ce qui est salutaire à connaître à ce sujet. Au-delà de la connaissance naturelle que tout homme peut avoir du Créateur (cf. *Ac 17,24-29 Rm 1,19-20*), Dieu a progressivement révélé à Israël le Mystère de la création. Lui qui a choisi les patriarches, qui a fait sortir Israël d'Égypte, et qui, en élisant Israël, l'a créé et formé (cf. *Is 43,1*), il se révèle comme celui à qui appartiennent tous les peuples de la terre, et la terre entière, comme celui qui, seul, "a fait le ciel et la terre" (*Ps 115,15 124,8 134,3*).

288

Ainsi, la révélation de la création est inséparable de la révélation et de la réalisation de l'Alliance de Dieu, l'Unique, avec son Peuple. La création est révélée comme le premier pas vers cette Alliance, comme le premier et universel témoignage de l'amour tout-puissant de Dieu (cf. *Gn 15,5 Jr 33,19-26*). Aussi, la vérité de la création s'exprime-t-elle avec une vigueur croissante dans le message des prophètes (cf. *Is 44,24*), dans la prière des psaumes (cf. *Ps 104*) et de la liturgie, dans la réflexion de la sagesse (cf. *Pr 8,22-31*) du Peuple élu.

289

Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse tiennent une place unique. Du point de vue littéraire ces textes peuvent avoir diverses sources. Les auteurs inspirés les ont placés au commencement de l'Écriture de sorte qu'ils expriment, dans leur langage solennel, les vérités de la création, de son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté, de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut. Lus à la lumière du Christ, dans l'unité de l'Écriture Sainte et dans la Tradition vivante de l'Église, ces paroles demeurent la source principale pour la catéchèse des Mystères du "commencement": création, chute, promesse du salut.

L'Esprit de la promesse (702-706 ; 761-762)

702

Du commencement jusqu'à "la Plénitude du temps" (*Ga 4,4*), la Mission conjointe du Verbe et de l'Esprit du Père demeure *cachée*, mais elle est à l'oeuvre. L'Esprit de Dieu y prépare le temps du Messie, et l'un et l'autre, sans être encore pleinement révélés, y sont déjà promis afin d'être attendus et accueillis lors de leur manifestation. C'est pourquoi lorsque l'Église lit l'Ancien Testament (cf. *2Co 3,14*), elle y scrute (cf. *Jn 5,39 5,46*) ce que l'Esprit, "qui a parlé par les prophètes", veut nous dire du Christ.

Par "prophètes", la foi de l'Eglise entend ici tous ceux que l'Esprit Saint a inspirés dans la rédaction des Livres Saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament La tradition juive distingue la Loi (les cinq premiers livres ou Pentateuque), les Prophètes (nos livres dits historiques et prophétiques) et les Ecrits (surtout sapientiels, en particulier les Psaumes, cf. *Lc 24,44*).

703

La Parole de Dieu et son Souffle sont à l'origine de l'être et de la vie de toute créature (cf. *Ps 33,6 104,30 Gn 1,2 2,7 Qo 3,20-21 Ez 37,10*):

Au Saint-Esprit il convient de régner, de sanctifier et d'animer la création, car il est Dieu consubstantiel au Père et au Fils ... A Lui revient le pouvoir sur la vie, car étant Dieu il garde la création dans le Père par le Fils (Liturgie byzantine, Tropaïre des matines des dimanches du second mode).

704

"Quant à l'homme, c'est de ses propres mains (c'est-à-dire le Fils et l'Esprit Saint) que Dieu le façonna ... et il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine" (S. Irénée, dem. 11).

705

Défiguré par le péché et par la mort, l'homme demeure "à l'image de Dieu", à l'image du Fils, mais il est "privé de la Gloire de Dieu" (*Rm 3,23*), privé de la "ressemblance". La Promesse faite à Abraham inaugure l'Economie du salut au terme de laquelle le Fils lui-même assumera "l'image" (cf. *Jn 1,14 Ph 2,7*) et la restaurera dans "la ressemblance" avec le Père en lui redonnant la Gloire, l'Esprit "qui donne la Vie".

706

Contre toute espérance humaine, Dieu promet à Abraham une descendance, comme fruit de la foi et de la puissance de l'Esprit Saint (cf. *Gn 18,1-15 Lc 1,26-38 1,54-55 Jn 1,12-13 Rm 4,16-21*). En elle seront bénies toutes les nations de la terre (cf. *Gn 12,3*). Cette descendance sera le Christ (cf. *Ga 3,16*) en qui l'effusion de l'Esprit Saint fera "l'unité des enfants de Dieu dispersés" (cf. *Jn 11,52*). En s'engageant par serment (cf. *Lc 1,73*), Dieu s'engage déjà au don de son Fils Bien-aimé (cf. *Gn 22,17-19 Rm 8,32 Jn 3,16*) et au don de "l'Esprit de la Promesse ...qui prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis" (*Ep 1,13-14 cf. Ga 3,14*).

761

Le rassemblement du peuple de Dieu commence à l'instant où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux. Le rassemblement de l'Eglise est pour ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples: "En toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque le craint et pratique la justice" (*Ac 10,35 cf. LG 9 13 16*).

762

La *préparation* lointaine du rassemblement du peuple de Dieu commence avec la vocation d'Abraham, à qui Dieu promet qu'il deviendra le père d'un grand peuple (cf. *Gn 12,2 15,5-6*). La *préparation* immédiate commence avec l'élection d'Israël comme peuple de Dieu (cf. *Ex 19,5-6 Dt 7,6*). Par son élection, Israël doit être le signe du rassemblement futur de toutes les nations

(cf. *Is 2,2-5 Mi 4,1-4*). Mais déjà les prophètes accusent Israël d'avoir rompu l'alliance et de s'être comporté comme une prostituée (cf. *Os 1 Is 1,2-4 Jr 2* etc.). Ils annoncent une alliance nouvelle et éternelle (cf. *Jr 31,31-34 Is 55,3*). "Cette Alliance Nouvelle, le Christ l'a instituée" (*LG 9*).

La promesse et la prière de la foi (2570-2573)

2570

Dès que Dieu l'appelle, Abraham part "comme le lui avait dit le Seigneur" (*Gn 12,4*): son cœur est tout "soumis à la Parole", il obéit. L'écoute du cœur qui se décide selon Dieu est essentielle à la prière, les paroles lui sont relatives. Mais la prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes: homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur. Plus tard seulement apparaît sa première prière en paroles: une plainte voilée qui rappelle à Dieu ses promesses qui ne semblent pas se réaliser (cf. *Gn 15,2-3*). Dès le début apparaît ainsi l'un des aspects du drame de la prière: l'épreuve de la foi en la fidélité de Dieu.

2571

Ayant cru en Dieu (cf. *Gn 15,6*), marchant en sa présence et en alliance avec lui (cf. *Gn 17,1-2*), le patriarche est prêt à accueillir sous sa tente son Hôte mystérieux: c'est l'admirable hospitalité de Mambré, prélude à l'Annonciation du vrai Fils de la promesse (cf. *Gn 18,1-15 Lc 1,26-38*). Dès lors, Dieu lui ayant confié son Dessein, le cœur d'Abraham est accordé à la compassion de son Seigneur pour les hommes et il ose intercéder pour eux avec une confiance audacieuse (cf. *Gn 18,16-33*).

2572

Ultime purification de sa foi, il est demandé au "dépositaire des promesses" (*He 11,17*) de sacrifier le fils que Dieu lui a donné. Sa foi ne faiblit pas: "C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste" (*Gn 22,8*), "car Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts" (*He 11,19*). Ainsi le père des croyants est-il conformé à la ressemblance du Père qui n'épargnera pas son propre Fils mais le livrera pour nous tous (cf. *Rm 8,32*). La prière restaure l'homme à la ressemblance de Dieu et le fait participer à la puissance de l'amour de Dieu qui sauve la multitude (cf. *Rm 4,16-21*).

2573

Dieu renouvelle sa promesse à Jacob, l'ancêtre des douze tribus d'Israël (cf. *Gn 28,10-22*). Avant d'affronter son frère Esaü, il lutte toute une nuit avec "quelqu'un" de mystérieux qui refuse de révéler son nom mais le bénit avant de le quitter à l'aurore. La tradition spirituelle de l'Eglise a retenu de ce récit le symbole de la prière comme combat de la foi et victoire de la persévérance (cf. *Gn 32,25-31 Lc 18,1-8*).

Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 9 : « Moïse A »

Liturgie de l'Eglise (1094-1098)

1094

C'est sur cette harmonie des deux Testaments (cf. *DV 14-16*) que s'articule la catéchèse pascale du Seigneur (cf. *Lc 24, 13-49*), puis celle des Apôtres et des Pères de l'Eglise. Cette catéchèse dévoile ce qui demeurait caché sous la lettre de l'Ancien Testament: le mystère du Christ. Elle est appelée "typologique" parce qu'elle révèle la nouveauté du Christ à partir des "figures" (types) qui l'annonçaient dans les faits, les paroles, et les symboles de la première Alliance. Par cette relecture dans l'Esprit de Vérité à partir du Christ, les figures sont dévoilés (cf. *2Co 3, 14-16*). Ainsi, le déluge et l'arche de Noé préfiguraient le salut par le Baptême (cf. *1P 3, 21*), la Nuée et la traversée de la Mer Rouge également, et l'eau du rocher était la figure des dons spirituels du Christ (cf. *1Co 10, 1-6*); la manne au désert préfigurait l'Eucharistie, "le vrai Pain du Ciel" (*Jn 6, 48*).

1095

C'est pourquoi l'Eglise, spécialement lors des temps de l'Avent, du Carême et surtout dans la nuit de Pâques, relit et revit tous ces grands événements de l'histoire du salut dans l'"aujourd'hui" de sa Liturgie. Mais cela exige aussi que la catéchèse aide les fidèles à s'ouvrir à cette intelligence "spirituelle" de l'Economie du salut, telle que la Liturgie de l'Eglise la manifeste et nous la fait vivre.

1096

Liturgie juive et liturgie chrétienne. Une meilleure connaissance de la foi et de la vie religieuse du peuple juif, telles qu'elles sont professées et vécues encore maintenant, peut aider à mieux comprendre certains aspects de la liturgie chrétienne. Pour les juifs et pour les chrétiens l'Écriture Sainte est une part essentielle de leurs liturgies: pour la proclamation de la Parole de Dieu, la réponse à cette Parole, la prière de louange et d'intercession pour les vivants et les morts, le recours à la miséricorde divine. La liturgie de la Parole, dans sa structure propre, trouve son origine dans la prière juive. La prière des Heures et autres textes et formulaires liturgiques y ont leurs parallèles, ainsi que les formules mêmes de nos prières les plus vénérables, dont le Pater. Les prières eucharistiques s'inspirent aussi de modèles de la tradition juive. Le rapport entre liturgie juive et liturgie chrétienne, mais aussi la différence de leurs contenus, sont particulièrement visibles dans les grandes fêtes de l'année liturgique, comme la Pâque. Les chrétiens et les juifs célèbrent la Pâque: Pâque de l'histoire, tendue vers l'avenir chez

les juifs; Pâque accomplie dans la mort et la résurrection du Christ chez les chrétiens, bien que toujours en attente de la consommation définitive.

1097

Dans la *Liturgie de la Nouvelle Alliance*, toute action liturgique, spécialement la célébration de l'Eucharistie et des sacrements, est une rencontre entre le Christ et l'Eglise. L'assemblée liturgique tient son unité de la "Communion de l'Esprit Saint" qui rassemble les enfants de Dieu dans l'unique Corps du Christ. Elle dépasse les affinités humaines, raciales, culturelles et sociales.

1098

L'Assemblée doit se *préparer* à rencontrer son Seigneur, être "un peuple bien disposé". Cette préparation des coeurs est l'oeuvre commune de l'Esprit Saint et de l'Assemblée, en particulier de ses ministres. La grâce de l'Esprit Saint cherche à éveiller la foi, la conversion du coeur et l'adhésion à la volonté du Père. Ces dispositions sont présupposées à l'accueil des autres grâces offertes dans la célébration elle-même et aux fruits de Vie nouvelle qu'elle est destinée à produire ensuite.

Signes de l'Alliance (1150-1152)

1150

Signes de l'Alliance. Le peuple élu reçoit de Dieu des signes et des symboles distinctifs qui marquent sa vie liturgique: ce ne sont plus seulement des célébrations de cycles cosmiques et des gestes sociaux, mais des signes de l'Alliance, des symboles des hauts faits de Dieu pour son peuple. Parmi ces signes liturgiques de l'Ancienne Alliance on peut nommer la circoncision, l'onction et la consécration des rois et des prêtres, l'imposition des mains, les sacrifices, et surtout la pâque. L'Eglise voit en ces signes une préfiguration des sacrements de la Nouvelle Alliance.

1151

Signes assumés par le Christ. Dans sa prédication, le Seigneur Jésus se sert souvent des signes de la création pour faire connaître les mystères du Royaume de Dieu (cf. *Lc 8,10*). Il accomplit ses guérisons ou souligne sa prédication avec des signes matériels ou des gestes symboliques (cf. *Jn 9,6 Mc 7,33-35 8,22-25*). Il donne un sens nouveau aux faits et aux signes de l'Ancienne Alliance, surtout à l'Exode et à la Pâque (cf. *Lc 9,31 22,7-20*), car il est lui-même le sens de tous ces signes.

1152

Signes sacramentels. Depuis la Pentecôte, c'est à travers les signes sacramentels de son Eglise que l'Esprit Saint oeuvre la sanctification. Les sacrements de l'Eglise n'abolissent pas, mais purifient et intègrent toute la richesse des signes et des symboles du cosmos et de la vie sociale. En outre, ils accomplissent les types et les figures de l'Ancienne Alliance, ils signifient et réalisent le salut opéré par le Christ, et ils préfigurent et anticipent la gloire du ciel.

Pâques et l'Eucharistie (1333-1340)

1333

Au coeur de la célébration de l'Eucharistie il y a le pain et le vin qui, par les paroles du Christ et par l'invocation de l'Esprit Saint, deviennent le Corps et le Sang du Christ. Fidèle à l'ordre du Seigneur l'Eglise continue de faire, en mémoire de Lui, jusqu'à son retour glorieux, ce qu'il a fait la veille de sa passion: "Il prit du pain...", "Il prit la coupe remplie de vin...". En devenant mystérieusement le Corps et le Sang du Christ, les signes du pain et du vin continuent à signifier aussi la bonté de la création. Ainsi, dans l'Offertoire, nous rendons grâce au Créateur pour le pain et le vin (cf. *Ps 104,13-15*), fruit "du travail de l'homme", mais d'abord "fruit de la terre" et "de la vigne", dons du Créateur. L'Eglise voit dans le geste de Melchisédech, roi et prêtre, qui "apporta du pain et du vin" (*Gn 14,18*) une préfiguration de sa propre offrande (cf. MR, Canon Romain 95: "Supra quæ").

1334

Dans l'Ancienne Alliance, le pain et le vin sont offerts en sacrifice parmi les prémices de la terre, en signe de reconnaissance au Créateur. Mais ils reçoivent aussi une nouvelle signification dans le contexte de l'Exode: Les pains azymes qu'Israël mange chaque année à la Pâque, commémorent la hâte du départ libérateur d'Egypte; le souvenir de la manne du désert rappellera toujours à Israël qu'il vit du pain de la Parole de Dieu (cf. *Dt 8,3*). Enfin, le pain de tous les jours est le fruit de la Terre promise, gage de la fidélité de Dieu à ses promesses. La "coupe de bénédiction" (*1Co 10,16*), à la fin du repas pascal des juifs, ajoute à la joie festive du vin une dimension eschatologique, celle de l'attente messianique du rétablissement de Jérusalem. Jésus a institué son Eucharistie en donnant un sens nouveau et définitif à la bénédiction du pain et de la coupe.

1335

Les miracles de la multiplication des pains, lorsque le Seigneur dit la bénédiction, rompit et distribua les pains par ses disciples pour nourrir la multitude, préfigurent la surabondance de cet unique pain de son Eucharistie (cf. *Mt 14,13-21 15,32-39*). Le signe de l'eau changé en vin à Cana (cf. *Jn 2,11*) annonce déjà l'Heure de la glorification de Jésus. Il manifeste l'accomplissement du repas des noces dans le Royaume du Père, où les fidèles boiront le vin nouveau (cf. *Mc 14,25*) devenu le Sang du Christ.

1336

La première annonce de l'Eucharistie a divisé les disciples, tout comme l'annonce de la Passion les a scandalisés: "Ce langage-là est trop fort! Qui peut l'écouter?" (*Jn 6,60*). L'Eucharistie et la croix sont des pierres d'achoppement. C'est le même mystère, et il ne cesse d'être occasion de division. "Voulez-vous partir, vous aussi?" (*Jn 6,67*): Cette question du Seigneur retentit à travers les âges, invitation de son amour à découvrir que c'est Lui seul qui a "les paroles de la vie éternelle" (*Jn 6,68*) et qu'accueillir dans la foi le don de son Eucharistie, c'est l'accueillir Lui-même.

1337

Le Seigneur, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin. Sachant que l'heure était venue de partir de ce monde pour retourner à son Père, au cours d'un repas, il leur lava les pieds et leur donna le commandement de l'amour (cf. *Jn 13,1-17*). Pour leur laisser un gage de cet amour, pour ne jamais s'éloigner des siens et pour les rendre participants de sa Pâque, il institua l'Eucharistie comme mémorial de sa mort et de sa résurrection, et il ordonna à ses apôtres de le

célébrer jusqu'à son retour, "les établissant alors prêtres du Nouveau Testament" (Cc. Trente: *DS 1740*).

1338

Les trois évangiles synoptiques et S. Paul nous ont transmis le récit de l'institution de l'Eucharistie; de son côté, S. Jean rapporte les paroles de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, paroles qui préparent l'institution de l'Eucharistie: Le Christ se désigne comme le pain de vie, descendu du ciel (cf. *Jn 6*).

1339

Jésus a choisi le temps de la Pâque pour accomplir ce qu'il avait annoncé à Capharnaüm: donner à ses disciples son Corps et son Sang:

Vint le jour des Azymes, où l'on devait immoler la pâque. (Jésus) envoya alors Pierre et Jean: 'Allez dit-il, nous préparer la Pâque, que nous la mangions'... Ils s'en allèrent donc ... et préparèrent la Pâque. L'heure venue, il se mit à table avec ses apôtres et leur dit: 'J'ai désiré avec ardeur manger cette pâque avec vous avant de souffrir; car je vous le dis, je ne la mangerai jamais plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu' ... Puis, prenant du pain et rendant grâces, il le rompit et le leur donna, en disant: 'Ceci est mon Corps, qui va être donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi'. Il fit de même pour la coupe après le repas, disant: 'Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang, qui va être versé pour vous' (*Lc 22,7-20* cf. *Mt 26,17-29 Mc 14,12-25 1Co 11,23-26*).

1340

En célébrant la dernière Cène avec ses apôtres au cours du repas pascal, Jésus a donné son sens définitif à la pâque juive. En effet, le passage de Jésus à son Père par sa mort et sa résurrection, la Pâque nouvelle, est anticipée dans la Cène et célébrée dans l'Eucharistie qui accomplit la pâque juive et anticipe la pâque finale de l'Eglise dans la gloire du Royaume.

Mémorial de la Pâque (1362-1365)

1362

L'Eucharistie est le mémorial de la Pâque du Christ, l'actualisation et l'offrande sacramentelle de son unique sacrifice, dans la liturgie de l'Eglise qui est son Corps. Dans toutes les prières eucharistiques nous trouvons, après les paroles de l'institution, une prière appelée *anamnèse* ou mémorial.

1363

Dans le sens de l'Ecriture Sainte *le mémorial* n'est pas seulement le souvenir des événements du passé, mais la proclamation des merveilles que Dieu a accomplies pour les hommes (cf. *Ex 13,3*). Dans la célébration liturgique de ces événements, ils deviennent d'une certaine façon présents et actuels. C'est de cette manière qu'Israël comprend sa libération d'Egypte: chaque fois qu'est célébrée la pâque, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils y conforment leur vie.

1364

Le mémorial reçoit un sens nouveau dans le Nouveau Testament. Quand l'Eglise célèbre l'Eucharistie, elle fait mémoire de la Pâque du Christ, et celle-ci devient présente: le sacrifice que le Christ a offert une fois pour toutes sur la Croix demeure toujours actuel (cf. *He 7,25-27*): "Toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le Christ notre pâtre a été immolé se célèbre sur l'autel, l'oeuvre de notre rédemption s'opère" (*LG 3*).

1365

Parce qu'elle est mémorial de la Pâque du Christ, *l'Eucharistie est aussi un sacrifice*. Le caractère sacrificiel de l'Eucharistie est manifesté dans les paroles mêmes de l'institution: "Ceci est mon Corps qui va être donné pour vous" et "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang, qui va être versé pour vous" (*Lc 22,19-20*). Dans l'Eucharistie le Christ donne ce corps même qu'il a livré pour nous sur la croix, le sang même qu'il a "répandu pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 10 : « Moïse B »

Le Décalogue (2052-2082)

2052

"Maître, que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle?" Au jeune homme qui lui pose cette question, Jésus répond d'abord en invoquant la nécessité de reconnaître Dieu comme "le seul Bon", comme le Bien par excellence et comme la source de tout bien. Puis, Jésus lui déclare: "Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements". Et de citer à son interlocuteur les préceptes qui concernent l'amour du prochain: "Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère". Jésus résume enfin ces commandements d'une manière positive: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (*Mt 19,16-19*).

2053

A cette première réponse, une seconde vient s'ajouter: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor aux cieux; puis viens, suis-moi" (*Mt 19,21*). Elle n'annule pas la première. La suite de Jésus Christ comprend l'accomplissement des commandements. La Loi n'est pas abolie (cf. *Mt 5,17*), mais l'homme est invité à la retrouver en la Personne de son Maître, qui en est l'accomplissement parfait. Dans les trois évangiles synoptiques, l'appel de Jésus adressé au jeune homme riche, de le suivre dans l'obéissance du disciple et dans l'observance des préceptes, est rapproché de l'appel à la pauvreté et à la chasteté (cf. *Mt 19,6-12 21 19,23-29*). Les conseils évangéliques sont indissociables des commandements.

2054

Jésus a repris les dix commandements, mais il a manifesté la force de l'Esprit à l'oeuvre dans leur lettre. Il a prêché la "justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens" (*Mt 5,20*) aussi bien que celle des païens (cf. *Mt 5,46-47*). Il a déployé toutes les exigences des commandements. "Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres: Tu ne tueras pas ... Eh bien! Moi je vous dis: quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal" (*Mt 5,21-22*).

2055

Lorsqu'on lui pose la question: "Quel est le plus grand commandement de la Loi?" (*Mt 22,36*), Jésus répond: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit; voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras

ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes" (*Mt 22,37-40* cf. *Dt 6,5 Lv 19,18*). Le Décalogue doit être interprété à la lumière de ce double et unique commandement de la charité, plénitude de la Loi:

Le précepte: tu ne commettras pas d'adultère; tu ne tueras pas; tu ne voleras pas; tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en ces mots: tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la loi dans sa plénitude (*Rm 13,9-10*).

2056

Le mot "Décalogue" signifie littéralement "dix paroles" (*Ex 34,28 Dt 4,13 10,4*). Ces "dix paroles", Dieu les a révélées à son peuple sur la montagne sainte. Il les a écrites "de son Doigt" (*Ex 31,18 Dt 5,22*), à la différence des autres préceptes écrits par Moïse (cf. *Dt 31,9 31,24*). Elles constituent des paroles de Dieu à un titre éminent. Elles nous sont transmises dans le livre de l'Exode (cf. *Ex 20,1-17*) et dans celui du Deutéronome (cf. *Dt 5,6-22*). Dès l'Ancien Testament, les livres saints font référence aux "dix paroles" (cf. par exemple *Os 4,2 Jr 7,9 Ez 18,5-9*). Mais c'est dans la nouvelle Alliance en Jésus Christ que leur plein sens sera révélé.

2057

Le Décalogue se comprend d'abord dans le contexte de l'Exode qui est le grand événement libérateur de Dieu au centre de l'ancienne Alliance. Qu'ils soient formulés comme des préceptes négatifs, des interdictions, ou comme des commandements positifs (comme: "honore ton père et ta mère"), les "dix paroles" indiquent les conditions d'une vie libérée de l'esclavage du péché. Le Décalogue est un chemin de vie:

Si tu aimes ton Dieu, si tu marches dans ses voies, si tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu te multiplieras" (*Dt 30,14*).

Cette force libératrice du Décalogue apparaît par exemple dans le commandement sur le repos du sabbat, destiné également aux étrangers et aux esclaves:

Souvenez-vous: vous étiez des esclaves sur une terre étrangère. Le Seigneur votre Dieu vous en a fait sortir à main forte et à bras étendu (*Dt 5,15*).

2058

Les "dix paroles" résument et proclament la loi de Dieu: "Telles sont les paroles que vous adressa le Seigneur quand vous étiez tous assemblés sur la montagne. Il vous parla du milieu du feu, dans la nuée et les ténèbres d'une voix puissante. Il n'y ajouta rien et les écrivit sur deux tables de pierre qu'il me donna" (*Dt 5,22*). C'est pourquoi ces deux tables sont appelées "le Témoignage" (*Ex 25,16*). Elles contiennent en effet les clauses de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple. Ces "tables du Témoignage" (*Ex 31,18 32,15 34,29*) doivent être déposées dans "l'arche" (*Ex 25,16 40,1-2*).

2059

Les "dix paroles" sont prononcées par Dieu au sein d'une théophanie ("Sur la montagne, au milieu du feu, le Seigneur vous a parlé face à face": *Dt 5,4*). Elles appartiennent à la révélation que Dieu fait de lui-même et de sa gloire. Le don des commandements est don de Dieu lui-même et de sa sainte volonté. En faisant connaître ses volontés, Dieu se révèle à son peuple.

2060

Le don des commandements et de la Loi fait partie de l'Alliance scellée par Dieu avec les siens. Suivant le livre de l'Exode, la révélation des "dix paroles" est accordée entre la proposition de l'Alliance (cf. *Ex 19*) et sa conclusion (cf. *Ex 24*), - après que le peuple se soit engagé à "faire" tout ce que le Seigneur avait dit, et à y "obéir" (*Ex 24,7*). Le Décalogue n'est jamais transmis qu'après le rappel de l'Alliance ("Le Seigneur, notre Dieu, a conclu avec nous une alliance à l'Horeb": *Dt 5,2*).

2061

Les commandements reçoivent leur pleine signification à l'intérieur de l'Alliance. Selon l'Écriture, l'agir moral de l'homme prend tout son sens dans et par l'Alliance. La première des "dix paroles" rappelle l'amour premier de Dieu pour son peuple:

2062

Les commandements proprement dits viennent en second lieu; ils disent les implications de l'appartenance à Dieu instituée par l'Alliance. L'existence morale est *réponse* à l'initiative aimante du Seigneur. Elle est reconnaissance, hommage à Dieu et culte d'action de grâce. Elle est coopération au dessein que Dieu poursuit dans l'histoire.

2063

L'alliance et le dialogue entre Dieu et l'homme sont encore attestés du fait que toutes les obligations sont énoncées à la première personne ("Je suis le Seigneur ...") et adressées à un autre sujet ("tu ..."). Dans tous les commandements de Dieu, c'est un pronom personnel *singulier* qui désigne le destinataire. En même temps qu'à tout le peuple, Dieu fait connaître sa volonté à chacun en particulier:

Le Seigneur prescrit l'amour envers Dieu et enseigne la justice envers le prochain, afin que l'homme ne fut ni injuste, ni indigne de Dieu. Ainsi, par le Décalogue, Dieu préparait l'homme à devenir son ami et à n'avoir qu'un seul cœur avec son prochain Les paroles du Décalogue demeurent pareillement chez nous (chrétiens). Loin d'être abolies, elles ont reçu amplification et développement du fait de la venue du Seigneur dans la chair (S. Irénée, *hær.* 4,16,3-4).

2064

En fidélité à l'Écriture et conformément à l'exemple de Jésus, la Tradition de l'Église a reconnu au Décalogue une importance et une signification primordiales.

2065

Depuis saint Augustin, les "dix commandements" ont une place prépondérante dans la catéchèse des futurs baptisés et des fidèles. Au quinzième siècle, on prit l'habitude d'exprimer les préceptes du Décalogue en formules rimées, faciles à mémoriser, et positives. Elles sont encore en usage aujourd'hui. Les catéchismes de l'Église ont souvent exposé la morale chrétienne en suivant l'ordre des "dix commandements".

2066

La division et la numérotation des commandements a varié au cours de l'histoire. Le présent catéchisme suit la division des commandements établie par saint Augustin et devenue traditionnelle dans l'Église catholique. Elle est également celle des confessions luthériennes. Les Pères grecs ont opéré une division quelque peu différente qui se retrouve dans les Églises orthodoxes et dans les communautés réformées.

2067

Les dix commandements énoncent les requêtes de l'amour de Dieu et du prochain. Les trois premiers se rapportent davantage à l'amour de Dieu, et les sept autres à l'amour du prochain.

Comme la charité comprend deux préceptes auxquels le Seigneur rapporte toute la loi et les prophètes ..., ainsi les dix préceptes sont eux-mêmes divisés en deux tables. Trois ont été écrits sur une table et sept sur l'autre (S. Augustin, serm. 33, 2,2).

2068

Le Concile de Trente enseigne que les dix commandements obligent les chrétiens et que l'homme justifié est encore tenu de les observer (cf. *DS 1569-1570*). Et le Concile Vatican II l'affirme: "Les évêques, successeurs des apôtres, reçoivent du Seigneur ... la mission d'enseigner toutes les nations et de prêcher l'Évangile à toute créature, afin que tous les hommes, par la foi, le baptême et l'accomplissement des commandements, obtiennent le salut" (*LG 24*).

2069

Le Décalogue forme un tout indissociable. Chaque "parole" renvoie à chacune des autres et à toutes; elles se conditionnent réciproquement. Les deux Tables s'éclairent mutuellement; elles forment une unité organique. Transgresser un commandement, c'est enfreindre tous les autres (cf. *Jc 2,10-11*). On ne peut honorer autrui sans bénir Dieu son Créateur. On ne saurait adorer Dieu sans aimer tous les hommes ses créatures. Le Décalogue unifie la vie théologique et la vie sociale de l'homme.

2070

Les dix commandements appartiennent à la révélation de Dieu. Ils nous enseignent en même temps la véritable humanité de l'homme. Ils mettent en lumière les devoirs essentiels, et donc indirectement, les droits fondamentaux, inhérents à la nature de la personne humaine. Le Décalogue contient une expression privilégiée de la "loi naturelle":

Dès le commencement, Dieu avait enraciné dans le cœur des hommes les préceptes de la loi naturelle. Il se contenta d'abord de les leur rappeler. Ce fut le Décalogue (S. Irénée, *hær.* 4, 15,1).

2071

Bien qu'accessibles à la seule raison, les préceptes du Décalogue ont été révélés. Pour atteindre une connaissance complète et certaine des exigences de la loi naturelle, l'humanité pécheresse avait besoin de cette révélation:

Une explication plénière des commandements du Décalogue fut rendue nécessaire dans l'état de péché à cause de l'obscurcissement de la lumière de la raison et de la déviation de la volonté (S. Bonaventure, *sent.* 4,37,1.3).

2072

Puisqu'ils expriment les devoirs fondamentaux de l'homme envers Dieu et envers son prochain, les dix commandements révèlent, en leur contenu primordial, des obligations *graves*. Ils sont foncièrement immuables et leur obligation vaut toujours et partout. Nul ne pourrait en dispenser. Les dix commandements sont gravés par Dieu dans le cœur de l'être humain.

2073

L'obéissance aux commandements implique encore des obligations dont la matière est, en elle-même, légère. Ainsi l'injure en parole est-elle défendue par le cinquième commandement, mais elle ne pourrait être une faute grave qu'en fonction des circonstances ou de l'intention de celui qui la profère.

2074

Jésus dit: "Je suis la vigne; vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire" (*Jn 15,5*). Le fruit évoqué dans cette parole est la sainteté d'une vie fécondée par l'union au Christ. Lorsque nous croyons en Jésus Christ, communions à ses mystères et gardons ses commandements, le Sauveur vient lui-même aimer en nous son Père et ses frères, notre Père et nos frères. Sa personne devient, grâce à l'Esprit, la règle vivante et intérieure de notre agir. "Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*).

2075

"Que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle?" - "Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements" (Mt 19,16-17).

2076

Par sa pratique et par sa prédication, Jésus a attesté la pérennité du Décalogue.

2077

Le don du Décalogue est accordé à l'intérieur de l'Alliance conclue par Dieu avec son peuple. Les commandements de Dieu reçoivent leur signification véritable dans et par cette Alliance.

2078

En fidélité à l'Écriture et conformément à l'exemple de Jésus, la Tradition de l'Église a reconnu au Décalogue une importance et une signification primordiales.

2079

Le Décalogue forme une unité organique où chaque "parole" ou "commandement" renvoie à tout l'ensemble. Transgresser un commandement, c'est enfreindre toute la Loi (cf. Jc 2,10-11).

2080

Le Décalogue contient une expression privilégiée de la loi naturelle. Il nous est connu par la révélation divine et par la raison humaine.

2081

Les dix commandements énoncent, en leur contenu fondamental, des obligations graves. Cependant, l'obéissance à ces préceptes implique aussi des obligations dont la matière est, en elle-même, légère.

2082

Ce que Dieu commande, Il le rend possible par sa grâce.

Tu aimeras (2083-2094)

2083

Jésus a résumé les devoirs de l'homme envers Dieu par cette parole: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces" (*Mt 22,37* cf. *Lc 10,27*: "... et de tout ton esprit"). Celle-ci fait immédiatement écho à l'appel solennel: "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique" (*Dt 6,4-5*).

Dieu a aimé le premier. L'amour du Dieu Unique est rappelé dans la première des "dix paroles". Les commandements explicitent ensuite la réponse d'amour que l'homme est appelé à donner à son Dieu.

Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux en-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images ni ne les serviras (*Ex 20,2-5* cf. *Dt 5,6-9*).

Il est écrit: "C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte" (*Mt 4,10*).

2084

Dieu se fait connaître en rappelant son action toute- puissante, bienveillante et libératrice dans l'histoire de celui auquel il s'adresse: "Je t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude". La première parole contient le premier commandement de la loi: "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras ... Vous n'irez pas à la suite d'autres dieux" (*Dt 6,13-14*). Le premier appel et la juste exigence de Dieu est que l'homme l'accueille et l'adore.

2085

Le Dieu unique et vrai révèle d'abord sa gloire à Israël (cf. *Ex 19,16-25 24,15-18*). La révélation de la vocation et de la vérité de l'homme est liée à la révélation de Dieu. L'homme a la vocation de manifester Dieu par son agir en conformité avec sa création "à l'image et à la ressemblance de Dieu":

Il n'y aura jamais d'autre Dieu, Tryphon, et il n'y en a pas eu d'autre, depuis les siècles ... que celui qui a fait et ordonné l'univers. Nous ne pensons pas que notre Dieu soit différent du vôtre. Il est le même qui a fait sortir vos pères d'Egypte "par sa main puissante et son bras élevé". Nous ne mettons pas nos espérances en quelque autre, il n'y en a pas, mais dans le même que vous, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (S. Justin, dial. 11,1).

2086

"Le premier des préceptes embrasse la foi, l'espérance et la charité. Qui dit Dieu, en effet, dit un être constant, immuable, toujours le même, fidèle, parfaitement juste. D'où il suit que nous devons nécessairement accepter ses Paroles, et avoir en lui une foi et une confiance entières. Il est tout-puissant, clément, infiniment porté à faire du bien. Qui pourrait ne pas mettre en lui toutes ses espérances? Et qui pourrait ne pas l'aimer en contemplant les trésors de bonté et de tendresse qu'il a répandus sur nous? De là cette formule que Dieu emploie dans la Sainte Ecriture soit au commencement, soit à la fin de ses préceptes: 'Je suis le Seigneur'" (Catech. R. 3, 2, 4).

2087

Notre vie morale trouve sa source dans la foi en Dieu qui nous révèle son amour. S. Paul parle de l'"obéissance de la foi" (*Rm 1,5 16,2*) comme de la première obligation. Il fait voir dans la "méconnaissance de Dieu" le principe et l'explication de toutes les déviations morales (cf. *Rm 1,18-32*). Notre devoir à l'égard de Dieu est de croire en Lui et de Lui rendre témoignage.

2088

Le premier commandement nous demande de nourrir et de garder avec prudence et vigilance notre foi et de rejeter tout ce qui s'oppose à elle. Il y a de diverses manières de pécher contre la foi:

Le *doute volontaire* portant sur la foi néglige ou refuse de tenir pour vrai ce que Dieu a révélé et que l'Eglise propose à croire. Le *doute involontaire* désigne l'hésitation à croire, la difficulté de surmonter les objections liées à la foi ou encore l'anxiété suscitée par l'obscurité de celle-ci. S'il est délibérément cultivé, le doute peut conduire à l'aveuglement de l'esprit.

2089

L'*incrédulité* est la négligence de la vérité révélée ou le refus volontaire d'y donner son assentiment. "L'*hérésie* est la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité. L'*apostasie* est le rejet total de la foi chrétienne. Le *schisme* est le refus de la soumission au Souverain Pontife ou de communion avec les membres de l'Eglise qui lui sont soumis" (*CIC 751*).

2090

Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour divin par ses propres forces. Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité de l'aimer en retour et d'agir conformément aux commandements de la charité. L'espérance est l'attente confiante de la bénédiction divine et de la vision bienheureuse de Dieu; elle est aussi la crainte d'offenser l'amour de Dieu et de provoquer le châtement.

2091

Le premier commandement vise aussi les péchés contre l'espérance, qui sont le désespoir et la présomption:

Par le *désespoir*, l'homme cesse d'espérer de Dieu son salut personnel, les secours pour y parvenir ou le pardon de ses péchés. Il s'oppose à la Bonté de Dieu, à sa Justice - car le Seigneur est fidèle à ses promesses -, et à sa Miséricorde.

2092

Il y a deux sortes de *présomption*. Ou bien, l'homme présume de ses capacités (espérant pouvoir se sauver sans l'aide d'en Haut), ou bien il présume de la toute-puissance ou de la miséricorde divines (espérant obtenir son pardon sans conversion et la gloire sans mérite).

2093

La foi dans l'amour de Dieu enveloppe l'appel et l'obligation de répondre à la charité divine par un amour sincère. Le premier commandement nous ordonne d'aimer Dieu par-dessus tout et toutes les créatures pour Lui et à cause de Lui (cf. *Dt 6,4-5*).

2094

On peut pécher de diverses manières contre l'amour de Dieu: *L'indifférence* néglige ou refuse la considération de la charité divine; elle en méconnaît la prévenance et en dénie la force. *L'ingratitude* omet ou récuse de reconnaître la charité divine et de lui rendre en retour amour pour amour. *La tiédeur* est une hésitation ou une négligence à répondre à l'amour divin, elle peut impliquer le refus de se livrer au mouvement de la charité. *L'acédie* ou paresse spirituelle va jusqu'à refuser la joie qui vient de Dieu et à prendre en horreur le bien divin. *La haine de Dieu* vient de l'orgueil. Elle s'oppose à l'amour de Dieu dont elle nie la bonté et qu'elle prétend maudire comme celui qui prohibe les péchés et qui inflige les peines.

La pédagogie de Dieu (707-708)

707

Les Théophanies (manifestations de Dieu) illuminent le chemin de la Promesse, des Patriarches à Moïse et de Josué jusqu'aux visions qui inaugurent la mission des grands prophètes. La tradition chrétienne a toujours reconnu que dans ces Théophanies le Verbe de Dieu se laissait voir et entendre, à la fois révélé et "ombré" dans la Nuée de l'Esprit Saint.

708

Cette pédagogie de Dieu apparaît spécialement dans le don de la Loi (cf. *Ex 19-20 Dt 1-11 29-30*). La lettre de la Loi a été donnée comme un "pédagogue" pour conduire le Peuple vers le Christ (*Ga 3,24*). Mais son impuissance à sauver l'homme privé de la "ressemblance" divine et la connaissance accrue qu'elle donne du péché (cf. *Rm 3,20*) suscitent le désir de l'Esprit Saint. Les gémissements des Psaumes en témoignent.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 11 : « Samuel »

L'onction d'huile (436 ; 695)

436

Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu "Messie" qui veut dire "oint". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui. C'était le cas des rois (cf. *IS 9,16 10,1 16,1 16,12-13 1R 1,39*), des prêtres (cf. *Ex 29,7 Lv 8,12*) et, en de rares cas, des prophètes (cf. *1R 19,16*). Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer définitivement son Royaume (cf. *Ps 2,2 Ac 4,26-27*). Le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur (cf. *Is 11,2*) à la fois comme roi et prêtre (cf. *Za 4,14 6,13*) mais aussi comme prophète (cf. *Is 61,1 Lc 4,16-21*). Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi

695

L'onction. Le symbolisme de l'onction d'huile est aussi significatif de l'Esprit Saint, jusqu'à en devenir le synonyme (cf. *1Jn 2,20 2,27 2Co 1,21*). Dans l'initiation chrétienne, elle est le signe sacramentel de la Confirmation, appelée justement dans les Eglises d'Orient "Chrismation". Mais pour en saisir toute la force, il faut revenir à l'Onction première accomplie par l'Esprit Saint: celle de Jésus. Christ ("Messie" à partir de l'hébreu) signifie "Oint" de l'Esprit de Dieu. Il y a eu des "oints" du Seigneur dans l'Ancienne Alliance (cf. *Ex 30,22-32*), le roi David éminemment (cf. *IS 16,13*). Mais Jésus est l'Oint de Dieu d'une manière unique: l'humanité que le Fils assume est totalement "ointe de l'Esprit Saint". Jésus est constitué "Christ" par l'Esprit Saint (cf. *Lc 4,18-19 Is 61,1*). La Vierge Marie conçoit le Christ de l'Esprit Saint qui par l'ange l'annonce comme Christ lors de sa naissance (cf. *Lc 2,11*) et pousse Siméon à venir au Temple voir le Christ du Seigneur (cf. *Lc 2,26-27*); c'est lui qui emplit le Christ (cf. *Lc 4,1*) et dont la puissance sort du Christ dans ses actes de guérison et de salut (cf. *Lc 6,19 8,46*). C'est lui enfin qui ressuscite Jésus d'entre les morts (cf. *Rm 1,4 8,11*). Alors, constitué pleinement "Christ" dans son Humanité victorieuse de la mort (cf. *Ac 2,36*), Jésus répand à profusion l'Esprit Saint jusqu'à ce que "les saints" constituent, dans leur union à l'Humanité du Fils de Dieu, "cet Homme parfait ... qui réalise la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*): "le Christ total", selon l'expression de S. Augustin.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 12 : « Avent A »

Jésus conçu du Saint Esprit (484-486)

484

L'Annonciation à Marie inaugure la "plénitude des temps" (*Ga 4,4*), c'est-à-dire l'accomplissement des promesses et des préparations. Marie est invitée à concevoir Celui en qui habitera "corporellement la plénitude de la divinité" (*Col 2,9*). La réponse divine à son "comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?" (*Lc 1,34*) est donnée par la puissance de l'Esprit: "L'Esprit Saint viendra sur toi" (*Lc 1,35*).

485

La mission de l'Esprit-Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils (cf. *Jn 16,14-15*). L'Esprit Saint est envoyé pour sanctifier le sein de la Vierge Marie et la féconder divinement, lui qui est "le Seigneur qui donne la Vie", en faisant qu'elle conçoive le Fils éternel du Père dans une humanité tirée de la sienne.

486

Le Fils Unique du Père en étant conçu comme homme dans le sein de la Vierge Marie est "Christ", c'est-à-dire oint par l'Esprit Saint (cf. *Mt 1,20 Lc 1,35*), dès le début de son existence humaine, même si sa manifestation n'a lieu que progressivement: aux bergers (cf. *Lc 2,8-20*), aux mages (cf. *Mt 2,1-12*), à Jean-Baptiste (cf. *Jn 1,31-34*), aux disciples (cf. *Jn 2,11*). Toute la vie de Jésus Christ manifestera donc "comment Dieu l'a oint d'Esprit et de puissance" (*Ac 10,38*).

Les mystères de la vie du Christ (512-521)

512

Le Symbole de la Foi ne parle, concernant la vie du Christ, que des Mystères de l'Incarnation (conception et naissance) et de la Pâque (passion, crucifixion, mort, sépulture, descente aux enfers, résurrection, ascension). Il ne dit rien, explicitement, des Mystères de la vie cachée et publique de Jésus, mais les articles de la foi concernant l'Incarnation et la Pâque de Jésus

éclairent *toute* la vie terrestre du Christ. "Tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où ... il fut enlevé au ciel" (*Ac 1,1-2*) est à voir à la lumière des Mystères de Noël et de Pâques.

513

La Catéchèse, selon les circonstances, déploiera toute la richesse des Mystères de Jésus. Ici il suffit d'indiquer quelques éléments communs à tous les Mystères de la vie du Christ (I), pour esquisser ensuite les principaux Mystères de la vie cachée (II) et publique (III) de Jésus.

514

Beaucoup de choses qui intéressent la curiosité humaine au sujet de Jésus ne figurent pas dans les Evangiles. Presque rien n'est dit sur sa vie à Nazareth, et même une grande part de sa vie publique n'est pas relatée (cf. *Jn 20,30*). Ce qui a été écrit dans les Evangiles, l'a été "pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (*Jn 20,31*).

515

Les Evangiles sont écrits par des hommes qui ont été parmi les premiers à avoir la foi (cf. *Mc 1,1 Jn 21,24*) et qui veulent la faire partager à d'autres. Ayant connu dans la foi qui est Jésus, ils ont pu voir et faire voir les traces de son *Mystère dans toute sa vie terrestre. Des langes de sa nativité* (cf. *Lc 2,7*) *jusqu'au vinaigre de sa Passion* (cf. *Mt 27,48*) *et au suaire de sa Résurrection* (cf. *Jn 20,7*), *tout dans la vie de Jésus est signe de son Mystère. A travers ses gestes, ses miracles, ses paroles, il a été révélé qu'"en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité"* (*Col 2,9*). *Son humanité apparaît ainsi comme le "sacrement", c'est-à-dire le signe et l'instrument de sa divinité et du salut qu'il apporte: ce qu'il y avait de visible dans sa vie terrestre conduisit au mystère invisible de sa filiation divine et de sa mission rédemptrice.*

516

Toute la vie du Christ est *Révélation* du Père: ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire: "Qui me voit, voit le Père" (*Jn 14,9*), et le Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le" (*Lc 9,35*). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père (cf. *He 10,5-7*), les moindres traits de ses Mystères nous manifestent "l'amour de Dieu pour nous" (*1Jn 4,9*).

517

Toute la vie du Christ est *Mystère de Rédemption*. La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (cf. *Ep 1,7 Col 1,13-14 1P 1,18-19*), mais ce mystère est à l'oeuvre dans toute la vie du Christ: dans son Incarnation déjà, par laquelle, en se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté (cf. *2Co 8,9*); dans sa vie cachée qui, par sa soumission (cf. *Lc 2,51*), répare notre insoumission; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (cf. *Jn 15,3*); dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels "il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17* cf. *Is 53,4*); dans sa Résurrection, par laquelle il nous justifie (cf. *Rm 4,25*).

518

Toute la vie du Christ est *Mystère de Récapitulation*. Tout ce que Jésus a fait, dit et souffert, avait pour but de rétablir l'homme déchu dans sa vocation première:

Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ

Jésus (S. Irénée, hær. 3,18,1). C'est d'ailleurs pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par là à tous les hommes la communion avec Dieu (ibid. 3,18,7 cf. 2,22,4).

519

Toute la richesse du Christ "est destinée à tout homme et constitue le bien de chacun" (*RH 11*). Le Christ n'a pas vécu sa vie pour lui-même, mais *pour nous*, de son Incarnation "pour nous les hommes et pour notre salut" jusqu'à sa mort "pour nos péchés" (*1Co 15,3*) et à sa Résurrection "pour notre justification" (*Rm 4,25*). Maintenant encore, il est "notre avocat auprès du Père" (*1Jn 2,1*), "étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur" (*He 7,25*). Avec tout ce qu'il a vécu et souffert pour nous une fois pour toutes, il reste présent pour toujours "devant la face de Dieu en notre faveur" (*He 9,24*).

520

En toute sa vie, Jésus se montre comme *notre modèle* (cf. *Rm 15,5 Ph 2,5*): il est "l'homme parfait" (*GS 38*) qui nous invite à devenir ses disciples et à le suivre: par son abaissement, il nous a donné un exemple à imiter (cf. *Jn 13,15*), par sa prière, il attire à la prière (cf. *Lc 11,1*), par sa pauvreté, il appelle à accepter librement le dénuement et les persécutions (cf. *Mt 5,11-12*).

521

Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'il *le vive en nous*. "Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*). Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec lui; ce qu'il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps:

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et Mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Eglise ... Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses Mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces Mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous (S. Eudes, regn.).

Les préparations (522-524)

522

La venue du Fils de Dieu sur la terre est un événement si immense que Dieu a voulu le préparer pendant des siècles. Rites et sacrifices, figures et symboles de la "Première Alliance" (*He 9,15*), il fait tout converger vers le Christ; il l'annonce par la bouche des prophètes qui se succèdent en Israël. Il éveille par ailleurs dans le coeur des païens l'obscur attende de cette venue.

523

Saint Jean le Baptiste est le précurseur (cf. *Ac 13,24*) immédiat du Seigneur, envoyé pour lui préparer le chemin (cf. *Mt 3,3*). "Prophète du Très-Haut" (*Lc 1,76*), il dépasse tous les prophètes (cf. *Lc 7,26*), il en est le dernier (cf. *Mt 11,13*), il inaugure l'Evangile (cf. *Ac 1,22 Lc 16,16*); il

salue la venue du Christ dès le sein de sa mère (cf. *Lc 1,41*) et il trouve sa joie à être "l'ami de l'époux" (*Jn 3,29*) qu'il désigne comme "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (*Jn 1,29*). Précédant Jésus "avec l'esprit et la puissance d'Elie" (*Lc 1,17*), il lui rend témoignage par sa prédication, son baptême de conversion et finalement son martyre (cf. *Mc 6,17-29*).

524

En célébrant chaque année la *liturgie de l'Avent*, l'Eglise actualise cette attente du Messie: en communiant à la longue préparation de la première venue du Sauveur, les fidèles renouvellent l'ardent désir de son second Avènement (cf. *Ap 22,17*). Par la célébration de la nativité et du martyre du Précurseur, l'Eglise s'unit à son désir: "Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse" (*Jn 3,30*).

Lettre apostolique de Jean Paul II Le rosaire de la Vierge Marie

*Le Rosaire de la Vierge Marie, qui s'est développé progressivement au cours du deuxième millénaire sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. Elle se situe bien dans la ligne spirituelle d'un christianisme qui, après deux mille ans, n'a rien perdu de la fraîcheur des origines et qui se sent poussé par l'Esprit de Dieu à "avancer au large" (Duc in altum!) pour redire, et même pour "crier" au monde, que le Christ est Seigneur et Sauveur, qu'il est "le chemin, la vérité et la vie" (*Jn 14,6*), qu'il est "la fin de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation".(1)*

En effet, tout en ayant une caractéristique mariale, le Rosaire est une prière dont le centre est christologique. Dans la sobriété de ses éléments, il concentre en lui la profondeur de tout le message évangélique, dont il est presque un résumé.(2) En lui résonne à nouveau la prière de Marie, son Magnificat permanent pour l'oeuvre de l'Incarnation rédemptrice qui a commencé dans son sein virginal. Avec lui, le peuple chrétien se met à l'école de Marie, pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans l'expérience de la profondeur de son amour. Par le Rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur.

1 *Conc. oecum. Vat. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps Gaudium et spes, n.45. GS 45*

2 *Paul VI, Exhort. apost. Marialis cultus (février février 1974), n.42: AAS 66 (1974), p.153: La Documentation catholique 71 (1974), p.314.*

Les Pontifes romains et le Rosaire

*2 Beaucoup de mes prédécesseurs ont accordé une grande importance à cette prière. A ce sujet, des mérites particuliers reviennent à Léon XIII qui, le 1er septembre 1883, promulgua l'encyclique *Supremi apostolatus officio*,(3) paroles fortes par lesquelles il inaugurait une série de nombreuses autres interventions concernant cette prière, qu'il présente comme un instrument*

*spirituel efficace face aux maux de la société. Parmi les Papes les plus récents qui, dans la période conciliaire, se sont illustrés dans la promotion du Rosaire, je désire rappeler le bienheureux Jean XXIII (4) et surtout Paul VI qui, dans l'exhortation apostolique *Marialis cultus*, souligna, en harmonie avec l'inspiration du Concile Vatican II, le caractère évangélique du Rosaire et son orientation christologique.*

*Puis, moi-même, je n'ai négligé aucune occasion pour exhorter à la récitation fréquente du Rosaire. Depuis mes plus jeunes années, cette prière a eu une place importante dans ma vie spirituelle. Mon récent voyage en Pologne me l'a rappelé avec force, et surtout la visite au sanctuaire de Kalwaria. Le Rosaire m'a accompagné dans les temps de joie et dans les temps d'épreuve. Je lui ai confié de nombreuses préoccupations. En lui, j'ai toujours trouvé le réconfort. Il y a vingt-quatre ans, le 29 octobre 1978, deux semaines à peine après mon élection au Siègne de Pierre, laissant entrevoir quelque chose de mon âme, je m'exprimais ainsi: "Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de profondeur. (...) On peut dire que le Rosaire est, d'une certaine manière, une prière-commentaire du dernier chapitre de la Constitution *Lumen gentium* du deuxième Concile du Vatican, chapitre qui traite de l'admirable présence de la Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église. En effet, sur l'arrière-fond des Ave Maria défilent les principaux épisodes de la vie de Jésus Christ. Réunis en mystères joyeux, douloureux et glorieux, ils nous mettent en communion vivante avec Jésus à travers le cœur de sa Mère, pourrions-nous dire. En même temps, nous pouvons rassembler dans ces dizaines du Rosaire tous les événements de notre vie individuelle ou familiale, de la vie de notre pays, de l'Église, de l'humanité, c'est-à-dire nos événements personnels ou ceux de notre prochain, et en particulier de ceux qui nous sont les plus proches, qui nous tiennent le plus à cœur. C'est ainsi que la simple prière du Rosaire s'écoule au rythme de la vie humaine".(5)*

*Par ces paroles, chers frères et sœurs, je mettais dans le rythme quotidien du Rosaire ma première année de Pontificat. Aujourd'hui, au début de ma vingt-cinquième année de service comme Successeur de Pierre, je désire faire de même. Que de grâces n'ai-je pas reçues de la Vierge Sainte à travers le rosaire au cours de ces années: *Magnificat anima mea Dominum!* Je désire faire monter mon action de grâce vers le Seigneur avec les paroles de sa très sainte Mère, sous la protection de laquelle j'ai placé mon ministère pétrinien: *Totus tuus!**

3 Cf. *Acta Leonis XIII*, 3 (1884), pp.280-289.

4 En particulier, il est bon de noter sa Lettre apostolique sur le Rosaire: *Il religioso convegno* (29 septembre 1961): AAS 53

5 *Angelus: Insegnamenti*(1978), pp.75-76: *La Documentation catholique* 75 (1978), p.958.

Octobre 2002 - octobre 2003: Année du Rosaire

3 *C'est pourquoi, faisant suite à la réflexion proposée dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, dans laquelle, après l'expérience jubilaire, j'ai invité le Peuple de Dieu à "repartir du Christ",(6) j'ai senti la nécessité de développer une réflexion sur le Rosaire, presque comme un couronnement marial de cette lettre apostolique, pour exhorter à la contemplation du visage du Christ en compagnie de sa très sainte Mère et à son école. En effet, réciter le Rosaire n'est rien d'autre que contempler avec Marie le visage du Christ. Pour donner un plus grand relief à cette invitation, profitant de l'occasion du tout proche cent vingtième anniversaire de l'encyclique de Léon XIII déjà mentionnée, je désire que, tout au long de l'année, cette prière soit proposée et mise en valeur de manière particulière dans les différentes communautés chrétiennes. Je proclame donc l'année qui va d'octobre de cette année à octobre 2003 Année du Rosaire.*

Je confie cette directive pastorale à l'initiative des différentes communautés ecclésiales. Ce faisant, je n'entends pas alourdir, mais plutôt unir et consolider les projets pastoraux des

Églises particulières. Je suis certain que cette directive sera accueillie avec générosité et empressement. S'il est redécouvert dans sa pleine signification, le Rosaire conduit au coeur même de la vie chrétienne, et offre une occasion spirituelle et pédagogique ordinaire particulièrement féconde pour la contemplation personnelle, la formation du Peuple de Dieu et la nouvelle évangélisation. Il me plaît de le redire aussi à l'occasion du souvenir joyeux d'un autre événement: le quarantième anniversaire de l'ouverture du Concile oecuménique Vatican II (11 octobre 1962), cette "grande grâce" offerte par l'Esprit de Dieu à l'Église de notre temps.(7)

6 AAS93 (2001), p.285: *La Documentation catholique* 98 (2001), p.78.

7 Au cours des années de préparation du Concile, Jean XXIII n'avait pas manqué d'inviter la communauté chrétienne à la récitation du Rosaire pour la réussite de cet événement ecclésial: cf. *Lettre au Cardinal Vicaire de Rome*, 28 septembre 1960: AAS 52 (1960), pp.814-817: *La documentation catholique* 57 (1960), col. 1249-1252.

Objections au Rosaire

4 L'opportunité d'une telle initiative découle de diverses considérations. La première concerne l'urgence de faire face à une certaine crise de cette prière qui, dans le contexte historique et théologique actuel, risque d'être à tort amoindrie dans sa valeur et ainsi rarement proposée aux nouvelles générations. D'aucuns pensent que le caractère central de la liturgie, à juste titre souligné par le Concile oecuménique Vatican II, a eu comme conséquence nécessaire une diminution de l'importance du Rosaire. En réalité, comme le précisait Paul VI, cette prière non seulement ne s'oppose pas à la liturgie, mais en constitue un support, puisqu'elle l'introduit bien et s'en fait l'écho, invitant à la vivre avec une plénitude de participation intérieure, afin d'en recueillir des fruits pour la vie quotidienne.

D'autres craignent peut-être qu'elle puisse apparaître peu oecuménique en raison de son caractère nettement marial. En réalité, elle se situe dans la plus pure perspective d'un culte à la Mère de Dieu, comme le Concile Vatican II l'a défini: un culte orienté vers le centre christologique de la foi chrétienne, de sorte que, "à travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils (...) soit connu, aimé, glorifié".(8) S'il est redécouvert de manière appropriée, le Rosaire constitue une aide, mais certainement pas un obstacle à l'oecuménisme.

8 *Const. dogm. sur l'Église Lumen gentium*, n.66. LG 66

La voie de la contemplation

*5 Cependant, la raison la plus importante de redécouvrir avec force la pratique du Rosaire est le fait que ce dernier constitue un moyen très valable pour favoriser chez les fidèles l'engagement de contemplation du mystère chrétien que j'ai proposé dans la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* comme une authentique "pédagogie de la sainteté": "Il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière".(9) Alors que dans la culture contemporaine, même au milieu de nombreuses contradictions, affleure une nouvelle exigence de spiritualité, suscitée aussi par les influences d'autres religions, il est plus que jamais urgent que nos communautés chrétiennes deviennent "d'authentiques écoles de prière".(10)*

Le Rosaire se situe dans la meilleure et dans la plus pure tradition de la contemplation chrétienne. Développé en Occident, il est une prière typiquement méditative et il correspond, en un sens, à la "prière du coeur" ou à la "prière de Jésus", qui a germé sur l'humus de l'Orient chrétien.

9 *Lettre apost. Novo millennio ineunte, n.32: AAS 93 (2001), p.288: La Documentation catholique 98 (2001), p.79. Nmi 32*

10 *Ibid., n.33: l.c., p.289: La Documentation catholique 98 (2001), p.80.*

Prière pour la paix et pour la famille

6 *Certaines circonstances historiques ont contribué à une meilleure actualisation du nouveau Rosaire. La première d'entre elles est l'urgence d'implorer de Dieu le don de la paix. Le Rosaire a été à plusieurs reprises proposé par mes Prédécesseurs et par moi-même comme prière pour la paix. Au début d'un millénaire, qui a commencé avec les scènes horribles de l'attentat du 11 septembre 2001 et qui enregistre chaque jour dans de nombreuses parties du monde de nouvelles situations de sang et de violence, redécouvrir le Rosaire signifie s'immerger dans la contemplation du mystère de Celui "qui est notre paix", ayant fait "de deux peuples un seul, détruisant la barrière qui les séparait, c'est-à-dire la haine" (Ep 2,14). On ne peut donc réciter le Rosaire sans se sentir entraîné dans un engagement précis de service de la paix, avec une attention particulière envers la terre de Jésus, encore si éprouvée, et particulièrement chère au cœur des chrétiens.*

De manière analogue, il est urgent de s'engager et de prier pour une autre situation critique de notre époque, celle de la famille, cellule de la société, toujours plus attaquée par des forces destructrices, au niveau idéologique et pratique, qui font craindre pour l'avenir de cette institution fondamentale et irremplaçable, et, avec elle, pour le devenir de la société entière. Dans le cadre plus large de la pastorale familiale, le nouveau Rosaire dans les familles chrétiennes se propose comme une aide efficace pour endiguer les effets dévastateurs de la crise actuelle.

" Voici ta mère! "
(Jn 19,27)

7 *De nombreux signes montrent ce que la Vierge Sainte veut encore réaliser aujourd'hui, précisément à travers cette prière; cette mère attentive à laquelle, dans la personne du disciple bien-aimé, le Rédempteur confia au moment de sa mort tous les fils de l'Église: "Femme, voici ton Fils" (Jn 19,26). Au cours du dix-neuvième et du vingtième siècles, les diverses circonstances au cours desquelles la Mère du Christ a fait en quelque sorte sentir sa présence et entendre sa voix pour exhorter le Peuple de Dieu à cette forme d'oraison contemplative sont connues. En raison de la nette influence qu'elles conservent dans la vie des chrétiens et à cause de leur reconnaissance importante de la part de l'Église, je désire rappeler en particulier les apparitions de Lourdes et de Fatima,(11) dont les sanctuaires respectifs constituent le but de nombreux pèlerins à la recherche de réconfort et d'espérance.*

11 *Comme on le sait, il faut rappeler que les révélations privées ne sont pas de la même nature que la révélation publique, qui constitue une norme pour toute l'Église. Il est du devoir du Magistère de discerner et de reconnaître, pour la piété des fidèles, l'authenticité et la valeur des révélations privées.*

Sur les pas des témoins

8 *Il serait impossible de citer la nuée innombrable de saints qui ont trouvé dans le Rosaire une authentique voie de sanctification. Il suffira de rappeler saint Louis Marie Grignion de Montfort, auteur d'une oeuvre précieuse sur le Rosaire,(12) et plus près de nous, Padre Pio de Pietrelcina, qui j'ai eu récemment la joie de canoniser. Le bienheureux Bartolo Longo eut un*

charisme spécial, celui de véritable apôtre du Rosaire. Son chemin de sainteté s'appuie sur une inspiration entendue au plus profond de son coeur: "Qui propage le Rosaire est sauvé!".(13) A partir de là, il s'est senti appelé à construire à Pompéi un sanctuaire dédié à la Vierge du Saint Rosaire près des ruines de l'antique cité tout juste pénétrée par l'annonce évangélique avant d'être ensevelie en 79 par l'éruption du Vésuve et de renaître de ses cendres des siècles plus tard, comme témoignage des lumières et des ombres de la civilisation classique.

Par son oeuvre entière, en particulier par les "Quinze Samedis", Bartolo Longo développa l'âme christologique et contemplative du Rosaire; il trouva pour cela un encouragement particulier et un soutien chez Léon XIII, le "Pape du Rosaire".

12 Le secret admirable du très saint Rosaire pour se convertir et se sauver: S. Louis Marie Grignon de Montfort, Oeuvres complètes, Paris (1966), pp.263-389.

13 Histoire du Sanctuaire de Pompéi, Pompéi (1990), p.59.

CHAPITRE I

CONTEMPLER LE CHRIST AVEC MARIE

Un visage resplendissant comme le soleil

9 "Et il fut transfiguré devant eux: son visage devint brillant comme le soleil" (Mt 17,2). L'épisode évangélique de la transfiguration du Christ, dans lequel les trois Apôtres Pierre, Jacques et Jean apparaissent comme ravis par la beauté du Rédempteur, peut être considéré comme icône de la contemplation chrétienne. Fixer les yeux sur le visage du Christ, en reconnaître le mystère dans le chemin ordinaire et douloureux de son humanité, jusqu'à en percevoir la splendeur divine définitivement manifestée dans le Ressuscité glorifié à la droite du Père, tel est le devoir de tout disciple du Christ; c'est donc aussi notre devoir. En contemplant ce visage, nous nous préparons à accueillir le mystère de la vie trinitaire, pour faire l'expérience toujours nouvelle de l'amour du Père et pour jouir de la joie de l'Esprit Saint. Se réalise ainsi pour nous la parole de saint Paul: "Nous reflétons tous la gloire du Seigneur, et nous sommes transfigurés en son image, avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit" (2Co 3,18).

Marie modèle de contemplation

10 La contemplation du Christ trouve en Marie son modèle indépassable. Le visage du Fils lui appartient à un titre spécial. C'est dans son sein qu'il s'est formé, prenant aussi d'elle une ressemblance humaine qui évoque une intimité spirituelle assurément encore plus grande. Personne ne s'est adonné à la contemplation du visage du Christ avec autant d'assiduité que Marie. Déjà à l'Annonciation, lorsqu'elle conçoit du Saint-Esprit, les yeux de son coeur se concentrent en quelque sorte sur Lui; au cours des mois qui suivent, elle commence à ressentir sa présence et à en pressentir la physionomie. Lorsque enfin elle lui donne naissance à Bethléem, ses yeux de chair se portent aussi tendrement sur le visage de son Fils tandis qu'elle l'enveloppe de langes et le couche dans une crèche (cf. Lc 2,7).

A partir de ce moment-là, son regard, toujours riche d'un étonnement d'adoration, ne se détachera plus de Lui. Ce sera parfois un regard interrogatif, comme dans l'épisode de sa perte au temple: "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela?" (Lc 2,48); ce sera dans tous les cas un regard pénétrant, capable de lire dans l'intimité de Jésus, jusqu'à en percevoir les sentiments cachés et à en deviner les choix, comme à Cana (cf. Jn 2,5); en d'autres occasions, ce sera un regard douloureux, surtout au pied de la croix, où il s'agira encore, d'une certaine manière, du

regard d'une "femme qui accouche", puisque Marie ne se limitera pas à partager la passion et la mort du Fils unique, mais qu'elle accueillera dans le disciple bien-aimé un nouveau fils qui lui sera confié (cf. Jn 19,26-27); au matin de Pâques, ce sera un regard radieux en raison de la joie de la résurrection et, enfin, un regard ardent lié à l'effusion de l'Esprit au jour de la Pentecôte (cf. Ac 1,14).

Les souvenirs de Marie

11 Marie vit en gardant les yeux fixés sur le Christ, et chacune de ses paroles devient pour elle un trésor: "Elle retenait tous ces événements et les méditait dans son coeur" (Lc 2,19 cf. Lc 2,51). Les souvenirs de Jésus, imprimés dans son esprit, l'ont accompagnée en toute circonstance, l'amenant à parcourir à nouveau, en pensée, les différents moments de sa vie aux côtés de son Fils. Ce sont ces souvenirs qui, en un sens, ont constitué le "rosaire" qu'elle a constamment récité au long des jours de sa vie terrestre.

Et maintenant encore, parmi les chants de joie de la Jérusalem céleste, les motifs de son action de grâce et de sa louange demeurent inchangés. Ce sont eux qui inspirent son attention maternelle envers l'Église en pèlerinage, dans laquelle elle continue à développer la trame de son "récit" d'évangéliste. Marie propose sans cesse aux croyants les "mystères" de son Fils, avec le désir qu'ils soient contemplés, afin qu'ils puissent libérer toute leur force salvifique. Lorsqu'elle récite le Rosaire, la communauté chrétienne se met en syntonie avec le souvenir et avec le regard de Marie.

Le Rosaire, prière contemplative

12 C'est précisément à partir de l'expérience de Marie que le Rosaire est une prière nettement contemplative. Privé de cette dimension, il en serait dénaturé, comme le soulignait Paul VI: "Sans la contemplation, le Rosaire est un corps sans âme, et sa récitation court le danger de devenir une répétition mécanique de formules et d'agir à l'encontre de l'avertissement de Jésus: "Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens; ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup, ils se feront mieux écouter" (Mt 6,7). Par nature, la récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux méditer les mystères de la vie du Seigneur, vus à travers le coeur de Celle qui fut la plus proche du Seigneur, et qu'ainsi s'en dégagent les insondables richesses".(14)
Il convient de nous arrêter sur la pensée profonde de Paul IV, pour faire apparaître certaines dimensions du Rosaire qui en définissent mieux le caractère propre de contemplation christologique.

14 Exhort. apost. *Marialis cultus* (février 1974), n.47: AAS 66 (1974), p.156: *La Documentation catholique* 71 (1974), p.315.

Se souvenir du Christ avec Marie

13 La contemplation de Marie est avant tout le fait de se souvenir. Il faut cependant entendre ces paroles dans le sens biblique de la mémoire (*zakar*), qui rend présentes les oeuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut. La Bible est le récit d'événements salvifiques, qui trouvent leur sommet dans le Christ lui-même. Ces événements ne sont pas seulement un "hier"; ils sont aussi l'aujourd'hui du salut. Cette actualisation se réalise en particulier dans la liturgie: ce que Dieu a accompli il y a des siècles ne concerne pas seulement les témoins directs des événements, mais rejoint par son don de grâce l'homme de tous les temps. Cela vaut aussi d'une certaine manière pour toute autre approche de dévotion concernant ces événements: "en faire mémoire" dans une attitude de foi et d'amour signifie s'ouvrir à la grâce que le Christ nous a obtenue par ses mystères de vie, de mort et de résurrection.

C'est pourquoi, tandis qu'il faut rappeler avec le Concile Vatican II que la liturgie, qui constitue la réalisation de la charge sacerdotale du Christ et le culte public, est "le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa force", (15) il convient aussi de rappeler que la vie spirituelle "n'est pas enfermée dans les limites de la participation à la seule sainte Liturgie. Le chrétien, appelé à prier en commun, doit néanmoins aussi entrer dans sa chambre pour prier son Père dans le secret (cf. Mt 6,6) et doit même, selon l'enseignement de l'Apôtre, prier sans relâche (cf. 1Th 5,17)". (16) Avec sa spécificité, le Rosaire se situe dans ce panorama multicolore de la prière "incessante" et, si la liturgie, action du Christ et de l'Église, est l'action salvifique par excellence, le Rosaire, en tant que méditation sur le Christ avec Marie, est une contemplation salutaire. Nous plonger en effet, de mystère en mystère, dans la vie du Rédempteur, fait en sorte que ce que le Christ a réalisé et ce que la liturgie actualise soient profondément assimilés et modèlent notre existence.

15 Constitution sur la Liturgie Sacrosanctum Concilium, n.10. SC 10

16 Ibid., n.12. SC 12

Par Marie, apprendre le Christ

14 *Le Christ est le Maître par excellence, le révélateur et la révélation. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre ce qu'il nous a enseigné, mais "d'apprendre à le connaître Lui". Et quel maître, en ce domaine, serait plus expert que Marie? S'il est vrai que, du point de vue divin, l'Esprit est le Maître intérieur qui nous conduit à la vérité tout entière sur le Christ (cf. Jn 14,26; 15,26; 16,13), parmi les êtres humains, personne mieux qu'elle ne connaît le Christ; nul autre que sa Mère ne peut nous faire entrer dans une profonde connaissance de son mystère.*

Le premier des "signes" accomplis par Jésus - la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana - nous montre justement Marie en sa qualité de maître, alors qu'elle invite les servants à suivre les instructions du Christ (cf. Jn 2,5). Et nous pouvons penser qu'elle a rempli cette fonction auprès des disciples après l'Ascension de Jésus, quand elle demeura avec eux dans l'attente de l'Esprit Saint et qu'elle leur apporta le réconfort dans leur première mission. Cheminer avec Marie à travers les scènes du Rosaire, c'est comme se mettre à "l'école" de Marie pour lire le Christ, pour en pénétrer les secrets, pour en comprendre le message.

L'école de Marie est une école tout particulièrement efficace si l'on considère que Marie l'accomplit en nous obtenant l'abondance des dons de l'Esprit Saint, en nous offrant aussi l'exemple du "pèlerinage dans la foi" (17) dont elle est un maître incomparable. Face à chaque mystère de son Fils, elle nous invite, comme elle le fit à l'Annonciation, à poser humblement les questions qui ouvrent sur la lumière, pour finir toujours par l'obéissance de la foi: "Je suis la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole!" (Lc 1,38).

17 Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. sur l'Église Lumen gentium, n.58. LG 58

Se conformer au Christ avec Marie

15 *La spiritualité chrétienne a pour caractéristique fondamentale l'engagement du disciple à "se conformer" toujours plus pleinement à son Maître (cf. Rm 8,29; Ph 3,10 3,21). Par l'effusion de l'Esprit reçu au Baptême, le croyant est greffé, comme un sarment, sur la vigne qu'est le Christ (cf. Jn 15,5), il est constitué membre de son Corps mystique (cf. 1Co 12,12; Rm 12,5). Mais à cette unité initiale doit correspondre un cheminement de ressemblance croissante avec lui qui oriente toujours plus le comportement du disciple dans le sens de la "logique" du Christ: "Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus" (Ph 2,5). Selon les paroles de l'Apôtre, il faut "se revêtir du Seigneur Jésus Christ" (cf. Rm 13,14; Ga 3,27).*

Dans le parcours spirituel du Rosaire, fondé sur la contemplation incessante - en compagnie de Marie - du visage du Christ, on est appelé à poursuivre un tel idéal exigeant de se conformer à Lui grâce à une fréquentation que nous pourrions dire "amicale". Elle nous fait entrer de manière naturelle dans la vie du Christ et pour ainsi dire "respirer" ses sentiments. Le bienheureux Bartolo Longo dit à ce propos: "De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite".(18)

Grâce à ce processus de configuration au Christ, par le Rosaire, nous nous confions tout particulièrement à l'action maternelle de la Vierge Sainte. Tout en faisant partie de l'Église comme membre qui "tient la place la plus élevée et en même temps la plus proche de nous",(19) elle, qui est la mère du Christ, est en même temps la "Mère de l'Église". Et comme telle, elle "engendre" continuellement des fils pour le Corps mystique de son Fils. Elle le fait par son intercession, en implorant pour eux l'effusion inépuisable de l'Esprit. Elle est l'icône parfaite de la maternité de l'Église.

Mystiquement, le Rosaire nous transporte auprès de Marie, dans la maison de Nazareth, où elle est occupée à accompagner la croissance humaine du Christ. Par ce biais, elle peut nous éduquer et nous modeler avec la même sollicitude, jusqu'à ce que le Christ soit "formé" pleinement en nous (cf. Ga 4,19). Cette action de Marie, totalement enracinée dans celle du Christ et dans une radicale subordination à elle, "n'empêche en aucune manière l'union immédiate des croyants avec le Christ, au contraire elle la favorise".(20) Tel est le lumineux principe exprimé par le Concile Vatican II, dont j'ai si fortement fait l'expérience dans ma vie, au point d'en faire le noyau de ma devise épiscopale "Totus tuus".(21) Comme on le sait, il s'agit d'une devise inspirée par la doctrine de saint Louis Marie Grignon de Montfort, qui expliquait ainsi le rôle de Marie pour chacun de nous dans le processus de configuration au Christ: "Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus Christ. Or, Marie étant de toutes les créatures la plus conforme à Jésus Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre- Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus Christ".(22) Jamais comme dans le Rosaire, le chemin du Christ et celui de Marie n'apparaissent aussi étroitement unis. Marie ne vit que dans le Christ et en fonction du Christ!

18 *Les quinze samedis du Saint Rosaire, 27.*

19 *Conc. oecum. Vat. II, Const. dogmatique sur l'Église Lumen gentium, n.53. LG 53*

20 *Ibid., n.60. LG 60*

21 *Cf. Premier radiomessage Urbi et Orbi (17 octobre 1978): AAS 70 (1978), p.927: La Documentation catholique 75 (1978), p.905.*

22 *Traité de la vraie dévotion à Marie, n. 120, Paris (1966), pp.562-563.*

Supplier le Christ avec Marie

16 *Le Christ nous a invités à nous tourner vers Dieu avec confiance et persévérance pour être exaucés: "Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira" (Mt 7,7). Le fondement de cette efficacité de la prière, c'est la bonté du Père, mais aussi la médiation du Christ lui-même auprès de Lui (cf. 1Jn 2,1) et l'action de l'Esprit Saint, qui "intercède pour nous" selon le dessein de Dieu (cf. Rm 8,26-27). Car nous-mêmes, "nous ne savons pas prier comme il faut" (Rm 8,26) et parfois nous ne sommes pas exaucés parce que "nous prions mal" (cf. Jc 4,2-3).*

Par son intercession maternelle, Marie intervient pour soutenir la prière que le Christ et l'Esprit font jaillir de notre coeur. "La prière de l'Église est comme portée par la prière de Marie".(23) En effet, si Jésus, l'unique Médiateur, est la Voie de notre prière, Marie, qui est pure transparence du Christ, nous montre la voie, et "c'est à partir de cette coopération singulière de Marie à l'action de l'Esprit Saint que les Églises ont développé la prière à la sainte Mère de Dieu, en la centrant sur la Personne du Christ manifestée dans ses mystères".(24) Aux noces de Cana, l'Évangile montre précisément l'efficacité de l'intercession de Marie qui se fait auprès de Jésus le porte-parole des besoins de l'humanité: "Ils n'ont plus de vin" (Jn 2,3).

Le Rosaire est à la fois méditation et supplication. L'imploration insistante de la Mère de Dieu s'appuie sur la certitude confiante que son intercession maternelle est toute puissante sur le coeur de son Fils. Elle est "toute puissante par grâce", comme disait, dans une formule dont il faut bien comprendre l'audace, le bienheureux Bartolo Longo dans la Supplique à la Vierge.(25) C'est une certitude qui, partant de l'Évangile, n'a cessé de se renforcer à travers l'expérience du peuple chrétien. Le grand poète Dante s'en fait magnifiquement l'interprète quand il chante, en suivant saint Bernard: "Dame, tu es si grande et de valeur si haute / que qui veut une grâce et à toi ne vient pas / il veut que son désir vole sans ailes".(26) Dans le Rosaire, tandis que nous la supplions, Marie, Sanctuaire de l'Esprit Saint (cf. Lc 1,35), se tient pour nous devant le Père, qui l'a comblée de grâce, et devant le Fils, qu'elle a mis au monde, priant avec nous et pour nous.

23 *Catéchisme de l'Église catholique, n.2679. CEC 2679*

24 *Ibid., n.2675. CEC 2675*

25 *La Supplique à la Reine du Rosaire, qui se récite de manière solennelle deux fois l'an, en mai et en octobre, fut composée par le bienheureux Bartolo Longo en 1883, comme une adhésion à l'invitation lancée par le Pape Léon XIII aux catholiques dans sa première encyclique sur le Rosaire, en vue d'un engagement spirituel qui puisse affronter les maux de la société.*

26 *La Divine Comédie, Le Paradis, C. XXXIII, 13-15, Paris (1996), p.457.*

Annoncer le Christ avec Marie

17 Le Rosaire est aussi un parcours d'annonce et d'approfondissement, au long duquel le mystère du Christ est constamment représenté aux divers niveaux de l'expérience chrétienne. Il s'agit d'une présentation orante et contemplative, qui vise à façonner le disciple selon le coeur du Christ. Si, dans la récitation du Rosaire, tous les éléments permettant une bonne méditation sont en effet mis en valeur de manière appropriée, il y a la possibilité, spécialement dans la célébration communautaire en paroisse ou dans les sanctuaires, d'une catéchèse significative que les Pasteurs doivent savoir exploiter. De cette manière aussi, la Vierge du Rosaire continue son oeuvre d'annonce du Christ. L'histoire du Rosaire montre comment cette prière a été utilisée, spécialement par les Dominicains, dans un moment difficile pour l'Église à cause de la diffusion de l'hérésie. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à de nouveaux défis. Pourquoi ne pas reprendre en main le chapelet avec la même foi que nos prédécesseurs? Le Rosaire conserve toute sa force et reste un moyen indispensable dans le bagage pastoral de tout bon évangéliste.

CHAPITRE II

MYSTERES DU CHRIST

MYSTERES DE SA MERE

Le Rosaire, "résumé de l'Évangile"

18 Pour être introduit dans la contemplation du visage du Christ, il faut écouter, dans l'Esprit, la voix du Père, car "nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père" (Mt 11,27). Près de Césarée de Philippe, à l'occasion de la profession de foi de Pierre, Jésus précisera l'origine de cette intuition si lumineuse concernant son identité: "Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux" (Mt 16,17). La révélation d'en haut est donc nécessaire. Mais pour l'accueillir, il est indispensable de se mettre à l'écoute: "Seule l'expérience du silence et de la prière offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente de ce mystère peut mûrir et se développer".(27)

Le Rosaire est l'un des parcours traditionnels de la prière chrétienne qui s'attache à la contemplation du visage du Christ. Le Pape Paul VI le décrivait ainsi: "Prière évangélique centrée sur le mystère de l'Incarnation rédemptrice, le Rosaire a donc une orientation nettement christologique. En effet, son élément le plus caractéristique - la répétition litanique de l'Ave Maria - devient lui aussi une louange incessante du Christ, objet ultime de l'annonce de l'Ange et de la salutation de la mère du Baptiste: "Le fruit de tes entrailles est béni" (Lc 1,42). Nous dirons même plus: la répétition de l'Ave Maria constitue la trame sur laquelle se développe la contemplation des mystères: le Jésus de chaque Ave Maria est celui même que la succession des mystères nous propose tour à tour Fils de Dieu et de la Vierge".(28)

27 Jean-Paul II, Lettre apost. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001) n.20: AAS 93 (2001), p.279; *La Documentation catholique* 98 (2001), p.75. Nmi 20

28 Exhort. apost. *Marialis cultus* (février février 1974), n.46: AAS 66 (1974), p.155; *La Documentation catholique* 71 (1974), p.315.

Une intégration appropriée

19 Parmi tous les mystères de la vie du Christ, le Rosaire, tel qu'il s'est forgé dans la pratique la plus courante approuvée par l'autorité ecclésiale, n'en retient que quelques-uns. Ce choix s'est imposé à cause de la trame originnaire de cette prière, qui s'organisa à partir du nombre 150, correspondant à celui des Psaumes.

Afin de donner une consistance nettement plus christologique au Rosaire, il me semble toutefois qu'un ajout serait opportun; tout en le laissant à la libre appréciation des personnes et des communautés, cela pourrait permettre de prendre en compte également les mystères de la vie publique du Christ entre le Baptême et la Passion. Car c'est dans l'espace de ces mystères que nous contemplons des aspects importants de la personne du Christ en tant que révélateur définitif de Dieu. Proclamé Fils bien-aimé du Père lors du Baptême dans le Jourdain, il est Celui qui annonce la venue du Royaume, en témoigne par ses oeuvres, en proclame les exigences. C'est tout au long des années de sa vie publique que le mystère du Christ se révèle à un titre spécial comme mystère de lumière: "Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (Jn 9,5).

Pour que l'on puisse dire de manière complète que le Rosaire est un "résumé de l'Évangile", il convient donc que, après avoir rappelé l'incarnation et la vie cachée du Christ (mystères joyeux), et avant de s'arrêter sur les souffrances de la passion (mystères douloureux), puis sur le triomphe de la résurrection (mystères glorieux), la méditation se tourne aussi vers quelques moments particulièrement significatifs de la vie publique (mystères lumineux). Cet ajout de nouveaux mystères, sans léser aucun aspect essentiel de l'assise traditionnelle de cette prière, a pour but de la placer dans la spiritualité chrétienne, avec une attention renouvelée, comme une authentique introduction aux profondeurs du Coeur du Christ, abîme de joie et de lumière, de douleur et de gloire.

Mystères joyeux

20 *Le premier cycle, celui des "mystères joyeux", est effectivement caractérisé par la joie qui rayonne de l'événement de l'Incarnation. Cela est évident dès l'Annonciation où le salut de l'Ange Gabriel à la Vierge de Nazareth rappelle l'invitation à la joie messianique: "Réjouis-toi, Marie". Toute l'histoire du salut, bien plus en un sens, l'histoire même du monde, aboutit à cette annonce. En effet, si le dessein du Père est de récapituler toutes choses dans le Christ (cf. Ep 1,10), c'est l'univers entier qui, d'une certaine manière, est touché par la faveur divine avec laquelle le Père se penche sur Marie pour qu'elle devienne la Mère de son Fils. A son tour, toute l'humanité se trouve comme contenue dans le fiat par lequel elle correspond avec promptitude à la volonté de Dieu.*

C'est une note d'exultation qui marque la scène de la rencontre avec Élisabeth, où la voix de Marie et la présence du Christ en son sein font que Jean "tressaille d'allégresse" (cf. Lc 1,44). Une atmosphère de liesse baigne la scène de Bethléem, où la naissance de l'Enfant divin, le Sauveur du monde, est chantée par les anges et annoncée aux bergers justement comme "une grande joie" (Lc 2,10).

Mais, les deux derniers mystères, qui conservent toutefois cette note de joie, anticipent les signes du drame. En effet, la présentation au temple, tout en exprimant la joie de la consécration et en plongeant le vieillard Syméon dans l'extase, souligne aussi la prophétie du "signe en butte à la contradiction" que sera l'Enfant pour Israël et de l'épée qui transpercera l'âme de sa Mère (cf. Lc 2,34-35). L'épisode de Jésus au temple, lorsqu'il eut douze ans, est lui aussi tout à la fois joyeux et dramatique. Il se dévoile là dans sa divine sagesse tandis qu'il écoute et interroge; et il se présente essentiellement comme celui qui "enseigne". La révélation de son mystère de Fils tout entier consacré aux choses du Père est une annonce de la radicalité évangélique qui remet en cause les liens même les plus chers à l'homme face aux exigences absolues du Royaume. Joseph et Marie eux-mêmes, émus et angoissés, "ne comprirent pas" ses paroles (Lc 2,50).

Méditer les mystères "joyeux" veut donc dire entrer dans les motivations ultimes et dans la signification profonde de la joie chrétienne. Cela revient à fixer les yeux sur la dimension concrète du mystère de l'Incarnation et sur une annonce encore obscure et voilée du mystère de la souffrance salvifique. Marie nous conduit à la connaissance du secret de la joie chrétienne, en nous rappelant que le christianisme est avant tout euangelion, "bonne nouvelle", dont le centre, plus encore le contenu lui-même, réside dans la personne du Christ, le Verbe fait chair, l'unique Sauveur du monde.

Mystères lumineux

21 *Passant de l'enfance de Jésus et de la vie à Nazareth à sa vie publique, nous sommes amenés à contempler ces mystères que l'on peut appeler, à un titre spécial, "mystères de lumière". En réalité, c'est tout le mystère du Christ qui est lumière. Il est la "lumière du monde" (Jn 8,12). Mais cette dimension est particulièrement visible durant les années de sa vie publique, lorsqu'il*

annonce l'Évangile du Royaume. Si l'on veut indiquer à la communauté chrétienne cinq moments significatifs - mystères "lumineux" - de cette période de la vie du Christ, il me semble que l'on peut les mettre ainsi en évidence: 1. au moment de son Baptême au Jourdain, 2. dans son auto-révélation aux noces de Cana, 3. dans l'annonce du Royaume de Dieu avec l'invitation à la conversion, 4. dans sa Transfiguration et enfin 5. dans l'institution de l'Eucharistie, expression sacramentelle du mystère pascal.

Chacun de ces mystères est une révélation du Royaume désormais présent dans la personne de Jésus.

Le Baptême au Jourdain est avant tout un mystère de lumière. En ce lieu, alors que le Christ descend dans les eaux du fleuve comme l'innocent qui se fait "péché" pour nous (cf. 2Co 5,21), les cieux s'ouvrent, la voix du Père le proclame son Fils bien-aimé (cf. Mt 3,17, tandis que l'Esprit descend sur Lui pour l'investir de la mission qui l'attend. Le début des signes à Cana est un mystère de lumière (cf. Jn 2,1-12), au moment où le Christ, changeant l'eau en vin, ouvre le coeur des disciples à la foi grâce à l'intervention de Marie, la première des croyantes. C'est aussi un mystère de lumière que la prédication par laquelle Jésus annonce l'avènement du Royaume de Dieu et invite à la conversion (cf. Mc 1,15), remettant les péchés de ceux qui s'approchent de Lui avec une foi humble (cf. Mc 2,3- 13; Lc 7,47- 48); ce ministère de miséricorde qu'il a commencé, il le poursuivra jusqu'à la fin des temps, principalement à travers le sacrement de la Réconciliation, confié à son Église (cf. Jn 20,22-23). La Transfiguration est le mystère de lumière par excellence. Selon la tradition, elle survint sur le Mont Thabor. La gloire de la divinité resplendit sur le visage du Christ, tandis que, aux Apôtres en extase, le Père le donne à reconnaître pour qu'ils "l'écoutent" (cf. Lc 9,35) et qu'ils se préparent à vivre avec Lui le moment douloureux de la Passion, afin de parvenir avec Lui à la joie de la Résurrection et à une vie transfigurée par l'Esprit Saint. Enfin, c'est un mystère de lumière que l'institution de l'Eucharistie dans laquelle le Christ se fait nourriture par son Corps et par son Sang sous les signes du pain et du vin, donnant "jusqu'au bout" le témoignage de son amour pour l'humanité (Jn 13,1), pour le salut de laquelle il s'offrira en sacrifice.

Dans ces mystères, à l'exception de Cana, Marie n'est présente qu'en arrière-fond. Les Évangiles ne font que quelques brèves allusions à sa présence occasionnelle à un moment ou à un autre de la prédication de Jésus (cf. Mc 3,31-35; Jn 2,12), et ils ne disent rien à propos de son éventuelle présence au Cénacle au moment de l'institution de l'Eucharistie. Mais la fonction qu'elle remplit à Cana accompagne, d'une certaine manière, tout le parcours du Christ. La révélation qui, au moment du Baptême au Jourdain, est donnée directement par le Père et dont le Baptiste se fait l'écho, est sur ses lèvres à Cana et devient la grande recommandation que la Mère adresse à l'Église de tous les temps: "Faites tout ce qu'il vous dira" (Jn 2,5). C'est une recommandation qui nous fait entrer dans les paroles et dans les signes du Christ durant sa vie publique, constituant le fond marial de tous les "mystères de lumière".

Mystères douloureux

22 Les Évangiles donnent une grande importance aux mystères douloureux du Christ. Depuis toujours la piété chrétienne, spécialement pendant le Carême à travers la pratique du chemin de Croix, s'est arrêtée sur chaque moment de la Passion, comprenant que là se trouve le point culminant de la révélation de l'amour et que là aussi se trouve la source de notre salut. Le Rosaire choisit certains moments de la Passion, incitant la personne qui prie à les fixer avec le regard du coeur et à les revivre. Le parcours de la méditation s'ouvre sur Gethsémani, où le Christ vit un moment particulièrement angoissant, confronté à la volonté du Père face à laquelle la faiblesse de la chair serait tentée de se rebeller. A ce moment-là, le Christ se tient dans le lieu de toutes les tentations de l'humanité et face à tous les péchés de l'humanité pour dire au Père: "Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne!" (Lc 22,42). Son "oui" efface le "non" de nos premiers parents au jardin d'Eden. Et ce qu'il doit lui en coûter d'adhérer

à la volonté du Père apparaît dans les mystères suivants, la flagellation, le couronnement d'épines, la montée au Calvaire, la mort en croix, par lesquels il est plongé dans la plus grande abjection: *Ecce homo!*

Dans cette abjection se révèle non seulement l'amour de Dieu mais le sens même de l'homme. *Ecce homo*: qui veut connaître l'homme doit savoir en reconnaître le sens, l'origine et l'accomplissement dans le Christ, Dieu qui s'abaisse par amour "jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix" (Ph 2,8). Les mystères douloureux conduisent le croyant à revivre la mort de Jésus en se mettant au pied de la croix, près de Marie, pour pénétrer avec elle dans les profondeurs de l'amour de Dieu pour l'homme et pour en sentir toute la force régénératrice.

Mystères glorieux

23 "La contemplation du visage du Christ ne peut s'arrêter à son image de crucifié. Il est le Ressuscité!".(29) Depuis toujours le Rosaire exprime cette conscience de la foi, invitant le croyant à aller au-delà de l'obscurité de la Passion, pour fixer son regard sur la gloire du Christ dans la Résurrection et dans l'Ascension. En contemplant le Ressuscité, le chrétien redécouvre les raisons de sa propre foi (cf. 1Co 15,14), et il revit la joie non seulement de ceux à qui le Christ s'est manifesté - les Apôtres, Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs -, mais aussi la joie de Marie, qui a dû faire une expérience non moins intense de la vie nouvelle de son Fils glorifié. A cette gloire qui, par l'Ascension, place le Christ à la droite du Père, elle sera elle-même associée par l'Assomption, anticipant, par un privilège très spécial, la destinée réservée à tous les justes par la résurrection de la chair. Enfin, couronnée de gloire - comme on le voit dans le dernier mystère glorieux -, elle brille comme Reine des Anges et des Saints, anticipation et sommet de la condition eschatologique de l'Église.

Dans le troisième mystère glorieux, le Rosaire place au centre de ce parcours glorieux du Fils et de sa Mère la Pentecôte, qui montre le visage de l'Église comme famille unie à Marie, ravivée par l'effusion puissante de l'Esprit et prête pour la mission évangélisatrice. La contemplation de ce mystère, comme des autres mystères glorieux, doit inciter les croyants à prendre une conscience toujours plus vive de leur existence nouvelle dans le Christ, dans la réalité de l'Église, existence dont la scène de la Pentecôte constitue la grande "icône". Les mystères glorieux nourrissent ainsi chez les croyants l'espérance de la fin eschatologique vers laquelle ils sont en marche comme membres du peuple de Dieu qui chemine à travers l'histoire. Ceci ne peut pas ne pas les pousser à témoigner avec courage de cette "joyeuse annonce" qui donne sens à toute leur existence.

29 Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), n.28: AAS 93 (2001), p.284; *La Documentation catholique* 98 (2001), p.77. Nmi 28

Des mystères au Mystère: le chemin de Marie

24 Ces cycles de méditation proposés par le Saint Rosaire ne sont certes pas exhaustifs, mais ils rappellent l'essentiel, donnant à l'esprit le goût d'une connaissance du Christ qui puise continuellement à la source pure du texte évangélique. Chaque trait singulier de la vie du Christ, tel qu'il est raconté par les Évangélistes, brille de ce Mystère qui surpasse toute connaissance (cf. Ep 3,19). C'est le mystère du Verbe fait chair, en qui, "dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité" (cf. Col 2,9). C'est pourquoi le Catéchisme de l'Église catholique insiste tant sur les mystères du Christ, rappelant que "toute la vie de Jésus est signe de son mystère".(30) Le "duc in altum" de l'Église dans le troisième millénaire se mesure à la capacité des chrétiens de "pénétrer le mystère de Dieu, dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col 2,2-3). C'est à chaque baptisé que s'adresse le souhait ardent de la lettre aux Éphésiens: "Que le Christ habite en vos coeurs par la foi; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi (...) vous connaîtrez l'amour du Christ qui

surpasse toute connaissance. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu" (Ep 3, 17-19).

Le Rosaire se met au service de cet idéal, livrant le "secret" qui permet de s'ouvrir plus facilement à une connaissance du Christ qui est profonde et qui engage. Nous pourrions l'appeler le chemin de Marie. C'est le chemin de l'exemple de la Vierge de Nazareth, femme de foi, de silence et d'écoute. C'est en même temps le chemin d'une dévotion mariale, animée de la conscience du rapport indissoluble qui lie le Christ à sa très sainte Mère: les mystères du Christ sont aussi, dans un sens, les mystères de sa Mère, même quand elle n'y est pas directement impliquée, par le fait même qu'elle vit de Lui et par Lui. Faisant nôtres dans l'Ave Maria les paroles de l'Ange Gabriel et de sainte Élisabeth, nous nous sentons toujours poussés à chercher d'une manière nouvelle en Marie, entre ses bras et dans son coeur, le "fruit béni de ses entrailles" (cf. Lc 1,42).

30 N. 515 CEC 515

Mystère du Christ, "mystère" de l'homme

25 Dans mon témoignage de 1978, évoqué ci-dessus, sur le Rosaire, ma prière préférée, j'exprimais une idée sur laquelle je voudrais revenir. Je disais alors que "la prière toute simple du Rosaire s'écoule au rythme de la vie humaine".(31)

*A la lumière des réflexions faites jusqu'ici sur les mystères du Christ, il n'est pas difficile d'approfondir l'implication anthropologique du Rosaire, une implication plus radicale qu'il n'y paraît à première vue. Celui qui se met à contempler le Christ en faisant mémoire des étapes de sa vie ne peut pas ne pas découvrir aussi en Lui la vérité sur l'homme. C'est la grande affirmation du Concile Vatican II, dont j'ai si souvent fait l'objet de mon magistère, depuis l'encyclique *Redemptor hominis*:*

"En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné".(32) Le Rosaire aide à s'ouvrir à cette lumière. En suivant le chemin du Christ, en qui le chemin de l'homme est "récapitulé",(33) dévoilé et racheté, le croyant se place face à l'image de l'homme véritable. En contemplant sa naissance, il découvre le caractère sacré de la vie; en regardant la maison de Nazareth, il apprend la vérité fondatrice de la famille selon le dessein de Dieu; en écoutant le Maître dans les mystères de sa vie publique, il atteint la lumière qui permet d'entrer dans le Royaume de Dieu et, en le suivant sur le chemin du Calvaire, il apprend le sens de la souffrance salvifique. Enfin, en contemplant le Christ et sa Mère dans la gloire, il voit le but auquel chacun de nous est appelé, à condition de se laisser guérir et transfigurer par l'Esprit Saint.

On peut dire ainsi que chaque mystère du Rosaire, bien médité, éclaire le mystère de l'homme.

En même temps, il devient naturel d'apporter à cette rencontre avec la sainte humanité du Rédempteur les nombreux problèmes, préoccupations, labeurs et projets qui marquent notre vie. "Décharge ton fardeau sur le Seigneur: il prendra soin de toi" (Ps 55, 23). Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux coeurs miséricordieux du Christ et de sa Mère. A vingt-cinq ans de distance, repensant aux épreuves qui ne m'ont pas manqué même dans l'exercice de mon ministère pétrinien, j'éprouve le besoin de redire, à la manière d'une chaleureuse invitation adressée à tous pour qu'ils en fassent l'expérience personnelle: oui, vraiment le Rosaire "donne le rythme de la vie humaine", pour l'harmoniser avec le rythme de la vie divine, dans la joyeuse communion de la Sainte Trinité, destinée et aspiration ultime de notre existence.

*31 Angelus du 29 octobre 1978: *Insegnamenti I* (1978), p.76: *La Documentation catholique* 75 (1978), p.958.*

32 *Conc. oecum. Vat. II, Const. past. sur l'Église dans le monde de ce temps Gaudium et spes, n.22. GS 22*

33 *S. Irénée de Lyon, Adversus hareses, III, 18, 1: PG VII, 932: Paris (1974), pp.343-345.*

CHAPITRE III

POUR MOI, VIVRE C'EST LE CHRIST

Le Rosaire, chemin d'assimilation du mystère

26 *La méditation des mystères du Christ est proposée dans le Rosaire avec une méthode caractéristique, capable par nature de favoriser leur assimilation. C'est une méthode fondée sur la répétition. Cela vaut avant tout pour l'Ave Maria, répété dix fois à chaque mystère. Si l'on s'en tient à cette répétition d'une manière superficielle, on pourrait être tenté de ne voir dans le Rosaire qu'une pratique aride et ennuyeuse. Au contraire, on peut considérer le chapelet tout autrement, si on le regarde comme l'expression de cet amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui, même si elles sont toujours semblables dans leur manifestation, sont toujours neuves par le sentiment qui les anime.*

Dans le Christ, Dieu a vraiment assumé un "coeur de chair". Il n'a pas seulement un coeur divin, riche en miséricorde et en pardon, mais il a aussi un coeur humain, capable de toutes les vibrations de l'affection. Si nous avons besoin d'un témoignage évangélique à ce propos, il ne serait pas difficile de le trouver dans le dialogue émouvant du Christ avec Pierre, après la Résurrection: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?" Par trois fois la question est posée, par trois fois la réponse est donnée: "Seigneur, tu sais bien que je t'aime" (cf. Jn 21,15-17). Au-delà de la signification spécifique de ce passage si important pour la mission de Pierre, la beauté de cette triple répétition n'échappe à personne: par elle, la demande insistante et la réponse correspondante s'expriment en des termes bien connus de l'expérience universelle de l'amour humain. Pour comprendre le Rosaire, il faut entrer dans la dynamique psychologique propre à l'amour.

Une chose est claire: si la répétition de l'Ave Maria s'adresse directement à Marie, en définitive, avec elle et par elle, c'est à Jésus que s'adresse l'acte d'amour. La répétition se nourrit du désir d'être toujours plus pleinement conformé au Christ, c'est là le vrai "programme" de la vie chrétienne. Saint Paul a énoncé ce programme avec des paroles pleines de feu: "Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage" (Ph 1,21). Et encore: "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20). Le Rosaire nous aide à grandir dans cette conformation jusqu'à parvenir à la sainteté.

Une méthode valable...

27 *Que la relation au Christ puisse profiter également du soutien d'une méthode ne doit pas étonner. Dieu se communique à l'homme en respectant la façon d'être de notre nature et ses rythmes vitaux. C'est pourquoi la spiritualité chrétienne, tout en connaissant les formes les plus sublimes du silence mystique dans lequel toutes les images, toutes les paroles et tous les gestes sont comme dépassés par l'intensité d'une union ineffable de l'homme avec Dieu, est normalement marquée par l'engagement total de la personne, dans sa complexe réalité psychologique, physique et relationnelle.*

Ceci apparaît de façon évidente dans la liturgie. Les sacrements et les sacramentaux sont structurés par une série de rites qui font appel aux diverses dimensions de la personne. La prière non liturgique exprime également la même exigence. Cela est corroboré par le fait qu'en

Orient la prière la plus caractéristique de la méditation christologique, celle qui est centrée sur les paroles: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi pécheur",⁽³⁴⁾ est traditionnellement liée au rythme de la respiration qui, tout en favorisant la persévérance dans l'invocation, assure presque une densité physique au désir que le Christ devienne la respiration, l'âme et le "tout" de la vie.

34 *Catéchisme de l'Église catholique, n. 2616. CEC 2616*

... qui peut toutefois être améliorée

28 Dans la Lettre apostolique Novo millennio ineunte, j'ai rappelé qu'il y a également aujourd'hui en Occident une exigence renouvelée de méditation qui trouve parfois dans les autres religions des modalités plus attractives.⁽³⁵⁾ Il existe des chrétiens qui, parce qu'ils connaissent peu la tradition contemplative chrétienne, se laissent séduire par ces propositions. Néanmoins, même si elles ont des éléments positifs et parfois compatibles avec l'expérience chrétienne, elles cachent souvent un soubassement idéologique inacceptable. Même dans ces expériences, on note une méthodologie très en vogue qui, pour parvenir à une haute concentration spirituelle, se prévaut de techniques répétitives et symboliques, à caractère psychologique et physique. Le Rosaire se situe dans le cadre universel de la phénoménologie religieuse, mais il se définit par des caractéristiques propres qui répondent aux exigences typiques de la spécificité chrétienne.

En effet, ce n'est pas seulement une méthode de contemplation. En tant que méthode, le chapelet doit être utilisé en relation avec sa finalité propre et il ne peut pas devenir une fin en soi. Cependant, parce qu'elle est le fruit d'une expérience séculaire, la méthode elle-même ne doit pas être sous-estimée. L'expérience d'innombrables saints milite en sa faveur, ce qui n'empêche pas cependant qu'elle puisse être améliorée. C'est précisément à cette fin que vise l'intégration, dans le cycle des mystères, de la nouvelle série de mysteria lucis, ainsi que de certaines suggestions relatives à la récitation du Rosaire que propose la présente Lettre. Par ces mystères, tout en respectant la structure largement établie de cette prière, je voudrais aider les fidèles à la comprendre dans ses aspects symboliques, en harmonie avec les exigences de la vie quotidienne. Sans cela, on court le risque que non seulement le Rosaire ne produise pas les effets spirituels escomptés, mais que même le chapelet, avec lequel on a coutume de le réciter, finisse par être perçu comme une amulette ou un objet magique, en faisant un contresens radical sur son sens et sur sa fonction.

35 Cf. n.33: AAS 93 (2001), p.289; La Documentation catholique 98 (2001), pp.77-78. Nmi 33

L'énonciation du mystère

29 Énoncer le mystère, et peut-être même pouvoir regarder en même temps une image qui le représente, c'est comme camper un décor sur lequel se concentre l'attention. Les paroles guident l'imagination et l'esprit vers cet épisode déterminé ou ce moment de la vie du Christ. Dans la spiritualité qui s'est développée dans l'Église, que ce soit la vénération des icônes, les nombreuses dévotions riches d'éléments sensibles ou encore la méthode elle-même proposée par saint Ignace de Loyola dans les Exercices spirituels, toutes ont eu recours à l'élément visuel et à l'imagination (la compositio loci), le considérant d'une grande aide pour favoriser la concentration de l'esprit sur le mystère. Il s'agit d'ailleurs d'une méthodologie qui correspond à la logique même de l'Incarnation: en Jésus, Dieu a voulu prendre des traits humains. C'est à travers sa réalité corporelle que nous sommes conduits à entrer en contact avec son mystère divin.

A cette exigence concrète répond aussi l'énonciation des différents mystères du Rosaire. Ils ne remplacent certainement pas l'Évangile et ils n'en rappellent même pas toutes les pages. Le Rosaire ne remplace pas non plus la lectio divina, mais il la présuppose et il la promeut. Et si les mystères contemplés dans le Rosaire, y compris le complément des mysteria lucis, se limitent aux lignes maîtresses de la vie du Christ, grâce à eux l'esprit peut facilement embrasser le reste de l'Évangile, surtout quand le Rosaire est récité dans des moments particuliers de recueillement prolongé.

L'écoute de la Parole de Dieu

30 *Pour donner un fondement biblique et une profondeur plus grande à la méditation, il est utile que l'énoncé du mystère soit suivi de la proclamation d'un passage biblique correspondant qui, en fonction des circonstances, peut être plus ou moins important. Les autres paroles en effet n'atteignent jamais l'efficacité particulière de la parole inspirée. Cette dernière doit être écoutée avec la certitude qu'elle est Parole de Dieu, prononcée pour aujourd'hui et "pour moi".*

Ainsi écoutée, elle entre dans la méthodologie de répétition du Rosaire, sans susciter l'ennui qui serait produit par le simple rappel d'une information déjà bien connue. Non, il ne s'agit pas de faire revenir à sa mémoire une information, mais de laisser "parler" Dieu. Dans certaines occasions solennelles et communautaires, cette parole peut être illustrée de manière heureuse par un bref commentaire.

Le silence

31 *L'écoute et la méditation se nourrissent du silence. Après l'énonciation du mystère et la proclamation de la Parole, il est opportun de s'arrêter pendant un temps significatif pour fixer le regard sur le mystère médité, avant de commencer la prière vocale. La redécouverte de la valeur du silence est un des secrets de la pratique de la contemplation et de la méditation. Dans une société hautement marquée par la technologie et les médias, il reste aussi que le silence devient toujours plus difficile. De même que dans la liturgie sont recommandés des moments de silence, de même, après l'écoute de la Parole de Dieu, une brève pause est opportune dans la récitation du Rosaire, tandis que l'esprit se fixe sur le contenu d'un mystère déterminé.*

Le "Notre Père"

32 *Après l'écoute de la Parole et la focalisation sur le mystère, il est naturel que l'esprit s'élève vers le Père. En chacun de ses mystères, Jésus nous conduit toujours au Père, auquel il s'adresse continuellement, parce qu'il repose en son "sein" (cf. Jn 1,18). Il veut nous introduire dans l'intimité du Père, pour que nous disions comme Lui: "Abba, Père" (Rm 8,15; Ga 4,6). C'est en rapport avec le Père qu'il fait de nous ses frères et qu'il nous fait frères les uns des autres, en nous communiquant l'Esprit qui est tout à la fois son Esprit et l'Esprit du Père.*

Le "Notre Père", placé pratiquement comme au fondement de la méditation christologique et mariale qui se développe à travers la répétition de l'Ave Maria, fait de la méditation du mystère, même accomplie dans la solitude, une expérience ecclésiale.

Les dix "Ave Maria"

33 *C'est tout à la fois l'élément le plus consistant du Rosaire et celui qui en fait une prière mariale par excellence. Mais précisément à la lumière d'une bonne compréhension de l'Ave Maria, on perçoit avec clarté que le caractère marial, non seulement ne s'oppose pas au caractère christologique, mais au contraire le souligne et le met en relief. En effet, la première partie de l'Ave Maria, tirée des paroles adressées à Marie par l'Ange Gabriel et par sainte Élisabeth, est une contemplation d'adoration du mystère qui s'accomplit dans la Vierge de*

Nazareth. Ces paroles expriment, pour ainsi dire, l'admiration du ciel et de la terre, et font, en un sens, affleurer l'émerveillement de Dieu contemplant son chef d'oeuvre - l'incarnation du Fils dans le sein virginal de Marie -, dans la ligne du regard joyeux de la Genèse (cf. Gn 1,31), de l'originel "pathos avec lequel Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'oeuvre de ses mains".(36) Dans le Rosaire, le caractère répétitif de l'Ave Marie nous fait participer à l'enchantement de Dieu: c'est la jubilation, l'étonnement, la reconnaissance du plus grand miracle de l'histoire. Il s'agit de l'accomplissement de la prophétie de Marie: "Désormais tous les âges me diront bienheureuse" (Lc 1,48).

Le centre de gravité de l'Ave Maria, qui est presque comme une charnière entre la première et la seconde partie, est le nom de Jésus. Parfois, lors d'une récitation faite trop à la hâte, ce centre de gravité disparaît, et avec lui le lien au mystère du Christ qu'on est en train de contempler. Mais c'est justement par l'accent qu'on donne au nom de Jésus et à son mystère que l'on distingue une récitation du Rosaire significative et fructueuse. Dans l'exhortation apostolique *Marialis cultus*, Paul VI rappelait déjà l'usage pratiqué dans certaines régions de donner du relief au nom du Christ, en ajoutant une clause évocatrice du mystère que l'on est en train de méditer.(37) C'est une pratique louable, spécialement dans la récitation publique. Elle exprime avec force la foi christologique appliquée à divers moments de la vie du Rédempteur. Il s'agit d'une profession de foi et, en même temps, d'une aide pour demeurer vigilant dans la méditation, qui permet de vivre la fonction d'assimilation, inhérente à la répétition de l'Ave Maria, en regard du mystère du Christ. Répéter le nom de Jésus - l'unique nom par lequel il nous est donné d'espérer le salut (cf. Ac 4,12) -, étroitement lié à celui de sa Très Sainte Mère, et en la laissant presque elle-même nous le suggérer, constitue un chemin d'assimilation, qui vise à nous faire entrer toujours plus profondément dans la vie du Christ.

C'est de la relation très spécifique avec le Christ, qui fait de Marie la Mère de Dieu, la Theotokos, que découle ensuite la force de la supplication avec laquelle nous nous adressons à elle dans la seconde partie de la prière, confiant notre vie et l'heure de notre mort à sa maternelle intercession.

36 Jean-Paul II, *Lettre aux artistes* (4 avril 1999), n.1: AAS 91 (1999), p.1155: *La Documentation catholique* 96 (1999), p.451.

37 Cf. n.46: AAS 66 (1974), p.155: *La Documentation catholique* 71 (1974), p.315. Cet usage a été récemment recommandé par la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements dans le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principes et orientations* (17 décembre 2001), n.201, Cité du Vatican (2002), p.165.

Le "Gloria"

34 La doxologie trinitaire est le point d'arrivée de la contemplation chrétienne. Le Christ est en effet le chemin qui conduit au Père dans l'Esprit. Si nous parcourons en profondeur ce chemin, nous nous retrouvons sans cesse devant le mystère des trois Personnes divines à louer, à adorer et à remercier. Il est important que le Gloria, sommet de la contemplation, soit bien mis en relief dans le Rosaire. Lors de la récitation publique, il pourrait être chanté, pour mettre en évidence de manière opportune cette perspective qui structure et qualifie toute prière chrétienne.

Dans la mesure où la méditation du mystère a été attentive, profonde, ravivée - d'Ave en Ave - par l'amour pour le Christ et pour Marie, la glorification trinitaire après chaque dizaine, loin de se réduire à une rapide conclusion, acquiert une juste tonalité contemplative, comme pour élever l'esprit jusqu'au Paradis et nous faire revivre, d'une certaine manière, l'expérience du Thabor, anticipation de la contemplation future: "Il est heureux que nous soyons ici !" (Lc 9,33).

L'oraison jaculatoire finale

35 Dans la pratique courante du Rosaire, la doxologie trinitaire est suivie d'une oraison jaculatoire, qui varie suivant les circonstances. Sans rien enlever à la valeur de telles invocations, il semble opportun de noter que la contemplation des mystères sera plus féconde si on prend soin de faire en sorte que chaque mystère s'achève par une prière destinée à obtenir les fruits spécifiques de la méditation de ce mystère. Le Rosaire pourra ainsi manifester avec une plus grande efficacité son lien avec la vie chrétienne. Cela est suggéré par une belle oraison liturgique, qui nous invite à demander de pouvoir parvenir, par la méditation des mystères du Rosaire, à "imiter ce qu'ils contiennent et à obtenir ce qu'ils promettent".(38)

Une telle prière finale pourra s'inspirer d'une légitime variété, comme cela se fait déjà. En outre, le Rosaire acquiert alors une expression plus adaptée aux différentes traditions spirituelles et aux diverses communautés chrétiennes. Dans cette perspective, il est souhaitable que se répandent, avec le discernement pastoral requis, les propositions les plus significatives, par exemple celles qui sont utilisées dans les centres et sanctuaires mariaux particulièrement attentifs à la pratique du Rosaire, si bien que le peuple de Dieu puisse bénéficier de toutes ses richesses spirituelles authentiques, en y puisant une nourriture pour sa contemplation.

38 "Concede, quaesumus, ut hac mysteria sacratissimo beata Maria Virginis Rosario recolentes, et imitemur quod continent, et quod promittunt assequamur": Missale Romanum (1960), In festo B.M. Virginis a Rosario.

Le chapelet

36 Le chapelet est l'instrument traditionnel pour la récitation du Rosaire. Une pratique par trop superficielle conduit à le considérer souvent comme un simple instrument servant à compter la succession des Je vous salue Marie. Mais il veut aussi exprimer un symbolisme qui peut donner un sens nouveau la contemplation.

A ce sujet, il faut avant tout noter que le chapelet converge vers le Crucifié, qui ouvre ainsi et conclut le chemin même de la prière. La vie et la prière des croyants sont centrées sur le Christ. Tout part de Lui; tout tend vers Lui; et par Lui, tout, dans l'Esprit Saint, parvient au Père.

En tant qu'instrument servant à compter, qui scande la progression de la prière, le chapelet évoque le chemin incessant de la contemplation et de la perfection chrétiennes. Le bienheureux Bartolo Longo voyait aussi le chapelet comme une "chaîne" qui nous relie à Dieu. Une chaîne, certes, mais une douce chaîne; car tel est toujours la relation avec Dieu qui est Père. Une chaîne "filiale", qui nous accorde à Marie, la "servante du Seigneur" (Lc 1,38) et, en définitive, au Christ lui-même qui, tout en étant Dieu, s'est fait "serviteur" par amour pour nous (Ph 2,7).

Il est beau également d'étendre la signification symbolique du chapelet à nos relations réciproques; par lui nous est rappelé le lien de communion et de fraternité qui nous unit tous dans le Christ.

Début et fin

37 Dans la pratique courante, les manières d'introduire le Rosaire sont variées, selon les différents contextes ecclésiaux. Dans certaines régions, on commence habituellement par l'invocation du Psaume 69(70): "Dieu, viens à mon aide; Seigneur, à notre secours", comme pour nourrir chez la personne qui prie l'humble conscience de sa propre indigence; dans d'autres lieux, au contraire, le Rosaire débute par la récitation du Credo, comme pour mettre la profession de foi au point de départ du chemin de contemplation que l'on entreprend. Dans la mesure où elles disposent bien l'esprit à la contemplation, ces formes et d'autres semblables

sont des usages également légitimes. La récitation se conclut par la prière aux intentions du Pape, afin d'élargir le regard de celui qui prie aux vastes horizons des nécessités ecclésiales. C'est justement pour encourager cette ouverture ecclésiale du Rosaire que l'Église a voulu l'enrichir d'indulgences à l'intention de ceux qui le récitent avec les dispositions requises.

En effet, s'il est ainsi vécu, le Rosaire devient vraiment un parcours spirituel, dans lequel Marie se fait mère, guide, maître, et elle soutient le fidèle par sa puissante intercession. Comment s'étonner du besoin ressenti par l'âme, à la fin de cette prière dans laquelle elle a fait l'expérience intime de la maternité de Marie, d'entonner une louange à la Vierge Marie, que ce soit la splendide prière du Salve Regina ou celle des Litanies de Lorette ? C'est le couronnement d'un chemin intérieur, qui a conduit le fidèle à un contact vivant avec le mystère du Christ et de sa Mère très sainte.

La répartition dans le temps

38 Le Rosaire peut être récité intégralement chaque jour, et nombreux sont ceux qui le font de manière louable. Il parvient ainsi à remplir de prière les journées de nombreux contemplatifs, ou à tenir compagnie aux malades et aux personnes âgées, qui disposent de beaucoup de temps. Mais il est évident - et ceci vaut d'autant plus si on ajoute le nouveau cycle des mysteria lucis - que beaucoup ne pourront en réciter qu'une partie, selon un certain ordre hebdomadaire. Cette répartition hebdomadaire finit par donner aux différentes journées de la semaine une certaine "couleur" spirituelle, comme le fait de manière analogue la liturgie avec les diverses étapes de l'année liturgique.

Selon l'usage courant, le lundi et le jeudi sont consacrés aux "mystères joyeux", le mardi et le vendredi aux "mystères douloureux", le mercredi, le samedi et le dimanche aux "mystères glorieux". Où insérer les "mystères lumineux"? Considérant que les mystères glorieux sont proposés deux jours de suite, le samedi et le dimanche, et que le samedi est traditionnellement un jour à fort caractère marial, on peut conseiller de déplacer au samedi la deuxième méditation hebdomadaire des mystères joyeux, dans lesquels la présence de Marie est davantage accentuée. Ainsi, le jeudi reste opportunément libre pour la méditation des mystères lumineux.

Cette indication n'entend pas toutefois limiter une certaine liberté dans la méditation personnelle et communautaire, en fonction des exigences spirituelles et pastorales, et surtout des fêtes liturgiques qui peuvent susciter d'heureuses adaptations. L'important est de considérer et d'expérimenter toujours davantage le Rosaire comme un itinéraire de contemplation. Par lui, en complément de ce qui se réalise dans la liturgie, la semaine du chrétien, enracinée dans le dimanche, jour de la résurrection, devient un chemin à travers les mystères de la vie du Christ, qui se manifeste dans la vie de ses disciples comme le Seigneur du temps et de l'histoire.

CONCLUSION

"Rosaire béni de Marie, douce chaîne qui nous relie à Dieu"

39 Ce qui a été dit jusqu'ici exprime amplement la richesse de cette prière traditionnelle, qui a la simplicité d'une prière populaire, mais aussi la profondeur théologique d'une prière adaptée à ceux qui perçoivent l'exigence d'une contemplation plus mûre.

L'Église a toujours reconnu à cette prière une efficacité particulière, lui confiant les causes les plus difficiles dans sa récitation communautaire et dans sa pratique constante. En des moments où la chrétienté elle-même était menacée, ce fut à la force de cette prière qu'on attribua l'éloignement du danger, et la Vierge du Rosaire fut saluée comme propitiatrice du salut.

Aujourd'hui, comme j'y ai fait allusion au début, je recommande volontiers à l'efficacité de cette prière la cause de la paix dans le monde et celle de la famille.

La paix

40 *Les difficultés que la perspective mondiale fait apparaître en ce début de nouveau millénaire nous conduisent à penser que seule une intervention d'en haut, capable d'orienter les coeurs de ceux qui vivent des situations conflictuelles et de ceux qui régissent le sort des Nations, peut faire espérer un avenir moins sombre.*

Le Rosaire est une prière orientée par nature vers la paix, du fait même qu'elle est contemplation du Christ, Prince de la paix et "notre paix" (Ep 2,14). Celui qui assimile le mystère du Christ - et le Rosaire vise précisément à cela - apprend le secret de la paix et en fait un projet de vie. En outre, en vertu de son caractère méditatif, dans la tranquille succession des Ave Maria, le Rosaire exerce sur celui qui prie une action pacificatrice qui le dispose à recevoir cette paix véritable, qui est un don spécial du Ressuscité (cf. Jn 14,27; 20,21), et à en faire l'expérience au fond de son être, en vue de la répandre autour de lui.

Le Rosaire est aussi une prière de paix en raison des fruits de charité qu'il produit. S'il est bien récité comme une vraie prière méditative, le Rosaire, en favorisant la rencontre avec le Christ dans ses mystères, ne peut pas ne pas indiquer aussi le visage du Christ dans les frères, en particulier dans les plus souffrants. Comment pourrait-on fixer, dans les mystères joyeux, le mystère de l'Enfant né à Bethléem sans éprouver le désir d'accueillir, de défendre et de promouvoir la vie, en se chargeant de la souffrance des enfants de toutes les parties du monde? Comment, dans les mystères lumineux, pourrait-on suivre les pas du Christ qui révèle le Père sans s'engager à témoigner de ses "béatitudes" dans la vie de chaque jour? Et comment contempler le Christ chargé de la Croix et crucifié sans ressentir le besoin de se faire le "Cyrénéen" de tout frère brisé par la souffrance ou écrasé par le désespoir? Enfin, comment pourrait-on fixer les yeux sur la gloire du Christ ressuscité et sur Marie couronnée Reine sans éprouver le désir de rendre ce monde plus beau, plus juste et plus proche du dessein de Dieu?

En réalité, tandis qu'il nous conduit à fixer les yeux sur le Christ, le Rosaire nous rend aussi bâtisseurs de la paix dans le monde. Par sa caractéristique de supplication communautaire et insistante, pour répondre à l'invitation du Christ "à toujours prier sans se décourager" (Lc 18,1), il nous permet d'espérer que, même aujourd'hui, une "bataille" aussi difficile que celle de la paix pourra être gagnée. Loin d'être une fuite des problèmes du monde, le Rosaire nous pousse à les regarder avec un oeil responsable et généreux, et il nous obtient la force de les affronter avec la certitude de l'aide de Dieu et avec la ferme intention de témoigner en toutes circonstances de "l'amour, lui qui fait l'unité dans la perfection" (Col 3,14).

La famille: les parents...

41 *Prière pour la paix, le Rosaire est aussi, depuis toujours, la prière de la famille et pour la famille. Il fut un temps où cette prière était particulièrement chère aux familles chrétiennes et en favorisait certainement la communion. Il ne faut pas perdre ce précieux héritage. Il faut se remettre à prier en famille et à prier pour les familles, en utilisant encore cette forme de prière. Si, dans la Lettre apostolique Novo millennio ineunte, j'ai encouragé même les laïcs à célébrer la Liturgie des Heures dans la vie ordinaire des communautés paroissiales et des divers groupes chrétiens,(39) je désire faire la même chose pour le Rosaire. Il s'agit de deux voies de la contemplation chrétienne qui ne s'opposent pas, mais se complètent. Je demande donc à ceux qui se consacrent à la pastorale des familles de suggérer avec conviction la récitation du Rosaire.*

La famille qui est unie dans la prière demeure unie. Par tradition ancienne, le saint Rosaire se prête tout spécialement à être une prière dans laquelle la famille se retrouve. Les membres de celle-ci, en jetant véritablement un regard sur Jésus, acquièrent aussi une nouvelle capacité de se regarder en face, pour communiquer, pour vivre la solidarité, pour se pardonner mutuellement, pour repartir avec un pacte d'amour renouvelé par l'Esprit de Dieu.

De nombreux problèmes des familles contemporaines, particulièrement dans les sociétés économiquement évoluées, dépendent du fait qu'il devient toujours plus difficile de communiquer. On ne parvient pas à rester ensemble, et les rares moments passés en commun sont absorbés par les images de la télévision. Recommencer à réciter le Rosaire en famille signifie introduire dans la vie quotidienne des images bien différentes, celles du mystère qui sauve: l'image du Rédempteur, l'image de sa Mère très sainte. La famille qui récite le Rosaire reproduit un peu le climat de la maison de Nazareth: on place Jésus au centre, on partage avec lui les joies et les souffrances, on remet entre ses mains les besoins et les projets, on reçoit de lui espérance et force pour le chemin.

39 Cf. n.34: AAS 93 (2001), p.290: La Documentation catholique 98 (2001), p.80. Nmi 34

... et les enfants

42 *Il est beau et fécond également de confier à cette prière le chemin de croissance des enfants. Le Rosaire n'est-il pas l'itinéraire de la vie du Christ, de sa conception à sa mort, jusqu'à sa résurrection et à sa glorification? Il devient aujourd'hui toujours plus ardu pour les parents de suivre leurs enfants dans les diverses étapes de leur vie. Dans notre société de technologie avancée, des médias et de la mondialisation, tout est devenu si rapide, et la distance culturelle entre les générations se fait toujours plus grande. Les messages les plus divers et les expériences les plus imprévisibles envahissent la vie des enfants et des adolescents, et pour les parents il devient parfois angoissant de faire face aux risques qu'ils courent. Il n'est pas rare qu'ils soient conduits à faire l'expérience de déceptions cuisantes, en constatant les échecs de leurs enfants face à la séduction de la drogue, aux attraits d'un hédonisme effréné, aux tentations de la violence, aux expressions les plus variées du non-sens et du désespoir.*

Prier le Rosaire pour ses enfants, et mieux encore avec ses enfants, en les éduquant depuis leur plus jeune âge à ce moment quotidien de "pause priante" de la famille, n'est certes pas la solution de tous les problèmes, mais elle constitue une aide spirituelle à ne pas sous-estimer. On peut objecter que le Rosaire apparaît comme une prière peu adaptée au goût des adolescents et des jeunes d'aujourd'hui. Mais l'objection vient peut-être d'une façon de le réciter souvent peu appliquée. Du reste, étant sauve sa structure fondamentale, rien n'empêche, pour les enfants et les adolescents, que la récitation du Rosaire - que ce soit en famille ou en groupes - s'enrichisse de possibles aménagements symboliques et concrets, qui en favorisent la compréhension et la mise en valeur. Pourquoi ne pas l'essayer? Une pastorale des jeunes qui n'est pas défaitiste, mais passionnée et créative - les Journées mondiales de la Jeunesse m'en ont donné la mesure! - est capable de faire, avec l'aide de Dieu, des choses vraiment significatives. Si le Rosaire est bien présenté, je suis sûr que les jeunes eux-mêmes seront capables de surprendre encore une fois les adultes, en faisant leur cette prière et en la récitant avec l'enthousiasme caractéristique de leur âge.

Le Rosaire, un trésor à redécouvrir

43 *Chers frères et soeurs! Une prière aussi facile, et en même temps aussi riche, mérite vraiment d'être redécouverte par la communauté chrétienne. Faisons-le surtout cette année, en accueillant cette proposition comme un affermissement de la ligne tracée dans la Lettre apostolique Novo millennio ineunte, dont de nombreuses Églises particulières se sont inspirées dans leurs projets pastoraux pour planifier leurs engagements dans un proche avenir.*

Je m'adresse à vous en particulier, chers Frères dans l'épiscopat, prêtres et diacres, et aussi à vous, agents pastoraux engagés dans divers ministères, pour que, en faisant l'expérience personnelle de la beauté du Rosaire, vous en deveniez des promoteurs actifs.

Je m'en remets aussi à vous, théologiens, afin qu'en menant une réflexion à la fois rigoureuse et sage, enracinée dans la Parole de Dieu et attentive au vécu du peuple chrétien, vous fassiez découvrir les fondements bibliques, les richesses spirituelles et la valeur pastorale de cette prière traditionnelle.

Je compte sur vous, les consacrés, hommes et femmes, appelés à un titre particulier à contempler le visage du Christ à l'école de Marie.

Je me tourne vers vous, frères et soeurs de toute condition, vers vous, familles chrétiennes, vers vous, malades et personnes âgées, vers vous les jeunes: reprenez avec confiance le chapelet entre vos mains, le redécouvrant à la lumière de l'Écriture, en harmonie avec la liturgie, dans le cadre de votre vie quotidienne.

Que mon appel ne reste pas lettre morte! Au début de la vingt-cinquième année de mon Pontificat, je remets cette Lettre apostolique entre les mains sages de la Vierge Marie, m'inclinant spirituellement devant son image dans le splendide sanctuaire qui lui a été édifié par le bienheureux Bartolo Longo, apôtre du Rosaire. Je fais volontiers miennes les paroles touchantes par lesquelles il termine la célèbre Supplique à la Reine du Saint Rosaire: "O Rosaire béni par Marie, douce chaîne qui nous relie à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux Anges, tour de sagesse face aux assauts de l'enfer, havre de sécurité dans le naufrage commun, nous ne te lâcherons plus. Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie. A toi, le dernier baiser de la vie qui s'éteint. Et le dernier accent sur nos lèvres sera ton nom suave, ô Reine du Rosaire de Pompéi, ô notre Mère très chère, ô refuge des pécheurs, ô souveraine Consolatrice des affligés. Sois bénie en tout lieu, aujourd'hui et toujours, sur la terre et dans le ciel".

Du Vatican, le 16 octobre 2002, début de la vingt-cinquième année de mon Pontificat.

JEAN PAUL II

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 13 : « Avent B »

L'esprit Saint en Marie (721-726)

721

Marie, la toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'oeuvre de la Mission du Fils et de l'Esprit dans la Plénitude du temps. Pour la première fois dans le Dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la *Demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Eglise a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. *Pr 8,1-9,6 Si 24*): Marie est chantée et représentée dans la Liturgie comme le "Trône de la Sagesse".

En elle commencent à se manifester les "merveilles de Dieu", que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Eglise:

722

L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. Il convenait que fût "pleine de grâce" la mère de Celui en qui "habite corporellement la Plénitude de la Divinité" (*Col 2,9*). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la "Fille de Sion": "Réjouis-toi" (cf. *So 3,14 Za 2,14*). C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Eglise, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. *Lc 1,46-55*) alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.

723

En Marie, l'Esprit Saint *réalise* le Dessein bienveillant du Père. C'est avec et par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi (cf. *Lc 1,26-38 Rm 4,18-21 Ga 4,26-28*).

724

En Marie, l'Esprit Saint *manifeste* le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive: comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres (cf. *Lc 1,15-19*) et aux prémices des nations (cf. *Mt 2,11*) qu'elle le fait connaître.

725

Enfin, par Marie, l'Esprit Saint commence à *mettre en Communion* avec le Christ les hommes "objets de l'amour bienveillant de Dieu" (cf. *Lc 2,14*), et les humbles sont toujours les premiers à le recevoir: les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

726

Au terme de cette Mission de l'Esprit, Marie devient la "Femme", nouvelle Eve "mère des vivants", Mère du "Christ total" (cf. *Jn 19,25-27*). C'est comme telle qu'elle est présente avec les Douze, "d'un même coeur, assidus à la prière" (*Ac 1,14*), à l'aube des "derniers temps" que l'Esprit va inaugurer le matin de la Pentecôte avec la manifestation de l'Eglise.

Jean Baptiste (523)

523

Saint Jean le Baptiste est le précurseur (cf. *Ac 13,24*) immédiat du Seigneur, envoyé pour lui préparer le chemin (cf. *Mt 3,3*). "Prophète du Très-Haut" (*Lc 1,76*), il dépasse tous les prophètes (cf. *Lc 7,26*), il en est le dernier (cf. *Mt 11,13*), il inaugure l'Evangile (cf. *Ac 1,22 Lc 16,16*); il salue la venue du Christ dès le sein de sa mère (cf. *Lc 1,41*) et il trouve sa joie à être "l'ami de l'époux" (*Jn 3,29*) qu'il désigne comme "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (*Jn 1,29*). Précédant Jésus "avec l'esprit et la puissance d'Elie" (*Lc 1,17*), il lui rend témoignage par sa prédication, son baptême de conversion et finalement son martyre (cf. *Mc 6,17-29*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 14 : « La nativité »

Un sauveur (430-435)

430

Jésus veut dire en hébreu: "Dieu sauve". Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son identité et sa mission (cf. *Lc 1,31*). Puisque "Dieu seul peut remettre les péchés" (*Mc 2,7*), c'est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme "sauvera son peuple de ses péchés" (*Mt 1,21*). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

431

Dans l'histoire du salut, Dieu ne s'est pas contenté de délivrer Israël de "la maison de servitude" (*Dt 5,6*) en le faisant sortir d'Egypte. Il le sauve encore de son péché. Parce que le péché est toujours une offense faite à Dieu (cf. *Ps 51,6*), c'est Lui seul qui peut l'absoudre (cf. *Ps 51,12*). C'est pourquoi Israël, en prenant de plus en plus conscience de l'universalité du péché, ne pourra plus chercher le salut que dans l'invocation du Nom du Dieu Rédempteur (cf. *Ps 79,9*).

432

Le nom de Jésus signifie que le Nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. *Ac 5,41 3Jn 7*) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (cf. *Jn 3,5 Ac 2,21*) et il peut désormais être invoqué de tous car il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (cf. *Rm 10,6-13*) de telle sorte qu'"il n'y a pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés" (*Ac 4,12 cf. Ac 9,14 Jc 2,7*).

433

Le Nom du Dieu Sauveur était invoqué une seule fois par an par le grand prêtre pour l'expiation des péchés d'Israël, quand il avait aspergé le propitiatoire du Saint des Saints avec le sang du sacrifice (cf. *Lv 16,15-16 Si 50,20 He 9,7*). Le propitiatoire était le lieu de la présence de Dieu (cf. *Ex 25,22 Lv 16,2 Nb 7,89 He 9,5*). Quand S. Paul dit de Jésus que "Dieu l'a destiné à être propitiatoire par son propre sang" (*Rm 3,25*), il signifie que dans l'humanité de celui-ci, "c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde" (*2Co 5,19*).

434

La Résurrection de Jésus glorifie le Nom du Dieu Sauveur (cf. *Jn 12,28*) car désormais, c'est le Nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du "Nom au-dessus de tout nom" (*Ph 2,9-10*). Les esprits mauvais craignent son Nom (cf. *Ac 16,16-18 19,13-16*) et c'est en son

Nom que les disciples de Jésus font des miracles (cf. *Mc 16,17*), car tout ce qu'ils demandent au Père en son Nom, celui-ci le leur accorde (*Jn 15,16*).

435

Le nom de Jésus est au coeur de la prière chrétienne. Toutes les oraisons liturgiques se concluent par la formule "*per Dominum nostrum Jesum Christum. ...*". Le "Je vous salue, Marie" culmine dans "et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni". La prière du coeur orientale appelée "prière à Jésus" dit: "Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur prend pitié de moi pécheur". De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme Ste. Jeanne d'Arc, le seul mot de "Jésus" aux lèvres.

Le Messie (436-440)

436

Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu "Messie" qui veut dire "oint". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui. C'était le cas des rois (cf. *IS 9,16 10,1 16,1 16,12-13 IR 1,39*), des prêtres (cf. *Ex 29,7 Lv 8,12*) et, en de rares cas, des prophètes (cf. *IR 19,16*). Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer définitivement son Royaume (cf. *Ps 2,2 Ac 4,26-27*). Le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur (cf. *Is 11,2*) à la fois comme roi et prêtre (cf. *Za 4,14 6,13*) mais aussi comme prophète (cf. *Is 61,1 Lc 4,16-21*). Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi

437

L'ange a annoncé aux bergers la naissance de Jésus comme celle du Messie promis à Israël: "Aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur" (*Lc 2,11*). Dès l'origine il est "celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (*Jn 10,36*), conçu comme "saint" (*Lc 1,35*) dans le sein virginal de Marie. Joseph a été appelé par Dieu à "prendre chez lui Marie son épouse" enceinte de "ce qui a été engendré en elle par l'Esprit Saint" (*Mt 1,21*) afin que Jésus "que l'on appelle Christ" naisse de l'épouse de Joseph dans la descendance messianique de David (*Mt 1,16* cf. *Rm 1,3 2Tm 2,8 Ap 22,16*).

438

La consécration messianique de Jésus manifeste sa mission divine. "C'est d'ailleurs ce qu'indique son nom lui-même, car dans le nom de Christ est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint et l'Onction même dont il a été oint: Celui qui a oint, c'est le Père, Celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit qui est l'Onction" (S. Irénée, *hær.* 3,18, 3). Sa consécration messianique éternelle s'est révélée dans le temps de sa vie terrestre lors de son baptême par Jean quand "Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance" (*Ac 10,38*) "pour qu'il fût manifesté à Israël" (*Jn 1,31*) comme son Messie. Ses oeuvres et ses paroles le feront connaître comme "le saint de Dieu" (*Mc 1,24 Jn 6,69 Ac 3,14*).

439

De nombreux juifs et même certains païens qui partageaient leur espérance ont reconnu en Jésus les traits fondamentaux du "fils de David" messianique promis par Dieu à Israël (cf. *Mt 2,2 9,27 12,23 15,22 20,30 21,9 21,15*). Jésus a accepté le titre de Messie auquel il avait droit (cf. *Jn 4,25-26 11,27*), mais non sans réserve parce que celui-ci était compris par une partie de ses contemporains selon une conception trop humaine (cf. *Mt 22,41-46*), essentiellement politique (cf. *Jn 6,15 Lc 24,21*).

440 J

Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l'Homme (cf. *Mt 16,16-23*). Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme "qui est descendu du ciel" (*Jn 3,13* cf. *Jn 6,62 Da 7,13*) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28* cf. *Is 53,10-12*). C'est pourquoi le vrai sens de sa royauté n'est manifesté que du haut de la Croix (cf. *Jn 19,19-22 Lc 23,39-43*). C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant le peuple de Dieu: "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (*Ac 2,36*).

Le Seigneur (446-451)

446

Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. *Ex 3,14*), YHWH, est rendu par "Kyrios" ("Seigneur"). *Seigneur* devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de "Seigneur" à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. *1Co 2,8*).

447

Jésus lui-même s'attribue de façon voilée ce titre lorsqu'il discute avec les Pharisiens sur le sens du Psaume 109 (cf. *Mt 22,41-46*; cf. aussi *Ac 2,34-36 He 1,13*), mais aussi de manière explicite en s'adressant à ses apôtres (cf. *Jn 13,13*). Tout au long de sa vie publique ses gestes de domination sur la nature, sur les maladies, sur les démons, sur la mort et le péché, démontraient sa souveraineté divine.

448

Très souvent, dans les Evangiles, des personnes s'adressent à Jésus en l'appelant "Seigneur". Ce titre exprime le respect et la confiance de ceux qui s'approchent de Jésus et qui attendent de lui secours et guérison (cf. *Mt 8,2 14,30 15,22* e.a.). Sous la motion de l'Esprit Saint, il exprime la reconnaissance du Mystère divin de Jésus (cf. *Lc 1,43 2,11*). Dans la rencontre avec Jésus ressuscité, il devient adoration: "Mon Seigneur et mon Dieu!" (*Jn 20,28*). Il prend alors une

connotation d'amour et d'affection qui va rester le propre de la tradition chrétienne: "C'est le Seigneur!" (*Jn 21,7*).

449

En attribuant à Jésus le titre divin de Seigneur, les premières confessions de foi de l'Eglise affirment, dès l'origine (cf. *Ac 2,34-36*), que le pouvoir, l'honneur et la gloire dus à Dieu le Père conviennent aussi à Jésus (cf. *Rm 9,5* *Ti 2,13* *Ap 5,13*) parce qu'il est de "condition divine" (*Ph 2,6*) et que le Père a manifesté cette souveraineté de Jésus en le ressuscitant des morts et en l'exaltant dans sa gloire (cf. *Rm 10,9* *1Co 12,3* *Ph 2,11*).

450

Dès le commencement de l'histoire chrétienne, l'affirmation de la seigneurie de Jésus sur le monde et sur l'histoire (cf. *Ap 11,15*) signifie aussi la reconnaissance que l'homme ne doit soumettre sa liberté personnelle, de façon absolue, à aucun pouvoir terrestre, mais seulement à Dieu le Père et au Seigneur Jésus-Christ: César n'est pas "le Seigneur" (cf. *Mc 12,17* *Ac 5,29*). "L'Eglise croit ... que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître" (*GS 10* cf. *GS 45*).

451

La prière chrétienne est marquée par le titre "Seigneur", que ce soit l'invitation à la prière "le Seigneur soit avec vous", ou la conclusion de la prière "par Jésus-Christ notre Seigneur" ou encore le cri plein de confiance et d'espérance: "Maran atha" ("le Seigneur vient!") ou "Marana tha" ("Viens, Seigneur!") (*1Co 16,22*): "Amen, viens, Seigneur Jésus!" (*Ap 22,20*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 15 : « l'enfance A »

La Présentation (529)

529

La *Présentation de Jésus au Temple* (cf. *Lc 2,22-39*) le montre comme le Premier-Né appartenant au Seigneur (cf. *Ex 13,12-13*). Avec Siméon et Anne c'est toute l'attente d'Israël qui vient à la *Rencontre* de son Sauveur (la tradition byzantine appelle ainsi cet événement). Jésus est reconnu comme le Messie tant attendu, "lumière des nations" et "gloire d'Israël", mais aussi "signe de contradiction". Le glaive de douleur prédit à Marie annonce cette autre oblation, parfaite et unique, de la Croix qui donnera le salut que Dieu a "préparé à la face de tous les peuples".

L'attente du Messie (715-716)

715

Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au coeur de son Peuple dans le langage de la Promesse, avec les accents de "l'amour et de la fidélité" (cf. *Ez 11,19 36,25-28 37,1-14 Jr 31,31-34 et Jl 3,1-5* dont S Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte (cf. *Ac 2,17-21*). Selon ces promesses, dans les "derniers temps", l'Esprit du Seigneur renouvellera le coeur des hommes en gravant en eux une Loi nouvelle; il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés; il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

716

Le Peuple des "pauvres" (cf. *So 2,3 Ps 22,27 34,3 Is 49,13 61,1* etc.), les humbles et les doux, tout abandonnés aux desseins mystérieux de leur Dieu, ceux qui attendent la justice, non des hommes mais du Messie, est finalement la grande oeuvre de la Mission cachée de l'Esprit Saint durant le temps des Promesses pour préparer la venue du Christ. C'est leur qualité de coeur, purifié et éclairé par l'Esprit, qui s'exprime dans les Psaumes. En ces pauvres, l'Esprit prépare au Seigneur "un peuple bien disposé" (cf. *Lc 1,17*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 16 : « L'enfance B »

Les mystères de la vie cachée de Jésus (531-534)

531

Pendant la plus grande partie de sa vie, Jésus a partagé la condition de l'immense majorité des hommes: une vie quotidienne sans apparente grandeur, vie de travail manuel, vie religieuse juive soumise à la Loi de Dieu (cf. *Ga 4,4*), vie dans la communauté. De toute cette période il nous est révélé que Jésus était "soumis" à ses parents et qu'"il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (*Lc 2,51-52*).

532

La soumission de Jésus à sa mère et son père légal accomplit parfaitement le quatrième commandement. Elle est l'image temporelle de son obéissance filiale à son Père céleste. La soumission de tous les jours de Jésus à Joseph et à Marie annonçait et anticipait la soumission du Jeudi Saint: "Non pas ma volonté ..." (*Lc 22,42*). L'obéissance du Christ dans le quotidien de la vie cachée inaugurerait déjà l'oeuvre de rétablissement de ce que la désobéissance d'Adam avait détruit (cf. *Rm 5,19*).

533

La vie cachée de Nazareth permet à tout homme de communier à Jésus par les voies les plus quotidiennes de la vie:

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus: l'école de l'Evangile ... Une leçon de *silence* d'abord. Que naisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit ... Une leçon de *vie familiale*. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable ... Une leçon de *travail*. Nazareth, ô maison du "Fils du Charpentier", c'est ici que nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain ...; comme nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin (Paul VI, discours 5 janvier 1964 à Nazareth).

534

Le *recouvrement de Jésus au Temple* (cf. *Lc 2,41-52*) est le seul événement qui rompt le silence des Evangiles sur les années cachées de Jésus. Jésus y laisse entrevoir le mystère de sa consécration totale à une mission découlant de sa filiation divine: "Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père?" Marie et Joseph "ne comprirent pas" cette parole, mais ils

l'accueillirent dans la foi, et Marie "gardait fidèlement tous ces souvenirs en son coeur", tout au long des années où Jésus restait enfoui dans le silence d'une vie ordinaire.

Jésus et le Temple (581-586)

581

Jésus est apparu aux yeux des Juifs et de leurs chefs spirituels comme un "rabbi" (cf. *Jn 11,38 3,2 Mt 22,23-24 22,34-36*). Il a souvent argumenté dans le cadre de l'interprétation rabbinique de la Loi (cf. *Mt 12,5 9,12 Mc 2,23- 27 Lc 6,6-9 Jn 7,22-23*). Mais en même temps, Jésus ne pouvait que heurter les docteurs de la Loi car il ne se contentait pas de proposer son interprétation parmi les leurs, "il enseignait comme quelqu'un qui a autorité et non pas comme les scribes" (*Mt 7,28-29*). En lui, c'est la même Parole de Dieu qui avait retenti au Sinaï pour donner à Moïse la Loi écrite qui se fait entendre de nouveau sur la Montagne des Béatitudes (cf. *Mt 5,1*). Elle n'abolit pas la Loi mais l'accomplit en fournissant de manière divine son interprétation ultime: "Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres ... moi je vous dis" (*Mt 5,33-34*). Avec cette même autorité divine, il désavoue certaines "traditions humaines" (*Mc 7,8*) des Pharisiens qui "annulent la Parole de Dieu" (*Mc 7,13*).

582

Allant plus loin, Jésus accomplit la Loi sur la pureté des aliments, si importante dans la vie quotidienne juive, en dévoilant son sens "pédagogique" (cf. *Ga 3,24*) par une interprétation divine: "Rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller... - ainsi il déclarait purs tous les aliments - ... Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du coeur des hommes que sortent les desseins pervers" (*Mc 7,18-21*). En délivrant avec autorité divine l'interprétation définitive de la Loi, Jésus s'est trouvé affronté à certains docteurs de la Loi qui ne recevaient pas son interprétation de la Loi garantie pourtant par les signes divins qui l'accompagnaient (cf. *Jn 5,36 10,25 10,37-38 12,37*). Ceci vaut particulièrement pour la question du sabbat: Jésus rappelle, souvent avec des arguments rabbiniques (cf. *Mc 2,25-27 Jn 7,22-24*), que le repos du sabbat n'est pas troublé par le service de Dieu (cf. *Mt 12,5 Nb 28,9*) ou du prochain (cf. *Lc 13,15-16 14,3-4*) qu'accomplissent ses guérisons.

583

Jésus, comme les prophètes avant lui, a professé pour le Temple de Jérusalem le plus profond respect. Il y a été présenté par Joseph et Marie quarante jours après sa naissance (cf. *Lc 2,22-39*). A l'âge de douze ans, il décide de rester dans le Temple pour rappeler à ses parents qu'il se doit aux affaires de son Père (cf. *Lc 2,46-49*). Il y est monté chaque année au moins pour la Pâque pendant sa vie cachée (cf. *Lc 2,41*); son ministère public lui-même a été rythmé par ses pèlerinages à Jérusalem pour les grandes fêtes juives (cf. *Jn 2,13-14 5,1 5,14 7,1 10 7,14 8,2 10,22-23*).

584

Jésus est monté au Temple comme au lieu privilégié de la rencontre de Dieu. Le Temple est pour lui la demeure de son Père, une maison de prière, et il s'indigne de ce que son parvis extérieur soit devenu un lieu de trafic (cf. *Mt 21,13*). S'il chasse les marchands du Temple, c'est par amour jaloux pour son Père: "Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit: 'Le zèle pour ta maison me dévorera' (*Ps 69,10*)" (*Jn 2,16-17*). Après sa Résurrection, les Apôtres ont gardé un respect religieux pour le Temple (cf. *Ac 2,46 3,1 5,20 5,21* etc.).

585

Au seuil de sa Passion, Jésus a cependant annoncé la ruine de ce splendide édifice dont il ne restera plus pierre sur pierre (cf. *Mt 24,1-2*). Il y a ici annonce d'un signe des derniers temps qui vont s'ouvrir avec sa propre Pâque (cf. *Mt 24,3 Lc 13,35*). Mais cette prophétie a pu être rapportée de manière déformée par de faux témoins lors de son interrogatoire chez le grand-prêtre (cf. *Mc 14,57-58*) et lui être renvoyée comme injure lorsqu'il était cloué sur la croix (cf. *Mt 27,39-40*).

586

Loin d'avoir été hostile au Temple (cf. *Mt 8,4 23,21 Lc 17,14 Jn 4,22*) où il a donné l'essentiel de son enseignement (cf. *Jn 18,20*), Jésus a voulu payer l'impôt du Temple en s'associant Pierre (cf. *Mt 17,24-27*) qu'il venait de poser comme fondement pour son Eglise à venir (cf. *Mt 16,18*). Plus encore, il s'est identifié au Temple en se présentant comme la demeure définitive de Dieu parmi les hommes (cf. *Jn 2,21 Mt 12,6*). C'est pourquoi sa mise à mort corporelle (cf. *Jn 2,18-22*) annonce la destruction du Temple qui manifesterait l'entrée dans un nouvel âge de l'histoire du salut: "L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" (*Jn 4,21* cf. *Jn 4,23-24 Mt 27,51 He 9,11 Ap 21,22*).

Le rôle de Marie envers l'Eglise (964-965)

964

Le rôle de Marie envers l'Eglise est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement. "Cette union de Marie avec son Fils dans l'oeuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ, jusqu'à sa mort" (*LG 57*). Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion:

La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la Croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots: "Femme, voici ton fils" (*Jn 19,26-27*) (*LG 58*).

965

Après l'Ascension de son Fils, Marie a "assisté de ses prières l'Eglise naissante" (*LG 69*). Réunie avec les apôtres et quelques femmes, "on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre" (*LG 59*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 17 : « L'appel »

Tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume (543-546)

543

Tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume. Annoncé d'abord aux enfants d'Israël (cf. *Mt 10,5-7*), ce Royaume messianique est destiné à accueillir les hommes de toutes les nations (cf. *Mt 8,11 28,19*). Pour y accéder, il faut accueillir la parole de Jésus:

La parole du Seigneur est en effet comparée à une semence qu'on sème dans un champ: ceux qui l'écoutent avec foi et sont agrégés au petit troupeau du Christ ont accueilli son royaume lui-même; puis, par sa propre vertu, la semence croît jusqu'au temps de la moisson (*LG 5*).

544

Le Royaume appartient *aux pauvres et aux petits*, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un coeur humble. Jésus est envoyé pour "porter la bonne nouvelle aux pauvres" (*Lc 4,18* cf. *Lc 7,22*). Il les déclare bienheureux car "le Royaume des cieux est à eux" (*Mt 5,3*); c'est aux "petits" que le Père a daigné révéler ce qui reste caché aux sages et aux habiles (cf. *Mt 11,25*). Jésus partage la vie des pauvres, de la crèche à la croix; il connaît la faim (cf. *Mc 2,23-26 Mt 21,18*), la soif (cf. *Jn 4,6-7 19,28*) et le dénuement (cf. *Lc 9,58*). Plus encore: il s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume (cf. *Mt 25,31-46*).

545

Jésus invite *les pécheurs* à la table du Royaume: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs" (*Mc 2,17* cf. *1Tm 1Tm 1,15*). Il les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume, mais il leur montre en parole et en acte la miséricorde sans bornes de son Père pour eux (cf. *Lc 15,11-32*) et l'immense "joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent" (*Lc 15,7*). La preuve suprême de cet amour sera le sacrifice de sa propre vie "en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

546

Jésus appelle à entrer dans le Royaume à travers les *paraboles*, trait typique de son enseignement (cf. *Mc 4,33-34*). Par elles, il invite au festin du Royaume (cf. *Mt 22,1-14*), mais il demande aussi un choix radical: pour acquérir le Royaume, il faut tout donner (cf. *Mt 13,44-45*); les paroles ne suffisent pas, il faut des actes (cf. *Mt 21,28-32*). Les paraboles sont comme des miroirs pour l'homme: accueille-t-il la parole comme un sol dur ou comme une bonne terre (cf. *Mt 13,3-9*)? Que fait-il des talents reçus (cf. *Mt 25,14-30*)? Jésus et la présence du Royaume en ce monde sont secrètement au coeur des paraboles. Il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire

devenir disciple du Christ pour "connaître les Mystères du Royaume des cieux" (*Mt 13,11*). Pour ceux qui restent "dehors" (*Mc 4,11*), tout demeure énigmatique (cf. *Mt 13,10-15*).

Jésus signe de contradiction (574-576)

574

Dès les débuts du ministère public de Jésus, des Pharisiens et des partisans d'Hérode, avec des prêtres et des scribes, se sont mis d'accord pour le perdre (cf. *Mc 3,6*). Par certains de ses actes (expulsions de démons, cf. *Mt 12,24*; pardon des péchés, cf. *Mc 2,7*; guérisons le jour du sabbat, cf. *Mc 3,1-6*; interprétation originale des préceptes de pureté de la Loi, cf. *Mc 7,14-23*; familiarité avec les publicains et les pécheurs publics, cf. *Mc 2,14-17*) Jésus a semblé à certains, mal intentionnés, suspect de possession (cf. *Mc 3,22 Jn 8,48 10,20*). On l'accuse de blasphème (cf. *Mc 2,7 Jn 5,18 10,33*) et de faux prophétisme (cf. *Jn 7,12 7,52*), crimes religieux que la Loi châtiât par la peine de mort sous forme de lapidation (cf. *Jn 8,59 10,31*).

575

Bien des actes et des paroles de Jésus ont donc été un "signe de contradiction" (*Lc 2,34*) pour les autorités religieuses de Jérusalem, celles que l'Evangile de S. Jean appelle souvent "les Juifs" (cf. *Jn 1,19 2,18 5,10 7,13 9,22 18,12 19,38 20,19*), plus encore que pour le commun du peuple de Dieu (cf. *Jn 7,48-49*). Certes, ses rapports avec les Pharisiens ne furent pas uniquement polémiques. Ce sont des Pharisiens qui le préviennent du danger qu'il court (cf. *Lc 13,31*). Jésus loue certains d'entre eux comme le scribe de *Mc 12, 34* et il mange à plusieurs reprises chez des Pharisiens (cf. *Lc 7,36 14,1*). Jésus confirme des doctrines partagées par cette élite religieuse du peuple de Dieu: la résurrection des morts (cf. *Mt 22,23-34 Lc 20,39*), les formes de piété (aumône, jeûne et prière, cf. *Mt 6,18*) et l'habitude de s'adresser à Dieu comme Père, le caractère central du commandement de l'amour de Dieu et du prochain (cf. *Mc 12,28-34*).

576

Aux yeux de beaucoup en Israël, Jésus semble agir contre les institutions essentielles du Peuple élu:

- La soumission à la Loi dans l'intégralité de ses préceptes écrits et, pour les Pharisiens, dans l'interprétation de la tradition orale.
- La centralité du Temple de Jérusalem comme lieu saint où Dieu habite d'une manière privilégiée.
- La foi dans le Dieu unique dont aucun homme ne peut partager la gloire.

L'étonnante miséricorde de Jésus (588-589)

588

Jésus a scandalisé les Pharisiens en mangeant avec les publicains et les pécheurs (cf. *Lc 5,30*) aussi familièrement qu'avec eux-mêmes (cf. *Lc 7,36 11,37 14,1*). Contre ceux d'entre eux "qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres" (*Lc 18,9* cf. *Jn 7,49 9,34*), Jésus a affirmé: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir" (*Lc 5,32*). Il est allé plus loin en proclamant face aux Pharisiens que, le péché étant universel (cf. *Jn 8,33-36*), ceux qui prétendent ne pas avoir besoin de salut s'aveuglent sur eux-mêmes (cf. *Jn 9,40-41*).

589

Jésus a surtout scandalisé parce qu'il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu lui-même à leur égard (cf. *Mt 9,13 Os 6,6*). Il est allé jusqu'à laisser entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. *Lc 15,1-2*), il les admettait au banquet messianique (cf. *Lc 15,23-32*). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Car, comme celles-ci le disent justement dans leur effroi, "Dieu seul peut pardonner les péchés" (*Mc 2,7*). En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. *Jn 5,18 10,33*), ou bien il dit vrai et sa personne rend présent et révèle le Nom de Dieu (cf. *Jn 17,6 17,26*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 18 : « L'espérance »

Catéchèse et amour de Dieu(25)

25

Pour conclure cette présentation, il est opportun de rappeler ce principe pastoral qu'énonce le Catéchisme Romain:

Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'Amour de Notre Seigneur afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'Amour et pas d'autre terme que l'Amour (Catech. R. préface 10).

Miséricorde de Dieu (270)

270

Dieu est le *Père* tout-puissant. Sa paternité et sa puissance s'éclairent mutuellement. En effet, il montre sa Toute-puissance paternelle par la manière dont Il prend soin de nos besoins (cf. *Mt* 6,32); par l'adoption filiale qu'il nous donne ("Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-puissant": *2Co* 6,18); enfin par sa miséricorde infinie, puisqu'il montre sa puissance au plus haut point en pardonnant librement les péchés.

Conversion dans la vie chrétienne (1427-1429)

1427

Jésus appelle à la conversion. Cet appel est une partie essentielle de l'annonce du Royaume: "Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (*Mc 1,15*). Dans la prédication de l'Eglise cet appel s'adresse d'abord à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et son Evangile. Aussi, le Baptême est-il le lieu principal de la conversion première et fondamentale. C'est par la foi en la Bonne Nouvelle et par le Baptême (cf. *Ac 2,38*) que l'on renonce au mal et qu'on acquiert le salut, c'est-à-dire la rémission de tous les péchés et le don de la vie nouvelle.

1428

Or, l'appel du Christ à la conversion continue à retentir dans la vie des chrétiens. Cette *seconde conversion* est une tâche ininterrompue pour toute l'Eglise qui "enferme des pécheurs dans son propre sein" et qui "est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et qui poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement" (*LG 8*). Cet effort de conversion n'est pas seulement une oeuvre humaine. Elle est le mouvement du "coeur contrit" (*Ps 51,19*) attiré et mû par la grâce (cf. *Jn 6,44 12,32*) à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier (cf. *1Jn 4,10*).

1429

En témoigne la conversion de S. Pierre après le triple reniement de son Maître. Le regard d'infinie miséricorde de Jésus provoque les larmes du repentir (*Lc 22,61*) et, après la résurrection du Seigneur, la triple affirmation de son amour envers lui (cf. *Jn 21,15-17*). La seconde conversion a aussi une dimension *communautaire*. Cela apparaît dans l'appel du Seigneur à toute une Eglise: "Repends-toi!" (*Ap 2,5 2,16*).

S. Ambroise dit des deux conversions que, dans l'Eglise, "il y a l'eau et les larmes: l'eau du Baptême et les larmes de la Pénitence" (ep. 41,12).

Jugement téméraire (2477-2478)

2477

Le *respect de la réputation* des personnes interdit toute attitude et toute parole susceptibles de leur causer un injuste dommage (cf. *CIC 220*). Se rend coupable

- de *jugement téméraire* celui qui, même tacitement admet comme vrai, sans fondement suffisant, un défaut moral chez le prochain.
- de *médiancé* celui qui, sans raison objectivement valable, dévoile à des personnes qui l'ignorent les défauts et les fautes d'autrui (cf. *Si 21,28*).
- de *calomnie* celui qui, par des propos contraires à la vérité, nuit à la réputation des autres et donne occasion à de faux jugements à leur égard.

2478

Pour éviter le jugement téméraire, chacun veillera à interpréter autant que possible dans un sens favorable les pensées, paroles et actions de son prochain:

Tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien il se sauve (S. Ignace, ex. spir. 22).

Pardoner comme Dieu nous pardonne (2838-2845)

2838

Cette demande est étonnante. Si elle ne comportait que le premier membre de phrase - "Pardonne-nous nos offenses" - elle pourrait être incluse, implicitement, dans les trois premières demandes de la Prière du Seigneur, puisque le Sacrifice du Christ est "pour la rémission des péchés". Mais, selon un second membre de phrase, notre demande ne sera exaucée que si nous avons d'abord répondu à une exigence. Notre demande est tournée vers le futur, notre réponse doit l'avoir précédée; un mot les relie: "comme".

2839

Dans une confiance audacieuse, nous avons commencé à prier notre Père. En le suppliant que son Nom soit sanctifié, nous lui avons demandé d'être toujours plus sanctifiés. Mais, bien que revêtus de la robe baptismale, nous ne cessons de pécher, de nous détourner de Dieu. Maintenant, dans cette nouvelle demande, nous revenons à lui, comme l'enfant prodigue (cf. *Lc 15,11-32*), et nous nous reconnaissons pécheurs, devant lui, comme le publicain (cf. *Lc 18,13*). Notre demande commence par une "confession" où nous confessons en même temps notre misère et sa Miséricorde. Notre espérance est ferme, puisque, dans son Fils, "nous avons la rédemption, la rémission de nos péchés" (*Col 1,14 Ep 1,7*). Le signe efficace et indubitable de son pardon, nous le trouvons dans les sacrements de son Eglise (cf. *Mt 26,28 Jn 20,23*).

2840

Or, et c'est redoutable, ce flot de miséricorde ne peut pénétrer notre coeur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. L'Amour, comme le Corps du Christ, est indivisible: nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas si nous n'aimons pas le frère, la soeur, que nous voyons (cf. *1Jn 4,20*). Dans le refus de pardonner à nos frères et soeurs, notre coeur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père; dans la confession de notre péché, notre coeur est ouvert à sa grâce.

2841

Cette demande est si importante qu'elle est la seule sur laquelle le Seigneur revient et qu'il développe dans le sermon sur la montagne (cf. *Mt 6,14-15 5,23-24 Mc 11,25*). Cette exigence cruciale du mystère de l'Alliance est impossible pour l'homme. Mais "tout est possible à Dieu".

2842

Ce "comme" n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus: "Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait" (*Mt 5,48*); "Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux" (*Lc 6,36*); "Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés" (*Jn 13,34*). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du coeur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (*Ga 5,25*) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. *Ph 2,1 2,5*). Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ" (*Ep 4,32*).

2843

Ainsi prennent vie les paroles du Seigneur sur le pardon, cet Amour qui aime jusqu'à l'extrême de l'amour (cf. *Jn 13,1*). La parabole du serviteur impitoyable, qui couronne l'enseignement du Seigneur sur la communion ecclésiale (cf. *Mt 18,23-35*), s'achève sur cette parole: "C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur". C'est là, en effet, "au fond du *coeur*" que tout se noue et se dénoue. Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense; mais le coeur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession.

2844

La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. *Mt 5,43-44*). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne; le don de la prière ne peut être reçu que dans un coeur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. Le pardon est la condition fondamentale de la Réconciliation (cf. *2Co 5,18-21*), des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux (cf. Jean-Paul II, *DM 14*).

2845

Il n'y a ni limite ni mesure à ce pardon essentiellement divin (cf. *Mt 18,21-22 Lc 17,3-4*). S'il s'agit d'offenses (de "péchés" selon *Lc 11,4* ou de "dettes" selon *Mt 6,12*), en fait nous sommes toujours débiteurs: "N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel" (*Rm 13,8*). La Communion de la Trinité Sainte est la source et le critère de la vérité de toute relation (cf. *1Jn 3,19-24*). Elle est vécue dans la prière, surtout dans l'Eucharistie (cf. *Mt 5,23-24*):

Dieu n'accepte pas le sacrifice des fauteurs de désunion, il les renvoie de l'autel pour que d'abord ils se réconcilient avec leurs frères: Dieu veut être pacifié avec des prières de paix. La plus belle obligation pour Dieu est notre paix, notre concorde, l'unité dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit de tout le peuple fidèle (S. Cyprien, Dom. orat. 23: PL 4,535C- 536A).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 19 : « La foi A »

La foi comme réponse à Dieu (153-165)

153

Lorsque S. Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus lui déclare que cette révélation ne lui est pas venue "de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux" (*Mt 16,17* cf. *Ga 1,15 Mt 11,25*). La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. "Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. Celui-ci touche le coeur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité'" (*DV 5*).

154

Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par lui révélées. Déjà dans les relations humaines il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions, et de faire confiance à leurs promesses (comme, par exemple, lorsqu'un homme et une femme se marient), pour entrer ainsi en communion mutuelle. Dès lors, il est encore moins contraire à notre dignité de "présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle" (*Cc. Vatican I: DS 3008*) et d'entrer ainsi en communion intime avec Lui.

155

Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine: "Credere est actus intellectus assentientis veritati divinæ ex imperio voluntatis a Deo motæ per gratiam" (S. Thomas d'A., *II-II 2,9* cf. *Cc. Vatican I: DS 3010*).

156

Le motif de croire n'est pas le fait que les vérités révélées apparaissent comme vraies et intelligibles à la lumière de notre raison naturelle. Nous croyons "à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper". "Néanmoins, pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation" (*ibid., DS 3009*). C'est ainsi que les miracles du Christ et des saints (cf. *Mc 16,20 He 2,4*), les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Eglise, sa fécondité et sa stabilité "sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous", des "motifs de crédibilité" qui montrent que

l'assentiment de la foi n'est "nullement un mouvement aveugle de l'esprit" (Cc. Vatican I: *DS 3008-3010*).

157

La foi est *certaine*, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais "la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle" (S. Thomas d'A., *II-II 171,5*, obj. 3). "Dix mille difficultés ne font pas un seul doute" (Newman, apol.).

158

"La foi *cherche à comprendre*" (S. Anselme, prosl. prooem.): il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre "les yeux du coeur" (*Ep 1,18*) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du Mystère révélé Or, pour "rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite" (*DV 5*). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin (serm. 43,7, 9), "je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire".

159

Foi et science. "Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai" (Cc. Vatican I: *DS 3017*). "C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi: les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont" (*GS 36*).

160

Pour être humaine, "la réponse de la foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré soi. Par sa nature même, en effet, l'acte de foi a un caractère volontaire" (*DH 10* cf. *CIC 748* p2). "Dieu, certes, appelle l'homme à le servir en esprit et vérité; si cet appel oblige l'homme en conscience, il ne le contraint pas ... Cela est apparu au plus haut point dans le Christ Jésus" (*DH 11*). En effet, le Christ a invité à la foi et à la conversion, il n'y a nullement contraint. "Il a rendu témoignage à la vérité, mais il n'a pas voulu l'imposer par la force à ses contradicteurs. Son royaume ... s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la croix, attire à lui tous les hommes" (*DH 11*).

161

Croire en Jésus-Christ et en Celui qui l'a envoyé pour notre salut est nécessaire pour obtenir ce salut (cf. *Mc 16,16 Jn 3,36 6,40* e.a.). "Parce que 'sans la foi ... il est impossible de plaire à Dieu' (*He 11,6*) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (*Mt 10,22 24,13*), n'obtiendra la vie éternelle" (Cc. Vatican I: *DS 3012* cf. Cc. Trente: *DS 1532*).

162

La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. Ce don inestimable, nous pouvons le perdre; S. Paul en avertit Timothée: "Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi" (*ITm 1,18-19*). Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. *Mc 9,24 Lc 17,5 22,32*); elle doit "agir par la charité" (*Ga 5,6* cf. *Jc 2,14-26*), être portée par l'espérance (cf. *Rm 15,13*) et être enracinée dans la foi de l'Eglise.

163

La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu "face à face" (*ICo 13,12*), "tel qu'Il est" (*IJn 3,2*). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle:

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, *Spir. 15,36* cf. S. Thomas d'A., *II-II 4,1*).

164

Maintenant, cependant, "nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision" (*2Co 5,7*), et nous connaissons Dieu "comme dans un miroir, d'une manière confuse, ..., imparfaite" (*ICo 13,12*). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

165

C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi*: Abraham, qui crut, "espérant contre toute espérance" (*Rm 4,18*); la Vierge Marie qui, dans "le pèlerinage de la foi" (*LG 58*), est allée jusque dans la "nuit de la foi" (Jean-Paul II, *RMa 18*) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau; et tant d'autres témoins de la foi: "Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus" (*He 12,1-2*).

La foi comme vertu théologique (1814-1816)

1814

La foi est la vertu théologique par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Eglise nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même. Par la foi "l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu" (*DV 5*). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. "Le juste vivra de la foi" (*Rm 1,17*). La foi vivante "agit par la charité" (*Ga 5,6*).

1815

Le don de la foi demeure en celui qui n'a pas péché contre elle (cf. Cc. Trente: *DS 1545*). Mais "sans les oeuvres, la foi est morte" (*Jc 2,26*): privée de l'espérance et de l'amour, la foi n'unit pas pleinement le fidèle au Christ et n'en fait pas un membre vivant de son Corps.

1816

Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre: "Tous doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la Croix, au milieu des persécutions qui ne manquent jamais à l'Eglise" (*LG 42* cf. *DH 14*). Le service et le témoignage de la foi sont requis pour le Salut: "Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai, moi aussi, pour lui devant mon Père qui est aux cieux; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai, moi aussi, devant mon Père qui est aux cieux" (*Mt 10,32-33*).

L'audace filiale de la prière (2610)

2610

De même que Jésus prie le Père et rend grâces avant de recevoir ses dons, il nous apprend cette *audace filiale*: "tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu" (*Mc 11,24*). Telle est la force de la prière, "tout est possible à celui qui croit" (*Mc 9,23*), d'une foi "qui n'hésite pas" (*Mt 21,22*). Autant Jésus est attristé par le "manque de foi" de ses proches (*Mc 6,6*) et le "peu de foi" de ses disciples (*Mt 8,26*), autant il est saisi d'admiration devant la "grande foi" du centurion romain (*Mt 8,10*) et de la cananéenne (*Mt 15,28*).

Jésus exauce la prière (2616)

2616

La prière à *Jésus* est déjà exaucée par lui durant son ministère, à travers des signes qui anticipent la puissance de sa Mort et de sa Résurrection: Jésus exauce la prière de foi, exprimée en paroles (le lépreux: cf. *Mc 1,40-41*; Jaïre: cf. *Mc 5,36*; la cananéenne: cf. *Mc 7,29*; le bon larron: cf. *Lc 23,39-43*) ou en silence (les porteurs du paralytique: cf. *Mc 2,5*; l'hémoroïsse qui touche son vêtement: cf. *Mc 5,28*; les larmes et le parfum de la pécheresse: cf. *Lc 7,37-38*). La demande pressante des aveugles: "Aie pitié de nous, fils de David" (*Mt 9,27*) ou "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi" (*Mc 10,48*) a été reprise dans la tradition de la *Prière à Jésus*: "Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur!" Guérison des infirmités ou rémission des péchés, Jésus répond toujours à la prière qui l'implore avec foi: "Va en paix, ta foi t'a sauvé!".

S. Augustin résume admirablement les trois dimensions de la prière de Jésus: "Orat pro nobis ut sacerdos noster, orat in nobis ut caput nostrum, oratur a nobis ut Deus noster. Agnoscamus ergo et in illo voces nostras et voces eius in nobis" (*Ps 85,1* cf. IGLH 7).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 20 : « La foi B »

Les signes du royaume de Dieu (547-549)

547

Jésus accompagne ses paroles par de nombreux "miracles, prodiges et signes" (*Ac 2,22*) qui manifestent que le Royaume est présent en Lui. Ils attestent que Jésus est le Messie annoncé (cf. *Lc 7,18-23*).

548

Les signes accomplis par Jésus témoignent que le Père l'a envoyé (cf. *Jn 5,36 10,25*). Ils invitent à croire en lui (cf. *Jn 10,38*). A ceux qui s'adressent à lui avec foi, il accorde ce qu'ils demandent (cf. *Mc 5,25-34 10,52* etc.). Alors les miracles fortifient la foi en Celui qui fait les oeuvres de son Père: ils témoignent qu'il est le Fils de Dieu (cf. *Jn 10,31-38*). Mais ils peuvent aussi être "occasion de chute" (*Mt 11,6*). Ils ne veulent pas satisfaire la curiosité et les désirs magiques. Malgré ses miracles si évidents, Jésus est rejeté par certains (cf. *Jn 11,47-48*); on l'accuse même d'agir par les démons (cf. *Mc 3,22*).

549

En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim (cf. *Jn 6,5-15*), de l'injustice (cf. *Lc 19,8*), de la maladie et de la mort (cf. *Mt 11,5*), Jésus a posé des signes messianiques; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-bas (cf. *Lc 12,13 12,14 Jn 18,36*), mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (cf. *Jn 8,34-36*), qui les entrave dans leur vocation de fils de Dieu et cause tous leurs asservissements humains.

Puissance qui sort du Christ (695 ; 1116)

695

L'onction. Le symbolisme de l'onction d'huile est aussi significatif de l'Esprit Saint, jusqu'à en devenir le synonyme (cf. *1Jn 2,20 2,27 2Co 1,21*). Dans l'initiation chrétienne, elle est le signe sacramentel de la Confirmation, appelée justement dans les Eglises d'Orient "Chrismation". Mais pour en saisir toute la force, il faut revenir à l'Onction première accomplie par l'Esprit Saint: celle de Jésus. Christ ("Messie" à partir de l'hébreu) signifie "Oint" de l'Esprit de Dieu. Il y a eu des "oints" du Seigneur dans l'Ancienne Alliance (cf. *Ex 30,22-32*), le roi David

éminemment (cf. *Is 16,13*). Mais Jésus est l'Oint de Dieu d'une manière unique: l'humanité que le Fils assume est totalement "ointe de l'Esprit Saint". Jésus est constitué "Christ" par l'Esprit Saint (cf. *Lc 4,18-19 Is 61,1*). La Vierge Marie conçoit le Christ de l'Esprit Saint qui par l'ange l'annonce comme Christ lors de sa naissance (cf. *Lc 2,11*) et pousse Siméon à venir au Temple voir le Christ du Seigneur (cf. *Lc 2,26-27*); c'est lui qui emplit le Christ (cf. *Lc 4,1*) et dont la puissance sort du Christ dans ses actes de guérison et de salut (cf. *Lc 6,19 8,46*). C'est lui enfin qui ressuscite Jésus d'entre les morts (cf. *Rm 1,4 8,11*). Alors, constitué pleinement "Christ" dans son Humanité victorieuse de la mort (cf. *Ac 2,36*), Jésus répand à profusion l'Esprit Saint jusqu'à ce que "les saints" constituent, dans leur union à l'Humanité du Fils de Dieu, "cet Homme parfait ... qui réalise la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*): "le Christ total", selon l'expression de S. Augustin.

1116

"Forces qui sortent" du Corps du Christ (cf. *Lc 5,17 6,19 8,46*), toujours vivant et vivifiant, actions de l'Esprit Saint à l'oeuvre dans son Corps qui est l'Eglise, les sacrements sont "les chefs-d'oeuvre de Dieu" dans la nouvelle et éternelle Alliance.

Le Christ médecin (1503-1505)

1503

La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. *Mt 4,24*) sont un signe éclatant de ce "que Dieu a visité son peuple" (*Lc 7,16*) et que le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus n'a pas seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (cf. *Mc 2,5-12*): il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. *Mc 2,17*). Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux: "J'ai été malade et vous m'avez visité" (*Mt 25,36*). Son amour de prédilection pour les infirmes n'a cessé, tout au long des siècles, d'éveiller l'attention toute particulière des chrétiens envers tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Elle est à l'origine des efforts inlassables pour les soulager.

1504

Souvent Jésus demande aux malades de croire (cf. *Mc 5,34 5,36 9,23*). Il se sert de signes pour guérir: salive et imposition des mains (cf. *Mc 7,32-36 8,22-25*), boue et ablution (cf. *Jn 9,6 s*). Les malades cherchent à le toucher (cf. *Mc 1,41 3,10 6,56*) "car une force sortait de lui qui les guérissait tous" (*Lc 6,19*). Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous "toucher" pour nous guérir.

1505

Emu par tant de souffrances, le Christ non seulement se laisse toucher par les malades, mais il fait siennes leurs misères: "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17 cf. Is 53,4*). Il n'a pas guéri tous les malades. Ses guérisons étaient des signes de la venue du Royaume de Dieu. Ils annonçaient une guérison plus radicale: la victoire sur le péché et la mort par sa Pâque. Sur la Croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal (cf. *Is 53,4-6*) et a enlevé le "péché du monde" (*Jn 1,29*), dont la maladie n'est qu'une conséquence. Par sa passion et sa mort sur la Croix, le Christ a donné un sens nouveau à la souffrance: elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa passion rédemptrice.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 21 : « La foi C »

Signification du miracle (549)

549

En libérant certains hommes des maux terrestres de la faim (cf. *Jn 6,5-15*), de l'injustice (cf. *Lc 19,8*), de la maladie et de la mort (cf. *Mt 11,5*), Jésus a posé des signes messianiques; il n'est cependant pas venu pour abolir tous les maux ici-bas (cf. *Lc 12,13 12,14 Jn 18,36*), mais pour libérer les hommes de l'esclavage le plus grave, celui du péché (cf. *Jn 8,34-36*), qui les entrave dans leur vocation de fils de Dieu et cause tous leurs asservissements humains.

La Résurrection (992-996)

992

La résurrection des morts a été révélée progressivement par Dieu à son Peuple. L'espérance en la résurrection corporelle des morts s'est imposée comme une conséquence intrinsèque de la foi en un Dieu créateur de l'homme tout entier, âme et corps. Le créateur du ciel et de la terre est aussi Celui qui maintient fidèlement son Alliance avec Abraham et sa descendance. C'est dans cette double perspective que commencera à s'exprimer la foi en la résurrection. Dans leurs épreuves, les martyrs Macchabées confessent:

Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois (*2M 7,9*). Mieux vaut mourir de la main des hommes en tenant de Dieu l'espoir d'être ressuscité par lui (*2M 7,14* cf. *2M 7,29 Da 12,1-13*).

993

Les Pharisiens (cf. *Ac 23,6*) et bien des contemporains du Seigneur (cf. *Jn 11,24*) espéraient la résurrection. Jésus l'enseigne fermement. Aux Sadducéens qui la nient il répond: "Vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu, vous êtes dans l'erreur" (*Mc 12,24*). La foi en la résurrection repose sur la foi en Dieu qui "n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants" (*Mc 12,27*).

994

Mais il y a plus: Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne: "Je suis la Résurrection et la vie" (*Jn 11,25*). C'est Jésus lui-même qui ressuscitera au dernier jour ceux qui auront cru en lui (cf. *Jn 5,24-25 6,40*) et qui auront mangé son corps et bu son sang (cf. *Jn 6,54*). Il en donne dès maintenant un signe et un gage en rendant la vie à certains morts (cf. *Mc 5,21-42 Lc 7,11-17 Jn 11*), annonçant par là sa propre Résurrection qui sera cependant d'un autre ordre. De cet événement unique Il parle comme du "signe de Jonas" (*Mt 12,40*), du signe du Temple (cf. *Jn 2,19-22*): il annonce sa Résurrection le troisième jour après sa mise à mort (cf. *Mc 10,34*).

995

Etre témoin du Christ, c'est être "témoin de sa Résurrection" (*Ac 1,22* cf. *Ac 4,33*), "avoir mangé et bu avec lui après sa Résurrection d'entre les morts" (*Ac 10,41*). L'espérance chrétienne en la résurrection est toute marquée par les rencontres avec le Christ ressuscité. Nous ressusciterons comme Lui, avec Lui, par Lui.

996

Dès le début, la foi chrétienne en la résurrection a rencontré incompréhensions et oppositions (cf. *Ac 17,32 1Co 15,12-13*). "Sur aucun point la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair" (S. Augustin, *Psal. 88, 2, 5*). Il est très communément accepté qu'après la mort la vie de la personne humaine continue d'une façon spirituelle. Mais comment croire que ce corps si manifestement mortel puisse ressusciter à la vie éternelle?

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 22 : « La prière »

L'action de grâce (2637-2638)

2637

L'action de grâces caractérise la prière de l'Eglise qui, en célébrant l'Eucharistie, manifeste et devient davantage ce qu'elle est. En effet, dans l'oeuvre du salut, le Christ libère la création du péché et de la mort pour la consacrer de nouveau et la faire retourner au Père, pour sa Gloire. L'action de grâces des membres du Corps participe à celle de leur Chef.

2638

Comme dans la prière de demande, tout événement et tout besoin peuvent devenir offrande d'action de grâces. Les lettres de S. Paul commencent et se terminent souvent par une action de grâces, et le Seigneur Jésus y est toujours présent. "En toute condition, soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus" (*1Th 5,18*). "Soyez assidus à la prière; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces" (*Col 4,2*).

La communion des saints (946-953)

946

Après avoir confessé "la sainte Eglise catholique", le Symbole des Apôtres ajoute "la communion des saints". Cet article est, d'une certaine façon, une explicitation du précédent: "Qu'est-ce que l'Eglise sinon l'assemblée de tous les saints?" (Nicéas, symb. 10). La communion des saints est précisément l'Eglise.

947

"Puisque tous les croyants forment un seul corps, le bien des uns est communiqué aux autres ... Il faut de la sorte croire qu'il existe une communion des biens dans l'Eglise. Mais le membre le plus important est le Christ, puisqu'il est la tête ... Ainsi, le bien du Christ est communiqué à tous les membres, et cette communication se fait par les sacrements de l'Eglise" (S. Thomas d'A., symb. 10). "Comme cette Eglise est gouvernée par un seul et même Esprit, tous les biens qu'elle a reçus deviennent nécessairement un fonds commun" (Catech. R. 1, 10, 24).

948

Le terme "communion des saints" a dès lors deux significations, étroitement liées: "communion aux choses saintes ('sancta')" et "communion entre les personnes saintes ('sancti')".

"*Sancta sanctis!*" (ce qui est saint pour ceux qui sont saints) est proclamé par le célébrant dans la plupart des liturgies orientales lors de l'élévation des saints Dons avant le service de la communion. Les fidèles ("sancti") sont nourris du Corps et du Sang du Christ ("sancta") afin de croître dans la Communion de l'Esprit Saint ("Koinônia") et de la communiquer au monde.

949

Dans la communauté primitive de Jérusalem, les disciples "se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2,42):

La communion dans la foi. La foi des fidèles est la foi *de l'Eglise* reçue des Apôtres, trésor de vie qui s'enrichit en étant partagé.

950

La communion des sacrements. "Le fruit de tous les Sacrements appartient à tous. Car les Sacrements, et surtout le Baptême qui est comme la porte par laquelle les hommes entrent dans l'Eglise, sont autant de liens sacrés qui les unissent tous et les attachent à Jésus-Christ. La communion des saints, c'est la communion des sacrements ... Le nom de communion peut s'appliquer à chacun d'eux, car chacun d'eux nous unit à Dieu ... Mais ce nom convient mieux à l'Eucharistie qu'à tout autre, parce que c'est elle principalement qui consomme cette communion" (Catech. R. 1, 10, 24).

951

La communion des charismes: Dans la communion de l'Eglise, l'Esprit Saint "distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres ... les grâces spéciales" pour l'édification de l'Eglise (LG 12). Or, "à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun" (1Co 12,7).

952

"Ils mettaient tout en commun" (Ac 4,32): "*Tout ce que le vrai chrétien possède, il doit le regarder comme un bien qui lui est commun avec tous, et toujours il doit être prêt et empressé à venir au secours de l'indigent et de la misère du prochain*" (Catech. R. 1, 10, 27). *Le chrétien est un administrateur des biens du Seigneur* (cf. Lc 16,1 16,3).

953

La communion de la charité: Dans la "sanctorum communio" "nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même" (Rm 14,7). "Un membre souffre-t-il? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (1Co 12,26-27). "La charité ne cherche pas ce qui est à elle" (1Co 13,5 cf. 1Co 10,24). Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints. Tout péché nuit à cette communion.

Le miracle de la multiplication des pains et l'Eucharistie (1335)

1335

Les miracles de la multiplication des pains, lorsque le Seigneur dit la bénédiction, rompit et distribua les pains par ses disciples pour nourrir la multitude, préfigurent la surabondance de cet unique pain de son Eucharistie (cf. *Mt 14,13-21 15,32-39*). Le signe de l'eau changé en vin à Cana (cf. *Jn 2,11*) annonce déjà l'Heure de la glorification de Jésus. Il manifeste l'accomplissement du repas des noces dans le Royaume du Père, où les fidèles boiront le vin nouveau (cf. *Mc 14,25*) devenu le Sang du Christ.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 23 A : « La gratuité de l'amour A »

L'annonce du Royaume et les paraboles (543-546)

543

Tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume. Annoncé d'abord aux enfants d'Israël (cf. *Mt 10,5-7*), ce Royaume messianique est destiné à accueillir les hommes de toutes les nations (cf. *Mt 8,11 28,19*). Pour y accéder, il faut accueillir la parole de Jésus:

La parole du Seigneur est en effet comparée à une semence qu'on sème dans un champ: ceux qui l'écoutent avec foi et sont agrégés au petit troupeau du Christ ont accueilli son royaume lui-même; puis, par sa propre vertu, la semence croît jusqu'au temps de la moisson (*LG 5*).

544

Le Royaume appartient *aux pauvres et aux petits*, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un coeur humble. Jésus est envoyé pour "porter la bonne nouvelle aux pauvres" (*Lc 4,18* cf. *Lc 7,22*). Il les déclare bienheureux car "le Royaume des cieux est à eux" (*Mt 5,3*); c'est aux "petits" que le Père a daigné révéler ce qui reste caché aux sages et aux habiles (cf. *Mt 11,25*). Jésus partage la vie des pauvres, de la crèche à la croix; il connaît la faim (cf. *Mc 2,23-26 Mt 21,18*), la soif (cf. *Jn 4,6-7 19,28*) et le dénuement (cf. *Lc 9,58*). Plus encore: il s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume (cf. *Mt 25,31-46*).

545

Jésus invite *les pécheurs* à la table du Royaume: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs" (*Mc 2,17* cf. *1Tm 1Tm 1,15*). Il les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume, mais il leur montre en parole et en acte la miséricorde sans bornes de son Père pour eux (cf. *Lc 15,11-32*) et l'immense "joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent" (*Lc 15,7*). La preuve suprême de cet amour sera le sacrifice de sa propre vie "en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

546

Jésus appelle à entrer dans le Royaume à travers les *paraboles*, trait typique de son enseignement (cf. *Mc 4,33-34*). Par elles, il invite au festin du Royaume (cf. *Mt 22,1-14*), mais il demande aussi un choix radical: pour acquérir le Royaume, il faut tout donner (cf. *Mt 13,44-45*); les paroles ne suffisent pas, il faut des actes (cf. *Mt 21,28-32*). Les paraboles sont comme des miroirs pour l'homme: accueille-t-il la parole comme un sol dur ou comme une bonne terre (cf.

Mt 13,3-9)? Que fait-il des talents reçus (cf. *Mt 25,14-30*)? Jésus et la présence du Royaume en ce monde sont secrètement au coeur des paraboles. Il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire devenir disciple du Christ pour "connaître les Mystères du Royaume des cieux" (*Mt 13,11*). Pour ceux qui restent "dehors" (*Mc 4,11*), tout demeure énigmatique (cf. *Mt 13,10-15*).

La charité (1822-1829)

1822

La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

1823

Jésus fait de la charité le *commandement nouveau* (cf. *Jn 13,34*). En aimant les siens "jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour" (*Jn 15,9*). Et encore: "Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*).

1824

Fruit de l'Esprit et plénitude de la loi, la charité garde *les commandements* de Dieu et de son Christ: "Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour" (*Jn 15,9-10* cf. *Mt 22,40 Rm 13,8-10*).

1825

Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore "ennemis" (*Rm 5,10*). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos *ennemis* (*Mt 5,44*), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. *Lc 10,27-37*), d'aimer les enfants (cf. *Mc 9,37*) et les pauvres comme Lui-même (cf. *Mt 25,40 25,45*).

L'apôtre saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité: "La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout" (*1Co 13,4-7*).

1826

"Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ...". Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... "sans la charité, cela ne me sert de rien" (*1Co 13,1-4*). La charité est supérieure à toutes les vertus. Elle est la première des vertus théologales: "Les trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité. Mais *la charité est la plus grande*" (*1Co 13,13*).

1827

L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le "lien de la perfection" (*Col 3,14*); elle est la *forme des vertus*; elle les articule et les ordonne entre elles; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin.

1828

La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Il ne se tient plus devant Dieu comme un esclave, dans la crainte servile, ni comme le mercenaire en quête de salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de "celui qui nous a aimés le premier" (*1Jn 4,19*):

Ou bien nous nous détournons du mal par crainte du châtement, et nous sommes dans la disposition de l'esclave. Ou bien nous poursuivons l'appât de la récompense et nous ressemblons aux mercenaires. Ou enfin c'est pour le bien lui-même et l'amour de celui qui commande que nous obéissons ... et nous sommes alors dans la disposition des enfants (S. Basile, reg. fus. prol. 3).

1829

La charité a pour *fruits* la joie, la paix et la miséricorde; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle; elle est bienveillance; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale; elle est amitié et communion:

L'achèvement de toutes nos oeuvres, c'est la dilection. Là est la fin; c'est pour l'obtenir que nous courons, c'est vers elle que nous courons; une fois arrivés, c'est en elle que nous nous reposerons (S. Augustin, ep. Jo. 10,4).

Le double commandement (2083-2086 ; 2196-2231)

2083

Jésus a résumé les devoirs de l'homme envers Dieu par cette parole: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces" (*Mt 22,37* cf. *Lc 10,27*: "... et de tout ton esprit"). Celle-ci fait immédiatement écho à l'appel solennel: "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique" (*Dt 6,4-5*).

Dieu a aimé le premier. L'amour du Dieu Unique est rappelé dans la première des "dix paroles". Les commandements explicitent ensuite la réponse d'amour que l'homme est appelé à donner à son Dieu.

Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux en-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images ni ne les serviras (*Ex 20,2-5* cf. *Dt 5,6-9*). Il est écrit: "C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte" (*Mt 4,10*).

2084

Dieu se fait connaître en rappelant son action toute- puissante, bienveillante et libératrice dans l'histoire de celui auquel il s'adresse: "Je t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude". La première parole contient le premier commandement de la loi: "Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras ... Vous n'irez pas à la suite d'autres dieux" (*Dt 6,13-14*). Le premier appel et la juste exigence de Dieu est que l'homme l'accueille et l'adore.

2085

Le Dieu unique et vrai révèle d'abord sa gloire à Israël (cf. *Ex 19,16-25 24,15-18*). La révélation de la vocation et de la vérité de l'homme est liée à la révélation de Dieu. L'homme a la vocation de manifester Dieu par son agir en conformité avec sa création "à l'image et à la ressemblance de Dieu":

Il n'y aura jamais d'autre Dieu, Tryphon, et il n'y en a pas eu d'autre, depuis les siècles ... que celui qui a fait et ordonné l'univers. Nous ne pensons pas que notre Dieu soit différent du vôtre. Il est le même qui a fait sortir vos pères d'Egypte "par sa main puissante et son bras élevé". Nous ne mettons pas nos espérances en quelque autre, il n'y en a pas, mais dans le même que vous, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (S. Justin, dial. 11,1).

2086

"Le premier des préceptes embrasse la foi, l'espérance et la charité. Qui dit Dieu, en effet, dit un être constant, immuable, toujours le même, fidèle, parfaitement juste. D'où il suit que nous devons nécessairement accepter ses Paroles, et avoir en lui une foi et une confiance entières. Il est tout-puissant, clément, infiniment porté à faire du bien. Qui pourrait ne pas mettre en lui toutes ses espérances? Et qui pourrait ne pas l'aimer en contemplant les trésors de bonté et de tendresse qu'il a répandus sur nous? De là cette formule que Dieu emploie dans la Sainte Ecriture soit au commencement, soit à la fin de ses préceptes: 'Je suis le Seigneur'" (Catech. R. 3, 2, 4).

2196

En réponse à la question posée sur le premier des commandements, Jésus dit: "Le premier, c'est: 'Ecoute Israël! Le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force!' Voici le second: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là" (*Mt 22,37-39*).

L'apôtre S. Paul le rappelle: "Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte: tu ne commettras pas d'adultère; tu ne tueras pas; tu ne voleras pas; tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en ces mots: tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la loi dans sa plénitude" (*Rm 13,8-10*).

Honore ton père et ta mère afin d'avoir longue vie sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne (*Ex 20,12*).

Il leur était soumis (*Lc 2,51*).

Le Seigneur Jésus a lui-même rappelé la force de ce "commandement de Dieu" (*Mt 7,8-13*). L'Apôtre enseigne: "Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur: cela est juste. 'Honore ton

père et ta mère', tel est le premier commandement auquel soit attaché une promesse: 'pour que tu t'en trouves bien et jouisses d'une longue vie sur la terre'" (*Ep 6,1-3 cf. Dt 5,16*).

2197

Le quatrième commandement ouvre la seconde table. Il indique l'ordre de la charité. Dieu a voulu qu'après Lui, nous honorions nos parents à qui nous devons la vie et qui nous ont transmis la connaissance de Dieu. Nous sommes tenus d'honorer et de respecter tous ceux que Dieu, pour notre bien, a revêtus de son autorité.

2198

Ce précepte s'exprime sous la forme positive de devoirs à accomplir. Il annonce les commandements suivants qui concernent un respect particulier de la vie, du mariage, des biens terrestres, de la parole. Il constitue l'un des fondements de la doctrine sociale de l'Eglise.

2199

Le quatrième commandement s'adresse expressément aux enfants dans leurs relations avec leurs père et mère, parce que cette relation est la plus universelle. Il concerne également les rapports de parenté avec les membres du groupe familial. Il demande de rendre honneur, affection et reconnaissance aux aïeux et aux ancêtres. Il s'étend enfin aux devoirs des élèves à l'égard du maître, des employés à l'égard des employeurs, des subordonnés à l'égard de leurs chefs, des citoyens à l'égard de leur patrie, de ceux qui l'administrent ou la gouvernent.

Ce commandement implique et sous-entend les devoirs des parents, tuteurs, maîtres, chefs, magistrats, gouvernants, de tous ceux qui exercent une autorité sur autrui ou sur une communauté de personnes.

2200

L'observation du quatrième commandement comporte sa récompense: "Honore ton père et ta mère afin d'avoir longue vie sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne" (*Ex 20,12 Dt 5,16*). Le respect de ce commandement procure avec les fruits spirituels, des fruits temporels de paix et de prospérité. Au contraire, l'inobservance de ce commandement entraîne de grands dommages pour les communautés et pour les personnes humaines.

2201

La communauté conjugale est établie sur le consentement des époux. Le mariage et la famille sont ordonnés au bien des époux et à la procréation et à l'éducation des enfants. L'amour des époux et la génération des enfants instituent entre les membres d'une même famille des relations personnelles et des responsabilités primordiales.

2202

Un homme et une femme unis en mariage forment avec leurs enfants une famille. Cette disposition précède toute reconnaissance par l'autorité publique; elle s'impose à elle. On la considérera comme la référence normale, en fonction de laquelle doivent être appréciées les diverses formes de parenté.

2203

En créant l'homme et la femme, Dieu a institué la famille humaine et l'a dotée de sa constitution fondamentale. Ses membres sont des personnes égales en dignité. Pour le bien commun de ses membres et de la société, la famille implique une diversité de responsabilités, de droits et de devoirs.

2204

"La famille chrétienne constitue une révélation et une réalisation spécifiques de la communion ecclésiale; pour cette raison, ... elle doit être désignée comme une *église domestique*" (FC 21 cf. LG 11). Elle est une communauté de foi, d'espérance et de charité elle revêt dans l'Eglise une importance singulière comme il apparaît dans le Nouveau Testament (cf. Ep 5,21-6 5,4 Col 3,18-21 1P 3,1-7).

2205

La famille chrétienne est une communion de personnes, trace et image de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. Son activité procréatrice et éducative est le reflet de l'oeuvre créatrice du Père. Elle est appelée à partager la prière et le sacrifice du Christ. La prière quotidienne et la lecture de la Parole de Dieu fortifient en elle la charité. La famille chrétienne est évangélisatrice et missionnaire.

2206

Les relations au sein de la famille entraînent une affinité de sentiments, d'affections et d'intérêts, qui provient surtout du mutuel respect des personnes. La famille est une *communauté privilégiée* appelée à réaliser "une mise en commun des pensées entre les époux et aussi une attentive coopération des parents dans l'éducation des enfants" (GS 52).

2207

La famille est la *cellule originelle de la vie sociale*. Elle est la société naturelle où l'homme et la femme sont appelés au don de soi dans l'amour et dans le don de la vie. L'autorité, la stabilité et la vie de relations au sein de la famille constituent les fondements de la liberté, de la sécurité, de la fraternité au sein de la société. La famille est la communauté dans laquelle, dès l'enfance, on peut apprendre les valeurs morales, commencer à honorer Dieu et bien user de la liberté. La vie de famille est initiation à la vie en société.

2208

La famille doit vivre de façon que ses membres apprennent le souci et la prise en charge des jeunes et des anciens, des personnes malades ou handicapées et des pauvres. Nombreuses sont les familles qui, à certains moments, ne se trouvent pas en mesure de fournir cette aide. Il revient alors à d'autres personnes, à d'autres familles et, subsidiairement, à la société, de pourvoir à leurs besoins: "La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci: visiter orphelins et veuves dans leurs épreuves et se garder de toute souillure du monde" (Jc 1,27).

2209

La famille doit être aidée et défendue par les mesures sociales appropriées. Là où les familles ne sont pas en mesure de remplir leurs fonctions, les autres corps sociaux ont le devoir de les aider et de soutenir l'institution familiale. Suivant le principe de subsidiarité, les communautés plus vastes se garderont d'usurper ses pouvoirs ou de s'immiscer dans sa vie.

2210

L'importance de la famille pour la vie et le bien-être de la société (cf. GS 47) entraîne une responsabilité particulière de celle-ci dans le soutien et l'affermissement du mariage et de la famille. Que le pouvoir civil considère comme un devoir grave de "reconnaître et de protéger la vraie nature du mariage et de la famille, de défendre la moralité publique et de favoriser la prospérité des foyers" (GS 52).

2211

La communauté politique a le devoir d'honorer la famille, de l'assister, de lui assurer notamment:

- la liberté de fonder un foyer, d'avoir des enfants et de les élever en accord avec ses propres convictions morales et religieuses;
- la protection de la stabilité du lien conjugal et de l'institution familiale;
- la liberté de professer sa foi, de la transmettre, d'élever ses enfants en elle, avec les moyens et les institutions nécessaires;
- le droit à la propriété privée, la liberté d'entreprendre, d'obtenir un travail, un logement, le droit d'émigrer;
- selon les institutions des pays, le droit aux soins médicaux, à l'assistance pour les personnes âgées, aux allocations familiales;
- la protection de la sécurité et de la salubrité, notamment à l'égard des dangers comme la drogue, la pornographie, l'alcoolisme, etc.
- la liberté de former des associations avec d'autres familles et d'être ainsi représentées auprès des autorités civiles (cf. *FC 46*).

2212

Le quatrième commandement *éclaire les autres relations dans la société*. Dans nos frères et soeurs, nous voyons les enfants de nos parents; dans nos cousins, les descendants de nos aïeux; dans nos concitoyens, les fils de notre patrie; dans les baptisés, les enfants de notre mère, l'Eglise; dans toute personne humaine, un fils ou une fille de Celui qui veut être appelé "notre Père". Par là, nos relations avec notre prochain sont reconnues d'ordre personnel. Le prochain n'est pas un "individu" de la collectivité humaine; il est "quelqu'un" qui, par ses origines connues mérite une attention et un respect singuliers.

2213

Les communautés humaines sont *composées de personnes*. Leur bon gouvernement ne se limite pas à la garantie des droits et à l'accomplissement des devoirs, ainsi qu'à la fidélité aux contrats. De justes relations entre employeurs et employés, gouvernants et citoyens, supposent la bienveillance naturelle conforme à la dignité des personnes humaines, soucieuses de justice et de fraternité.

2214

La paternité divine est la source de la paternité humaine (cf. *Ep 3,14*); c'est elle qui fonde l'honneur des parents. Le respect des enfants, mineurs ou adultes, pour leurs père et mère (cf. *Pr 1,8 Tb 4,3-4*) se nourrit de l'affection naturelle née du lien qui les unit. Il est demandé par le précepte divin (cf. *Ex 20,12*).

2215

Le respect pour les parents (*piété filiale*) est fait de *reconnaissance* à l'égard de ceux qui, par le don de la vie, leur amour et leur travail, ont mis leurs enfants au monde et leur ont permis de grandir en taille, en sagesse et en grâce. "De tout ton coeur, glorifie ton père et n'oublie pas les douleurs de ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour; comment leur rendras-tu ce qu'ils ont fait pour toi?" (*Si 7,27-28*).

2216

Le respect filial se révèle par la docilité et l'*obéissance* véritables. "Garde, mon fils, le précepte de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère ... Dans tes démarches, ils te guideront; dans ton repos, ils te garderont; à ton réveil, ils te parleront" (*Pr 6,20-22*). "Un fils sage aime la remontrance, mais un moqueur n'écoute pas le reproche" (*Pr 13,1*).

2217

Aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par celui de la famille. "Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur" (*Col 3,20* cf. *Ep 6,1*). Les enfants ont encore à obéir aux prescriptions raisonnables de leurs éducateurs et de tous ceux auxquels les parents les ont confiés. Mais si l'enfant est persuadé en conscience qu'il est moralement mauvais d'obéir à tel ordre, qu'il ne le suive pas.

En grandissant, les enfants continueront à respecter leurs parents. Ils préviendront leurs désirs, solliciteront volontiers leurs conseils et accepteront leurs admonestations justifiées. L'obéissance envers les parents cesse avec l'émancipation des enfants, mais non point le respect qui reste dû à jamais. Celui-ci trouve, en effet, sa racine dans la crainte de Dieu, un des dons du Saint-Esprit.

2218

Le quatrième commandement rappelle aux enfants devenus grands, leurs *responsabilités envers les parents*. Autant qu'ils le peuvent, ils doivent leur donner l'aide matérielle et morale, dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude ou de détresse. Jésus rappelle ce devoir de reconnaissance (cf. *Mc 7,10-12*).

Le Seigneur a glorifié le père devant les enfants et il a affermi le droit de la mère sur les fils. Qui honore son père expie ses péchés et qui glorifie sa mère amasse un trésor. Qui honore son père trouvera de la joie dans ses enfants et au jour de la prière il sera exaucé. Qui glorifie son père aura de longs jours et qui obéit au Seigneur donnera du repos à sa mère (*Si 3,2-6*).

Enfant, viens en aide à ton père dans sa vieillesse et ne l'attriste pas durant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas quand tu es en pleine force ... Tel un blasphémateur, celui qui délaisse son père, un maudit du Seigneur celui qui rudoie sa mère (*Si 3,12 3,16*).

2219

Le respect filial favorise l'harmonie de toute la vie familiale, il concerne aussi les *relations entre frères et soeurs*. Le respect envers les parents irradie tout le milieu familial. "La couronne des vieillards, les enfants de leurs enfants" (*Pr 17,6*). "Supportez-vous les uns les autres dans la charité, en toute humilité, douceur et patience" (*Ep 4,2*).

2220

Pour les chrétiens, une spéciale gratitude est due à ceux dont ils ont reçu le don de la foi, la grâce du baptême et la vie dans l'Eglise. Il peut s'agir des parents, d'autres membres de la famille, des grand-parents, des pasteurs, des catéchistes, d'autres maîtres ou amis. "J'évoque le souvenir de la foi sans feinte qui est en toi, celle qui habite d'abord en ta grand-mère Loïs et en ta mère, Eunice, et qui, j'en suis persuadé, est aussi en toi" (*2Tm 1,5*).

2221

La fécondité de l'amour conjugal ne se réduit pas à la seule procréation des enfants, mais doit s'étendre à leur éducation morale et à leur formation spirituelle. "Le rôle des parents dans l'éducation est d'une telle importance qu'il est presque impossible de les remplacer" (GE 3). Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents primordiaux et inaliénables (cf. FC 36).

2222

Les parents doivent regarder leurs enfants comme des *enfants de Dieu* et les respecter comme des *personnes humaines*. Ils éduquent leurs enfants à accomplir la loi de Dieu, en se montrant eux-mêmes obéissants à la volonté du Père des Cieux.

2223

Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils témoignent de cette responsabilité d'abord par la *création d'un foyer*, où la tendresse, le pardon, le respect, la fidélité et le service désintéressé sont de règle. Le foyer est un lieu approprié à l'*éducation des vertus*. Celle-ci requiert l'apprentissage de l'abnégation, d'un sain jugement, de la maîtrise de soi, conditions de toute liberté véritable. Les parents enseigneront aux enfants à subordonner "les dimensions physiques et instinctives aux dimensions intérieures et spirituelles" (CA 36). C'est une grave responsabilité pour les parents de donner de bons exemples à leurs enfants. En sachant reconnaître devant eux leurs propres défauts, ils seront mieux à même de les guider et de les corriger:

"Qui aime son fils lui prodigue des verges, qui corrige son fils en tirera profit" (Si 30,1-2). "Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, élevez-les au contraire en les corrigeant et avertissant selon le Seigneur" (Ep 6,4).

2224

Le foyer constitue un milieu naturel pour l'initiation de l'être humain à la solidarité et aux responsabilités communautaires. Les parents enseigneront aux enfants à se garder des compromissions et des dégradations qui menacent les sociétés humaines.

2225

Par la grâce du sacrement de mariage, les parents ont reçu la responsabilité et le privilège d'*évangéliser leurs enfants*. Ils les initieront dès le premier âge aux mystères de la foi dont ils sont pour leurs enfants les "premiers hérauts" (LG 11). Ils les associeront dès leur plus tendre enfance à la vie de l'Eglise. Les manières de vivre familiales peuvent nourrir les dispositions affectives qui durant la vie entière restent d'authentiques préambules et des soutiens d'une foi vivante.

2226

L'*éducation à la foi* par les parents doit commencer dès la plus tendre enfance. Elle se donne déjà quand les membres de la famille s'aident à grandir dans la foi par le témoignage d'une vie chrétienne en accord avec l'Evangile. La catéchèse familiale précède, accompagne et enrichit les autres formes d'enseignement de la foi. Les parents ont la mission d'apprendre à leurs enfants à prier et à découvrir leur vocation d'enfants de Dieu (cf. LG 11). La paroisse est la communauté eucharistique et le cœur de la vie liturgique des familles chrétiennes; elle est un lieu privilégié de la catéchèse des enfants et des parents.

2227

Les enfants à leur tour contribuent à la *croissance* de leurs parents *dans la sainteté* (cf. *GS 48*). Tous et chacun s'accorderont généreusement et sans se lasser les pardons mutuels exigés par les offenses, les querelles, les injustices et les abandons. L'affection mutuelle le suggère. La charité du Christ le demande (cf. *Mt 18,21-22 Lc 17,4*).

2228

Durant l'enfance, le respect et l'affection des parents se traduisent d'abord par le soin et par l'attention qu'ils consacrent à élever leurs enfants, à *pourvoir à leurs besoins physiques et spirituels*. Au cours de la croissance, le même respect et le même dévouement conduisent les parents à éduquer leurs enfants à user droitement de leur raison et de leur liberté.

2229

Premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, les parents ont le droit de *choisir pour eux une école* qui correspond à leur propres convictions. Ce droit est fondamental. Les parents ont, autant que possible, le devoir de choisir les écoles qui les assisteront au mieux dans leur tâche d'éducateurs chrétiens (cf. *GE 6*). Les pouvoirs publics ont le devoir de garantir ce droit des parents et d'assurer les conditions réelles de son exercice

2230

En devenant adultes, les enfants ont le devoir et le droit de *choisir leur profession et leur état de vie*. Ils assumeront ces nouvelles responsabilités dans la relation confiante à leurs parents dont ils demanderont et recevront volontiers les avis et les conseils. Les parents veilleront à ne contraindre leurs enfants ni dans le choix d'une profession, ni dans celui d'un conjoint. Ce devoir de réserve ne leur interdit pas, bien au contraire, de les aider par des avis judicieux, particulièrement lorsque ceux-ci envisagent de fonder un foyer.

2231

Certains ne se marient pas en vue de prendre soin de leurs parents, ou de leurs frères et soeurs, de s'adonner plus exclusivement à une profession ou pour d'autres motifs honorables. Ils peuvent contribuer grandement au bien de la famille humaine.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 23 B : « La gratuité de l'amour B »

Jésus et la miséricorde (589)

589

Jésus a surtout scandalisé parce qu'il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu lui-même à leur égard (cf. *Mt 9,13 Os 6,6*). Il est allé jusqu'à laisser entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. *Lc 15,1-2*), il les admettait au banquet messianique (cf. *Lc 15,23-32*). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Car, comme celles-ci le disent justement dans leur effroi, "Dieu seul peut pardonner les péchés" (*Mc 2,7*). En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. *Jn 5,18 10,33*), ou bien il dit vrai et sa personne rend présent et révèle le Nom de Dieu (cf. *Jn 17,6 17,26*).

Jésus et les pêcheurs (1443)

1443

Durant sa vie publique, Jésus n'a pas seulement pardonné les péchés, il a aussi manifesté l'effet de ce pardon: il a réintégré les pécheurs pardonnés dans la communauté du peuple de Dieu d'où le péché les avait éloignés ou même exclus. Un signe éclatant en est le fait que Jésus admet les pécheurs à sa table, plus encore, qu'il se met lui-même à leur table, geste qui exprime de façon bouleversante à la fois le pardon de Dieu (cf. *Lc 15*) et le retour au sein du peuple de Dieu (cf. *Lc 19,9*).

La miséricorde et le péché (1846-1848)

1846

L'Évangile est la révélation, en Jésus Christ, de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs (cf. *Lc 15*). L'ange l'annonce à Joseph: "Tu lui donneras le nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (*Mt 1,21*). Il en va de même de l'Eucharistie, sacrement de la Rédemption: "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

1847

"Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous" (S. Augustin, serm. 169,11,13). L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes. "Si nous disons: 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice" (*1Jn 1,8-9*).

1848

Comme l'affirme saint Paul: "Où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé". Mais pour faire son oeuvre, la grâce doit découvrir le péché pour convertir notre coeur et nous conférer "la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ Notre Seigneur" (*Rm 5,20-21*). Tel un médecin qui sonde la plaie avant de la panser, Dieu, par sa Parole et par son Esprit, projette une lumière vive sur le péché:

La conversion *requiert la mise en lumière du péché*, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l'action de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour: "Recevez l'Esprit Saint". Ainsi, dans cette "mise en lumière du péché" nous découvrons *un double don*: le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption. L'Esprit de vérité est le Consolateur (*DeV 31*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 24 : « La Passion »

La montée de Jésus à Jérusalem (557-560)

557

"Or, comme approchait le temps où il devait être emporté de ce monde, Jésus prit résolument le chemin de Jérusalem" (*Lc 9,51* cf. *Jn 13,1*). Par cette décision, il signifiait qu'il montait à Jérusalem prêt à mourir. A trois reprises il avait annoncé sa Passion et sa Résurrection (cf. *Mc 8,31-33 9,31-32 10,32-34*). En se dirigeant vers Jérusalem, il dit: "Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem" (*Lc 13,33*).

558

Jésus rappelle le martyre des prophètes qui avaient été mis à mort à Jérusalem (cf. *Mt 23,37a*). Néanmoins, il persiste à appeler Jérusalem à se rassembler autour de lui: "Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ... et vous n'avez pas voulu" (*Mt 23,37b*). Quand Jérusalem est en vue, il pleure sur elle et exprime encore une fois le désir de son coeur: "Ah! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais, hélas, il est demeuré caché à tes yeux" (*Lc 19,41-42*).

559

Comment Jérusalem va-t-elle accueillir son Messie? Alors qu'il s'était toujours dérobé aux tentatives populaires de le faire roi (cf. *Jn 6,15*), Jésus choisit le temps et prépare les détails de son entrée messianique dans la ville de "David, son père" (*Lc 1,32* cf. *Mt 21,1-11*) Il est acclamé comme le fils de David, celui qui apporte le salut ("Hosanna" veut dire "sauve donc!", "donne le salut!"). Or "Roi de Gloire" (*Ps 24,7-10*) entre dans sa Ville "monté sur un ânon" (*Za 9,9*): il ne conquiert pas la Fille de Sion, figure de son Eglise, par la ruse ni par la violence, mais par l'humilité qui témoigne de la Vérité (cf. *Jn 18,37*). C'est pourquoi les sujets de son Royaume, ce jour-là, sont les enfants (cf. *Mt 21,15-16 Ps 8,3*) et les "pauvres de Dieu", qui l'acclament comme les anges l'annonçaient aux bergers (cf. *Lc 19,38 2,14*). Leur acclamation, "Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur" (*Ps 118,26*), est reprise par l'Eglise dans le "Sanctus" de la liturgie eucharistique pour ouvrir le mémorial de la Pâque du Seigneur.

560

L'entrée de Jésus à Jérusalem manifeste la Venue du Royaume que le Roi-Messie va accomplir par la Pâque de sa Mort et de sa Résurrection. C'est par sa célébration, le dimanche des Rameaux, que la liturgie de l'Eglise ouvre la grande Semaine Sainte.

Le procès de Jésus (595-598)

595

Parmi les autorités religieuses de Jérusalem, non seulement il s'est trouvé le pharisien Nicodème (cf. *Jn* 7,52) ou le notable Joseph d'Arimatee pour être en secret disciples de Jésus (cf. *Jn* 19,38-39), mais il s'est produit pendant longtemps des dissensions au sujet de Celui-ci (cf. *Jn* 9,16-17 10,19-21) au point qu'à la veille même de sa passion, S. Jean peut dire d'eux qu'"un bon nombre crut en lui", quoique d'une manière très imparfaite (*Jn* 12,42). Cela n'a rien d'étonnant si l'on tient compte qu'au lendemain de la Pentecôte "une multitude de prêtres obéissait à la foi" (*Ac* 6,7) et que "certains du parti des Pharisiens étaient devenus croyants" (*Ac* 15,5) au point que S. Jacques peut dire à S. Paul que "plusieurs milliers de Juifs ont embrassé la foi et ce sont tous d'ardents partisans de la Loi" (*Ac* 21,20).

596

Les autorités religieuses de Jérusalem n'ont pas été unanimes dans la conduite à tenir vis-à-vis de Jésus (cf. *Jn* 9,16 10,19). Les pharisiens ont menacé d'excommunication ceux qui le suivraient (cf. *Jn* 9,22). A ceux qui craignaient que "tous croient en Jésus et que les Romains viennent détruire notre Lieu Saint et notre nation" (*Jn* 11,48), le grand-prêtre Caïphe proposa en prophétisant: "Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière" (*Jn* 11,49-50). Le Sanhédrin, ayant déclaré Jésus "passible de mort" (*Mt* 26,66) en tant que blasphémateur, mais ayant perdu le droit de mise à mort (cf. *Jn* 18,31), livre Jésus aux Romains en l'accusant de révolte politique (cf. *Lc* 23,2) ce qui mettra celui-ci en parallèle avec Barrabas accusé de "sédition" (*Lc* 23,19). Ce sont aussi des menaces politiques que les grands-prêtres exercent sur Pilate pour qu'il condamne Jésus à mort (cf. *Jn* 19,12 19,15 19,21).

597

En tenant compte de la complexité historique du procès de Jésus manifestée dans les récits évangéliques, et quel que puisse être le péché personnel des acteurs du procès (Judas, le Sanhédrin, Pilate) que seul Dieu connaît, on ne peut en attribuer la responsabilité à l'ensemble des Juifs de Jérusalem, malgré les cris d'une foule manipulée (cf. *Mc* 15,11) et les reproches globaux contenus dans les appels à la conversion après la Pentecôte (cf. *Ac* 2,23 2,36 3,13-14 4,10 5,30 7,52 10,39 13,27-28 *1Th* 2,14-15). Jésus lui-même en pardonnant sur la croix (cf. *Lc* 23,34) et Pierre à sa suite ont fait droit à "l'ignorance" (*Ac* 3,17) des Juifs de Jérusalem et même de leurs chefs. Encore moins peut-on, à partir du cri du peuple: "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants" (*Mt* 27,25) qui signifie une formule de ratification (cf. *Ac* 5,28 18,6), étendre la responsabilité aux autres Juifs dans l'espace et dans le temps:

Aussi bien l'Eglise a-t-elle déclaré au Concile Vatican II: "Ce qui a été commis durant la Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. ... Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Ecriture" (*NAe* 4).

598

L'Eglise, dans le magistère de sa foi et dans le témoignage de ses saints, n'a jamais oublié que "les pécheurs eux-mêmes furent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'endura le divin Rédempteur" (Catech. R. 1, 5, 11 cf. *He* 12,3). Tenant compte du fait que nos péchés atteignent le Christ lui-même (cf. *Mt* 25,45 *Ac* 9,4-5), l'Eglise n'hésite pas à imputer aux

chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus, responsabilité dont ils ont trop souvent accablé uniquement les Juifs:

Nous devons regarder comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre-Seigneur Jésus-Christ le supplice de la croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les désordres et dans le mal "crucifient de nouveau dans leur coeur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et le couvrent de confusion" (*He 6,6*). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'Apôtre, "s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié" (*1Co 2,8*). Nous, au contraire, nous faisons profession de Le connaître. Et lorsque nous Le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains meurtrières (Catech. R. 1, 5, 11).

Et les démons, ce ne sont pas eux qui l'ont crucifié; c'est toi qui avec eux l'as crucifié et le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés (S. François d'Assise, admon. 5,3).

L'offrande du Christ (606-618)

606

Le Fils de Dieu, "descendu du ciel non pour faire sa volonté mais celle de son Père qui l'a envoyé" (*Jn 6,38*), "dit en entrant dans le monde: ... Voici je viens ... pour faire ô Dieu ta volonté. ... C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (*He 10,5-10*). Dès le premier instant de son Incarnation, le Fils épouse le dessein de salut divin dans sa mission rédemptrice: "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à bonne fin" (*Jn 4,34*). Le sacrifice de Jésus "pour les péchés du monde entier" (*1Jn 2,2*) est l'expression de sa communion d'amour au Père: "Le Père m'aime parce que je donne ma vie" (*Jn 10,17*). "Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé" (*Jn 14,31*).

607

Ce désir d'épouser le dessein d'amour rédempteur de son Père anime toute la vie de Jésus (cf. *Lc 12,50 22,15 Mt 16,21-23*) car sa Passion rédemptrice est la raison d'être de son Incarnation: "Père, sauve-moi de cette heure! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure" (*Jn 12,27*). "La coupe que m'a donnée le Père ne la boirai-je pas?" (*Jn 18,11*). Et encore sur la croix avant que "tout soit accompli" (*Jn 19,30*), il dit: "J'ai soif" (*Jn 19,28*).

608

Après avoir accepté de lui donner le baptême à la suite des pécheurs (cf. *Lc 3,21 Mt 3,14-15*), Jean-Baptiste a vu et montré en Jésus l'"Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde" (*Jn 1,29* cf. *Jn 1,36*). Il manifeste ainsi que Jésus est à la fois le Serviteur souffrant qui se laisse mener silencieux à l'abattoir (*Is 53,7* cf. *Jr 11,19*) et porte le péché des multitudes (cf. *Is 53,12*), et l'agneau pascal symbole de la rédemption d'Israël lors de la première Pâque (*Ex 12,3-14* cf. *Jn 19,36 1Co 5,7*). Toute la vie du Christ exprime sa mission: "servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mc 10,45*).

609

En épousant dans son coeur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus "les a aimés jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*) "car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (*Jn 15,13*). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. *He 2,10 2,17-18 4,15 5,7-9*). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver: "Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même" (*Jn 10,18*). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. *Jn 18,4-6 Mt 26,53*).

610

Jésus a exprimé suprêmement l'offrande libre de lui-même dans le repas pris avec les Douze Apôtres (cf. *Mt 26,20*), dans "la nuit où il fut livré" (*1Co 11,23*). La veille de sa passion, alors qu'il était encore libre, Jésus a fait de cette dernière Cène avec ses apôtres le mémorial de son offrande volontaire au Père (cf. *1Co 5,7*) pour le salut des hommes: "Ceci est mon corps *donné* pour vous" (*Lc 22,19*). "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui *va être répandu* pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

611

L'Eucharistie qu'il institue à ce moment sera le "mémorial" (*1Co 11,25*) de son sacrifice. Jésus inclut les apôtres dans sa propre offrande et leur demande de la perpétuer (cf. *Lc 22,19*). Par là, Jésus institue ses apôtres prêtres de l'Alliance nouvelle: "Pour eux je me consacre afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité" (*Jn 17,19* cf. Cc. Trente: *DS 1752 1764*).

612

La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant lui-même (cf. *Lc 22,20*), il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. *Mt 26,42*) en se faisant "obéissant jusqu'à la mort" (*Ph 2,8* cf. *He 5,7-8*). Jésus prie: "Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ..." (*Mt 26,39*). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché (cf. *He 4,15*) qui cause la mort (cf. *Rm 5,12*); mais surtout elle est assumée par la personne divine du "Prince de la Vie" (*Ac 3,15*), du "Vivant" (*Ap 1,17* cf. *Jn 1,4 5,26*). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite (cf. *Mt 26,42*), il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour "porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois" (*1P 2,24*).

613

La mort du Christ est à la fois le *sacrifice pascal* qui accomplit la rédemption définitive des hommes (cf. *1Co 5,7 Jn 8,34-36*) par "l'agneau qui porte le péché du monde" (*Jn 1,19* cf. *1P 1P 1,19*) et le *sacrifice de la Nouvelle Alliance* (cf. *1Co 11,15*) qui remet l'homme en communion avec Dieu (cf. *Ex 24,8*) en le réconciliant avec lui par "le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28* cf. *Lv 16,15-16*).

614

Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. *He 10,10*). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même: c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. *1Jn 4,10*). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. *Jn 15,13*), offre sa vie (cf. *Jn 10,17-18*) à son Père par l'Esprit Saint (cf. *He 9,14*), pour réparer notre désobéissance.

615

"Comme par la désobéissance d'un seul la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste" (*Rm 5,19*). Par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a accompli la substitution du Serviteur souffrant qui "offre sa vie en *sacrifice expiatoire*", "alors qu'il portait le péché des multitudes" "qu'il justifie en s'accablant lui-même de leurs fautes" (*Is 53,10-12*). Jésus a réparé pour nos fautes et satisfait au Père pour nos péchés (cf. Cc. Trente: *DS 1529*).

616

C'est "l'amour jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie (cf. *Ga 2,20 Ep 5,2 5,25*). "L'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts" (*2Co 5,14*). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*.

617

"Sua sanctissima passione in ligno crucis nobis justificationem meruit" enseigne le Concile de Trente (*DS 1529*) soulignant le caractère unique du sacrifice du Christ comme "principe de salut éternel" (*He 5,9*). Et l'Eglise vénère la Croix en chantant: "O crux, ave, spes unica" (Hymne "Vexilla Regis").

618

La Croix est l'unique sacrifice du Christ "seul médiateur entre Dieu et les hommes" (*1Tm 2,5*). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, "il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*), il "offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (*GS 22*). Il appelle ses disciples à "prendre leur croix et à le suivre" (*Mt 16,24*) car "il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas" (*1P 2,21*). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. *Mc 10,39 Jn 21,18-19 Col 1,24*). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. *Lc 2,35*):

Fuera de la Cruz no hay otra escala por donde subir al cielo (Ste. Rose de Lima, vita).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 25 : « La Résurrection A »

Jésus a été enseveli (624-637)

624

"Par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il a goûté la mort" (*He 2,9*). Dans son dessein de salut, Dieu a disposé que son Fils non seulement "mourrait pour nos péchés" (*1Co 15,3*) mais aussi qu'il "goûterait la mort", c'est-à-dire connaîtrait l'état de mort, l'état de séparation entre son âme et son corps, durant le temps compris entre le moment où il a expiré sur la croix et le moment où il est ressuscité. Cet état du Christ mort est le Mystère du sépulcre et de la descente aux enfers. C'est le Mystère du Samedi Saint où le Christ déposé au tombeau (cf. *Jn 19,42*) manifeste le grand repos sabbatique de Dieu (cf. *He 4,7-9*) après l'accomplissement (cf. *Jn 19,30*) du salut des hommes qui met en paix l'univers entier (cf. *Col 1,18-20*).

625

Le séjour du Christ au tombeau constitue le lien réel entre l'état passible du Christ avant Pâque et son actuel état glorieux de Ressuscité. C'est la même personne du "Vivant" qui peut dire: "J'ai été mort et me voici vivant pour les siècles des siècles" (*Ap 1,18*):

Dieu (le Fils) n'a pas empêché la mort de séparer l'âme du corps, selon l'ordre nécessaire à la nature, mais il les a de nouveau réunis l'un à l'autre par la Résurrection, afin d'être *lui-même dans sa personne le point de rencontre de la mort et de la vie* en arrêtant en lui la décomposition de la nature produite par la mort et en devenant lui-même principe de réunion pour les parties séparées (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 16).

626

Puisque le "Prince de la vie" qu'on a mis à mort (*Ac 3,15*) est bien le même que "le Vivant qui est ressuscité" (*Lc 24,5-6*), il faut que la personne divine du Fils de Dieu ait continué à assumer son âme et son corps séparés entre eux par la mort:

Du fait qu'à la mort du Christ l'âme a été séparée de la chair, la personne unique ne s'est pas trouvée divisée en deux personnes; car le corps et l'âme du Christ ont existé au même titre dès le début dans la personne du Verbe; et dans la mort, quoique séparés l'un de l'autre, ils sont restés chacun avec la même et unique personne du Verbe (S. Damascène, f. o. 3,27).

627

La mort du Christ a été une vraie mort en tant qu'elle a mis fin à son existence humaine terrestre. Mais à cause de l'union que son corps a gardé avec la personne du Fils, ce n'est pas une

dépouille mortelle comme les autres car "la vertu divine a préservé le corps du Christ de la corruption" (S. Thomas d'A., *III 51,3*). Du Christ on peut dire à la fois: "Il a été retranché de la terre des vivants" (*Is 53,8*); et: "Ma chair reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers et ne laisseras pas ton saint voir la corruption" (*Ac 2,26-27 cf. Ps 16,9-10*). La Résurrection de Jésus "le troisième jour" (*1Co 15,4 Lc 24,46 cf. Mt 12,40 Jon 2,1 Os 6,2*) en était la preuve car la corruption était censée se manifester à partir du quatrième jour (cf. *Jn 11,39*):

628

Le Baptême, dont le signe originel et plénier est l'immersion, signifie efficacement la descente au tombeau du chrétien qui meurt au péché avec le Christ en vue d'une vie nouvelle: "Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4 cf. Col 2,12 Ep 5,26*).

629

Au bénéfice de tout homme Jésus a goûté la mort (cf. He 2,9). C'est vraiment le Fils de Dieu fait homme qui est mort et qui a été enseveli.

630

Pendant le séjour du Christ au tombeau sa Personne divine a continué à assumer tant son âme que son corps séparés pourtant entre eux par la mort. C'est pourquoi le corps du Christ mort "n'a pas vu la corruption" (Ac 12,37).

631

"Jésus est descendu dans les régions inférieures de la terre. Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté" (*Ep 4,9-10*). Le Symbole des Apôtres confesse en un même article de foi la descente du Christ aux enfers et sa Résurrection des morts le troisième jour, parce que dans sa Pâque c'est du fond de la mort qu'il a fait jaillir la vie:

Christus, Filius tuus,
qui, regressus ab inferis,
humano generi serenus illuxit,
et vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen

(MR, Vigile pascale 18: Exsultet)

632

Les fréquentes affirmations du Nouveau Testament selon lesquelles Jésus "est ressuscité d'entre les morts" (*Ac 3,15 Rm 8,11 1Co 15,20*) présupposent, préalablement à la résurrection, que celui-ci soit demeuré dans le séjour des morts (cf. *He 13,20*). C'est le sens premier que la prédication apostolique a donné à la descente de Jésus aux enfers: Jésus a connu la mort comme tous les hommes et les a rejoints par son âme au séjour des morts. Mais il y est descendu en Sauveur, proclamant la bonne nouvelle aux esprits qui y étaient détenus (cf. *1P 3,18-19*).

633

Le séjour des morts où le Christ mort est descendu, l'Écriture l'appelle les enfers, le shéol ou l'hadès (cf. *Ph 2,10 Ac 2,24 Ap 1,18 Ep 4,9*) parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu (cf. *Ps 6,6 88,11-13*). Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes (cf. *Ps 89,49 IS 28,19 Ez 32,17-32*) ce qui ne veut pas dire que

leur sort soit identique comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans "le sein d'Abraham" (cf. *Lc 16,22-26*). "Ce sont précisément ces âmes saintes, qui attendaient leur Libérateur dans le sein d'Abraham, que Jésus-Christ délivra lorsqu'il descendit aux enfers" (Catech. R. 1, 6, 3). Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés (cf. Cc. Rome de 745: *DS 587*) ni pour détruire l'enfer de la damnation (cf. *DS 1011 1077*) mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé (cf. Cc. Tolède IV en 625: *DS 485 Mt 27,52-53*).

634

"La Bonne Nouvelle a été également annoncée aux morts ..." (*IP 4,6*). La descente aux enfers est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'oeuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption.

635

Le Christ est donc descendu dans la profondeur de la mort (cf. *Mt 12,24 Rm 10,7 Ep 4,9*) afin que "les morts entendent la voix du Fils de l'Homme et que ceux qui l'auront entendue vivent" (*Jn 5,25*). Jésus, "le Prince de la vie" (*Ac 3,15*), a "réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort" (*He 2,14-15*). Désormais le Christ ressuscité "détient la clef de la mort et de l'Hadès" (*Ap 1,18*) et "au Nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers" (*Ph 2,10*).

Un grand silence régnait aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence parce que le Roi dort. La terre a tremblé et s'est calmée parce que Dieu s'est endormi dans la chair et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles ... Il va chercher Adam, notre premier Père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Il va pour délivrer de leurs douleurs Adam dans les liens et Eve, captive avec lui, lui qui est en même temps leur Dieu et leur Fils ... 'Je suis ton Dieu, et à cause de toi je suis devenu ton Fils. Lève-toi, toi qui dormais, car je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici enchaîné dans l'enfer. Relève-toi d'entre les morts, je suis la Vie des morts' (Ancienne homélie pour le Samedi Saint).

636

Dans l'expression "Jésus est descendu aux enfers", le symbole confesse que Jésus est mort réellement, et que, par sa mort pour nous, il a vaincu la mort et le diable "qui a la puissance de la mort" (He 2,14).

637

Le Christ mort, dans son âme unie à sa personne divine, est descendu au séjour des morts. Il a ouvert aux justes qui l'avaient précédé les portes du ciel.

La Résurrection (638-658)

638

"Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus" (*Ac 13,32-33*). La Résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne, transmise comme fondamentale par la Tradition, établie par les documents du Nouveau Testament, prêchée comme partie essentielle du Mystère pascal en même temps que la Croix:

Le Christ est ressuscité des morts.
Par sa mort il a vaincu la mort,
Aux morts il a donné la vie.
(Liturgie byzantine, Tropaïre de Pâques)

639

Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze" (*1Co 15,3-4*). L'Apôtre parle ici de la *vivante tradition de la Résurrection* qu'il avait apprise après sa conversion aux portes de Damas (cf. *Ac 9,3-18*).

640

"Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité" (*Lc 24,5-6*). Dans le cadre des événements de Pâques, le premier élément que l'on rencontre est le sépulcre vide. Il n'est pas en soi une preuve directe. L'absence du corps du Christ dans le tombeau pourrait s'expliquer autrement (cf. *Jn 20,13 Mt 28,11-15*). Malgré cela, le sépulcre vide a constitué pour tous un signe essentiel. Sa découverte par les disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait de la Résurrection. C'est le cas des saintes femmes d'abord (cf. *Lc 24,3 24,22-23*), puis de Pierre (cf. *Lc 24,12*). "Le disciple que Jésus aimait" (*Jn 20,2*) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant "les linges gisant" (*Jn 20,6*) "il vit et il crut" (*Jn 20,8*). Cela suppose qu'il ait constaté dans l'état du sépulcre vide (cf. *Jn 20,5-7*) que l'absence du corps de Jésus n'a pas pu être une oeuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare (cf. *Jn 11,44*).

641

Marie de Magdala et les saintes femmes, qui venaient achever d'embaumer le corps de Jésus (cf. *Mc 16,1 Lc 24,1*) enseveli à la hâte à cause de l'arrivée du Sabbat le soir du Vendredi Saint (cf. *Jn 19,31 19,42*), ont été les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. *Mt 28,9-10 Jn 20,11-18*). Ainsi les femmes furent-elles les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les Apôtres eux-mêmes (*Lc 24,9-10*). C'est à eux que Jésus apparaît ensuite, d'abord à Pierre, puis aux Douze (cf. *1Co 15,5*). Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères (cf. *Lc 22,31-32*), voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie: "C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (*Lc 24,34 24,36*).

642

Tout ce qui est arrivé dans ces journées pascales engage chacun des Apôtres - et Pierre tout particulièrement - dans la construction de l'ère nouvelle qui a débuté au matin de Pâques. Comme témoins du Ressuscité ils demeurent les pierres de fondation de son Eglise. La foi de la première communauté des croyants est fondée sur le témoignage d'hommes concrets, connus des chrétiens et, pour la plupart, vivant encore parmi eux. Ces "témoins de la Résurrection du Christ" (cf. *Ac 1,22*) sont avant tout Pierre et les Douze, mais pas seulement eux: Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, en plus de Jacques et de tous les apôtres (cf. *1Co 15,4-8*).

643

Devant ces témoignages il est impossible d'interpréter la Résurrection du Christ en-dehors de l'ordre physique, et de ne pas la reconnaître comme un fait historique. Il résulte des faits que la foi des disciples a été soumise à l'épreuve radicale de la passion et de la mort en croix de leur maître annoncée par celui-ci à l'avance (cf. *Lc 22,31-32*). La secousse provoquée par la passion fut si grande que les disciples (tout au moins certains d'entre eux) ne crurent pas aussitôt à la nouvelle de la résurrection. Loin de nous montrer une communauté saisie par une exaltation mystique, les Evangiles nous présentent les disciples abattus ("le visage sombre": *Lc 24,17*) et effrayés (cf. *Jn 20,19*). C'est pourquoi ils n'ont pas cru les saintes femmes de retour du tombeau et "leurs propos leur ont semblé du radotage" (*Lc 24,11* cf. *Mc 16,11 16,13*). Quand Jésus se manifeste aux onze au soir de Pâques, "il leur reproche leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité" (*Mc 16,14*).

644

Même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore (cf. *Lc 24,38*), tellement la chose leur paraît impossible: ils croient voir un esprit (cf. *Lc 24,39*). "Dans leur joie ils ne croient pas encore et demeurent saisis d'étonnement" (*Lc 24,41*). Thomas connaîtra la même épreuve du doute (cf. *Jn 20,24-27*) et, lors de la dernière apparition en Galilée rapportée par Matthieu, "certains cependant doutèrent" (*Mt 28,17*). C'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle la résurrection aurait été un "produit" de la foi (ou de la crédulité) des apôtres est sans consistance. Bien au contraire, leur foi dans la Résurrection est née - sous l'action de la grâce divine - de l'expérience directe de la réalité de Jésus ressuscité.

645

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mc 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*).

646

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

647

"O nuit, chante l'Exsultet' de Pâques, toi seule as pu connaître le moment où le Christ est sorti vivant du séjour des morts". En effet, personne n'a été le témoin oculaire de l'événement même de la Résurrection et aucun évangéliste ne le décrit. Personne n'a pu dire comment elle s'était faite physiquement. Moins encore son essence la plus intime, le passage à une autre vie, fut perceptible aux sens. Événement historique constatable par le signe du tombeau vide et par la réalité des rencontres des apôtres avec le Christ ressuscité, la Résurrection n'en demeure pas moins, en ce qu'elle transcende et dépasse l'histoire, au coeur du Mystère de la foi. C'est pourquoi le Christ ressuscité ne se manifeste pas au monde (cf. *Jn 14,22*) mais à ses disciples, "à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple" (*Ac 13,31*).

648

La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par la puissance du Père qui "a ressuscité" (cf. *Ac 2,24*) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité - avec son corps - dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé "Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts" (*Rm 1,3-4*). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. *Rm 6,4 2Co 13,4 Ph 3,10 Ep 1,19-22 He 7,16*) par l'oeuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

649

Quant au Fils, il opère sa propre Résurrection en vertu de sa puissance divine. Jésus annonce que le Fils de l'homme devra beaucoup souffrir, mourir, et ensuite ressusciter (sens actif du mot) (cf. *Mc 8,31 9,9-31 10,34*). Ailleurs, il affirme explicitement: "Je donne ma vie pour la reprendre ... J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre" (*Jn 10,17-18*). "Nous croyons ... que Jésus est mort, puis est ressuscité" (*1Th 4,14*).

650

Les Pères contemplent la Résurrection à partir de la personne divine du Christ qui est restée unie à son âme et à son corps séparés entre eux par la mort: "Par l'unité de la nature divine qui demeure présente dans chacune des deux parties de l'homme, celles-ci s'unissent à nouveau. Ainsi la mort se produit par la séparation du composé humain, et la Résurrection par l'union des deux parties séparées" (S. Grégoire de Nysse, res. 1; cf. aussi *DS 325 359 369 539*).

651

"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi notre foi" (*1Co 15,14*). La Résurrection constitue avant tout la confirmation de tout ce que le Christ lui-même a fait et enseigné. Toutes les vérités, même les plus inaccessibles à l'esprit humain, trouvent leur justification si en ressuscitant le Christ a donné la preuve définitive qu'il avait promise, de son autorité divine.

652

La Résurrection du Christ est *accomplissement des promesses* de l'Ancien Testament (cf. *Lc 24,26-27 24,44-48*) et de Jésus lui-même durant sa vie terrestre (cf. *Mt 28,6 Mc 16,7 Lc 24,6-7*). L'expression "selon les Ecritures" (cf. *1Co 15,3-4* et le Symbole de Nicée-Constantinople) indique que la Résurrection du Christ accomplit ces prédictions.

653

La vérité de *la divinité de Jésus* est confirmée par sa Résurrection. Il avait dit: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis" (*Jn 8,28*). La Résurrection du Crucifié démontra qu'il était vraiment "Je Suis", le Fils de Dieu et Dieu Lui-même. S. Paul a pu déclarer aux Juifs: "La promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur ...; il a ressuscité Jésus, ainsi qu'il était écrit au Psaume premier: Tu es mon Fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré" (*Ac 13,32 13,34* cf. *Ps 2,7*). La Résurrection du Christ est étroitement liée au Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle en est l'accomplissement selon le dessein éternel de Dieu.

654

Il y a un double aspect dans le Mystère pascal: par sa mort il nous libère du péché, par sa Résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. Celle-ci est d'abord *la justification* qui nous remet dans la grâce de Dieu (cf. *Rm 4,25*) "afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*). Elle consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. *Ep 2,4-5 1P 1,3*). Elle accomplit *l'adoption filiale* car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection: "Allez annoncer à mes frères" (*Mt 28,10 Jn 20,17*). Frères non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

655

Enfin, la Résurrection du Christ - et le Christ ressuscité lui-même - est principe et source de *notre résurrection future*: "Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis ..., de même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ" (*1Co 15,20-22*). Dans l'attente de cet accomplissement, le Christ ressuscité vit dans le coeur de ses fidèles. En Lui les chrétiens "goûtent aux forces du monde à venir" (*He 6,5*) et leur vie est entraînée par le Christ au sein de la vie divine (cf. *Col 3,1-3*) "afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (*2Co 5,15*).

656

La foi en la Résurrection a pour objet un événement à la fois historiquement attesté par les disciples qui ont réellement rencontré le Ressuscité, et mystérieusement transcendant en tant qu'entrée de l'humanité du Christ dans la gloire de Dieu.

657

Le tombeau vide et les linges gisants signifient par eux-mêmes que le corps du Christ a échappé aux liens de la mort et de la corruption par la puissance de Dieu. Ils préparent les disciples à la rencontre du Ressuscité.

658

Le Christ, "premier né d'entre les morts" (Col 1,18), est le principe de notre propre résurrection, dès maintenant par la justification de notre âme (cf. Rm 6,4), plus tard par la vivification de notre corps (cf. Rm 8,11).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 26 : « La Résurrection B »

Jésus, centre des Ecritures (112 ; 1094)

112

Porter une grande attention "au contenu et à l'unité de toute l'Ecriture". En effet, aussi différents que soient les livres qui la composent, l'Ecriture est une en raison de l'unité du dessein de Dieu, dont le Christ Jésus est le centre et le coeur, ouvert depuis sa Pâque (cf. *Lc 24,25-27 24,44-46*).

Le coeur (cf. *Ps 22,15*) du Christ désigne la sainte Ecriture qui fait connaître le coeur du Christ. Ce coeur était fermé avant la Passion car l'Ecriture était obscure. Mais l'Ecriture a été ouverte après la Passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées (S. Thomas d'A., *Psal. 21, 11*).

1094

C'est sur cette harmonie des deux Testaments (cf. *DV 14-16*) que s'articule la catéchèse pascale du Seigneur (cf. *Lc 24,13-49*), puis celle des Apôtres et des Pères de l'Eglise. Cette catéchèse dévoile ce qui demeurait caché sous la lettre de l'Ancien Testament: le mystère du Christ. Elle est appelée "typologique" parce qu'elle révèle la nouveauté du Christ à partir des "figures" (types) qui l'annonçaient dans les faits, les paroles, et les symboles de la première Alliance. Par cette relecture dans l'Esprit de Vérité à partir du Christ, les figures sont dévoilés (cf. *2Co 3,14-16*). Ainsi, le déluge et l'arche de Noé préfiguraient le salut par le Baptême (cf. *1P 3,21*), la Nuée et la traversée de la Mer Rouge également, et l'eau du rocher était la figure des dons spirituels du Christ (cf. *1Co 10,1-6*); la manne au désert préfigurait l'Eucharistie, "le vrai Pain du Ciel" (*Jn 6,48*).

Jésus, Messie souffrant (439-440)

439

De nombreux juifs et même certains païens qui partageaient leur espérance ont reconnu en Jésus les traits fondamentaux du "fils de David" messianique promis par Dieu à Israël (cf. *Mt 2,2 9,27 12,23 15,22 20,30 21,9 21,15*). Jésus a accepté le titre de Messie auquel il avait droit (cf. *Jn 4,25-26 11,27*), mais non sans réserve parce que celui-ci était compris par une partie de ses contemporains selon une conception trop humaine (cf. *Mt 22,41-46*), essentiellement politique (cf. *Jn 6,15 Lc 24,21*).

440

Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l'Homme (cf. *Mt 16,16-23*). Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme "qui est descendu du ciel" (*Jn 3,13* cf. *Jn 6,62 Da 7,13*) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28* cf. *Is 53,10-12*). C'est pourquoi le vrai sens de sa royauté n'est manifesté que du haut de la Croix (cf. *Jn 19,19-22 Lc 23,39-43*). C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant le peuple de Dieu: "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (*Ac 2,36*).

Jésus mort pour nos péchés (601)

601

Ce dessein divin de salut par la mise à mort du "Serviteur, le Juste" (*Is 53,11* cf. *Ac 3,14*) avait été annoncé par avance dans l'Écriture comme un mystère de rédemption universelle, c'est-à-dire de rachat qui libère les hommes de l'esclavage du péché (cf. *Is 53,11-12 Jn 8,34-36*). S. Paul professe, dans une confession de foi qu'il dit avoir "reçue" (*1Co 15,3*) que "le Christ est mort pour nos péchés *selon les Écritures*" (ibidem; cf. aussi *Ac 3,18 7,52 13,29 26,22-23*). La mort rédemptrice de Jésus accomplit en particulier la prophétie du Serviteur souffrant (cf. *Is 53,7-8* et *Ac 8,32-35*). Jésus lui-même a présenté le sens de sa vie et de sa mort à la lumière du Serviteur souffrant (cf. *Mt 20,28*). Après sa Résurrection, il a donné cette interprétation des Écritures aux disciples d'Emmaüs (cf. *Lc 24,25-27*), puis aux apôtres eux-mêmes (cf. *Lc 24,44-45*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 27 : « L'Eglise »

La fraction du pain identifiant Jésus (1329)

1329

Repas du Seigneur (cf. *1Co 11,20*) parce qu'il s'agit de *la Cène* que le Seigneur a pris avec ses disciples la veille de sa passion et de l'anticipation du *repas des noces de l'Agneau* (cf. *Ap 19,9*) dans la Jérusalem céleste.

Fraction du Pain parce que ce rite, propre au repas juif, a été utilisé par Jésus lorsqu'il bénissait et distribuait le pain en maître de table (cf. *Mt 14,19 15,36 Mc 8,6 8,19*), surtout lors de la dernière Cène (cf. *Mt 26,26 1Co 11,24*). C'est à ce geste que les disciples le reconnaîtront après sa résurrection (cf. *Lc 24,13-35*), et c'est de cette expression que les premiers chrétiens désigneront leurs assemblées eucharistiques (cf. *Ac 2,42 2,46 20,7 20,11*). Ils signifient par là que tous ceux qui mangent à l'unique pain rompu, le Christ, entrent en communion avec Lui et ne forment plus qu'un seul corps en Lui (cf. *1Co 10,16-17*).

Assemblée eucharistique ("synaxis") parce que l'Eucharistie est célébrée en l'assemblée des fidèles, expression visible de l'Eglise (cf. *1Co 11,17-34*).

La table de la Parole et la table de l'Eucharistie (1346-1347)

1346

La liturgie de l'Eucharistie se déroule selon une structure fondamentale qui s'est conservée à travers les siècles jusqu'à nous. Elle se déploie en deux grands moments qui forment une unité foncière:

- le rassemblement, la *liturgie de la Parole*, avec les lectures, l'homélie et la prière universelle;
- la *liturgie eucharistique*, avec la présentation du pain et du vin, l'action de grâce consécatoire et la communion.

Liturgie de la Parole et liturgie eucharistique constituent ensemble "un seul et même acte de culte" (SC 56); en effet, la table dressée pour nous dans l'Eucharistie est à la fois celle de la Parole de Dieu et celle du Corps du Seigneur (cf. DV 21).

1347 N'est-ce pas là le mouvement même du repas pascal de Jésus ressuscité avec ses disciples: chemin faisant, il leur expliquait les Ecritures, puis, se mettant à table avec eux, "il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna" (cf. Lc 24,13-35)?

L'Esprit Saint rappelle le mystère du Christ (1099-1107)

1099

L'Esprit et l'Eglise coopèrent à manifester le Christ et son oeuvre de salut dans la Liturgie. Principalement dans l'Eucharistie, et analogiquement dans les autres sacrements, la Liturgie est *Mémorial* du Mystère du salut. L'Esprit Saint est la mémoire vivante de l'Eglise (cf. Jn 14,26).

1100

La Parole de Dieu. L'Esprit Saint rappelle d'abord à l'assemblée liturgique le sens de l'événement du salut en donnant vie à la Parole de Dieu qui est annoncée pour être reçue et vécue:

Dans la célébration de la liturgie, la sainte Ecriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes que l'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle aussi que les actions et les symboles reçoivent leur signification (SC 24).

1101

C'est l'Esprit Saint qui donne aux lecteurs et aux auditeurs selon les dispositions de leurs coeurs, l'intelligence spirituelle de la Parole de Dieu. A travers les paroles, les actions et les symboles qui forment la trame d'une célébration, Il met les fidèles et les ministres en relation vivante avec le Christ, Parole et Image du Père, afin qu'ils puissent faire passer dans leur vie le sens de ce qu'ils entendent, contemplent et font dans la célébration.

1102

"C'est la Parole du salut qui nourrit la foi dans le coeur des chrétiens: c'est elle qui donne naissance et croissance à la communion des chrétiens" (PO 4). L'annonce de la Parole de Dieu ne s'arrête pas à un enseignement: elle appelle la *réponse de foi*, comme consentement et engagement, en vue de l'Alliance entre Dieu et son peuple. C'est encore l'Esprit Saint qui donne la grâce de la foi, la fortifie et la fait croître dans la communauté. L'assemblée liturgique est d'abord Communion dans la foi.

1103

L'Anamnèse. La célébration liturgique se réfère toujours aux interventions salvifiques de Dieu dans l'histoire. "L'Economie de la révélation se fait par des actions et des paroles, étroitement liées entre elles... Les paroles proclament les oeuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu" (DV 2). Dans la Liturgie de la Parole l'Esprit Saint "rappelle" à l'Assemblée tout ce que le Christ a fait pour nous. Selon la nature des actions liturgiques et les traditions rituelles des Eglises, une célébration "fait mémoire" des merveilles de Dieu dans une Anamnèse plus ou moins développée. L'Esprit Saint, qui éveille ainsi la mémoire de l'Eglise, suscite alors l'action de grâces et la louange (*Doxologie*).

1104

La Liturgie chrétienne non seulement rappelle les événements qui nous ont sauvés, elle les actualise, les rend présents. Le Mystère pascal du Christ est célébré, il n'est pas répété; ce sont les célébrations qui se répètent; en chacune d'elle survient l'effusion de l'Esprit Saint qui actualise l'unique Mystère.

1105

L'*Epiclèse* ("invocation-sur") est l'intercession en laquelle le prêtre supplie le Père d'envoyer l'Esprit Sanctificateur pour que les offrandes deviennent le corps et le sang du Christ et qu'en les recevant les fidèles deviennent eux-même une vivante offrande à Dieu.

1106

Avec l'Anamnèse, l'Epiclèse est au coeur de chaque célébration sacramentelle, plus particulièrement de l'Eucharistie:

Tu demandes comment le pain devient Corps du Christ, et le vin ... Sang du Christ? Moi, je te dis: le Saint-Esprit fait irruption et accomplit cela qui surpasse toute parole et toute pensée... Qu'il te suffise d'entendre que c'est par le Saint-Esprit, de même que c'est de la Sainte Vierge et par le Saint-Esprit que le Seigneur, par lui-même et en lui-même, assumait la chair (S. Damascène, f. o. 4,13).

1107

La puissance transformante de l'Esprit Saint dans la Liturgie hâte la venue du Royaume et la consommation du Mystère du salut. Dans l'attente et dans l'espérance il nous fait réellement anticiper la Communion plénière de la Trinité Sainte. Envoyé par le Père qui exauce l'Epiclèse de l'Eglise, l'Esprit donne la vie à ceux qui l'accueillent, et constitue pour eux, dès maintenant, "les arrhes" de leur héritage (cf. *Ep 1,14 2Co 1,22*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 28 : « L'Ascension »

L'humanité de Jésus ressuscité (645-646)

645

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mc 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*).

646

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

Jésus est monté aux cieux (659-664)

659

"Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu" (*Mc 16,19*). Le Corps du Christ a été glorifié dès l'instant de sa Résurrection comme le prouvent les propriétés nouvelles et surnaturelles dont jouit désormais son corps en permanence (cf. *Lc 24,31 Jn 20,19 20,26*). Mais pendant les quarante jours où il va manger et boire familièrement avec ses disciples (cf. *Ac 10,41*) et les instruire sur le Royaume (cf. *Ac 1,3*), sa gloire reste encore voilée sous les traits d'une humanité ordinaire (cf. *Mc 16,12 Lc 24,15 Jn 20,14-15 21,4*). La dernière apparition de Jésus se termine par l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée (cf. *Ac 1,9* cf. aussi *Lc 9,34-35 Ex 13,22*) et par le ciel (cf. *Lc 24,51*) où il siège désormais à la droite de Dieu (cf. *Mc 16,19 Ac 2,33 7,56* cf. aussi *Ps 110,1*). Ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle et unique qu'il se montrera à Paul "comme à l'avorton" (*1Co 15,8*) en une dernière apparition qui le constitue apôtre (cf. *1Co 9,1 Ga 1,16*).

660

Le caractère voilé de la gloire du Ressuscité pendant ce temps transparaît dans sa parole mystérieuse à Marie-Madeleine: "Je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" (*Jn 20,17*). Ceci indique une différence de manifestation entre la gloire du Christ ressuscité et celle du Christ exalté à la droite du Père. L'événement à la fois historique et transcendant de l'Ascension marque la transition de l'une à l'autre.

661

Cette dernière étape demeure étroitement unie à la première, c'est-à-dire à la descente du ciel réalisée dans l'Incarnation. Seul celui qui est "sorti du Père" peut "retourner au Père": le Christ (cf. *Jn 16,28*). "Personne n'est jamais monté aux cieux sinon le Fils de l'Homme qui est descendu des cieux" (*Jn 3,13* cf. *Ep 4,8-10*). Laisée à ses forces naturelles, l'humanité n'a pas accès à la "Maison du Père" (*Jn 14,2*), à la vie et à la félicité de Dieu. Le Christ seul a pu ouvrir cet accès à l'homme, "de sorte que nous, ses membres, nous ayons l'espérance de le rejoindre là où Lui, notre Tête et notre Principe, nous a précédés" (MR, éface de l'Ascension)

662

"Moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (*Jn 12,32*). L'élévation sur la Croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel. Elle en est le début. Jésus-Christ, l'unique Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, n'est pas "entré dans un sanctuaire fait de mains d'hommes ... mais dans le ciel, afin de paraître maintenant à la face de Dieu en notre faveur" (*He 7,24*). Au ciel le Christ exerce en permanence son sacerdoce, "étant toujours vivant pour intercéder en faveur de ceux qui par lui s'avancent vers Dieu" (*He 9,25*). Comme "grand prêtre des biens à venir" (*He 9,11*), il est le centre et l'acteur principal de la liturgie qui honore le Père dans les cieux (cf. *Ap 4,6-11*).

663

Le Christ, désormais, *siège à la droite du Père*:: "Par droite du Père nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée" (S. Damascène, f. o. 4,2: PG 94,1104C).

664

La session à la droite du Père signifie l'inauguration du règne du Messie, accomplissement de la vision du prophète Daniel concernant le Fils de l'homme: "A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire à jamais, qui ne passera point et son royaume ne sera point détruit" (*Da 7,14*). A partir de ce moment, les apôtres sont devenus les témoins du "Règne qui n'aura pas de fin" (Symbole de Nicée-Constantinople).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 29 : « La Pentecôte »

L'Esprit dans le temps de la promesse (705-708)

705

Défiguré par le péché et par la mort, l'homme demeure "à l'image de Dieu", à l'image du Fils, mais il est "privé de la Gloire de Dieu" (*Rm 3,23*), privé de la "ressemblance". La Promesse faite à Abraham inaugure l'Economie du salut au terme de laquelle le Fils lui-même assumera "l'image" (cf. *Jn 1,14 Ph 2,7*) et la restaurera dans "la ressemblance" avec le Père en lui redonnant la Gloire, l'Esprit "qui donne la Vie".

706

Contre toute espérance humaine, Dieu promet à Abraham une descendance, comme fruit de la foi et de la puissance de l'Esprit Saint (cf. *Gn 18,1-15 Lc 1,26-38 1,54-55 Jn 1,12-13 Rm 4,16-21*). En elle seront bénies toutes les nations de la terre (cf. *Gn 12,3*). Cette descendance sera le Christ (cf. *Ga 3,16*) en qui l'effusion de l'Esprit Saint fera "l'unité des enfants de Dieu dispersés" (cf. *Jn 11,52*). En s'engageant par serment (cf. *Lc 1,73*), Dieu s'engage déjà au don de son Fils Bien-aimé (cf. *Gn 22,17-19 Rm 8,32 Jn 3,16*) et au don de "l'Esprit de la Promesse ...qui prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis" (*Ep 1,13-14 cf. Ga 3,14*).

707

Les Théophanies (manifestations de Dieu) illuminent le chemin de la Promesse, des Patriarches à Moïse et de Josué jusqu'aux visions qui inaugurent la mission des grands prophètes. La tradition chrétienne a toujours reconnu que dans ces Théophanies le Verbe de Dieu se laissait voir et entendre, à la fois révélé et "ombré" dans la Nuée de l'Esprit Saint.

708

Cette pédagogie de Dieu apparaît spécialement dans le don de la Loi (cf. *Ex 19-20 Dt 1-11 29-30*). La lettre de la Loi a été donnée comme un "pédagogue" pour conduire le Peuple vers le Christ (*Ga 3,24*). Mais son impuissance à sauver l'homme privé de la "ressemblance" divine et la connaissance accrue qu'elle donne du péché (cf. *Rm 3,20*) suscitent le désir de l'Esprit Saint. Les gémissements des Psaumes en témoignent.

La Pentecôte (731-732)

731

Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine: de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. *Ac 2,36*).

732

En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui: dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la Communion de la Trinité Sainte. Par sa venue, et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les "derniers temps", le temps de l'Eglise, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé:

Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi: nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte; il est repris dans les Liturgies eucharistiques après la communion).

L'Esprit, le Don de Dieu (733-736)

733

"Dieu est Amour" (*1Jn 4,8 4,16*) et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet amour, "Dieu l'a répandu dans nos coeurs par l'Esprit qui nous fut donné" (*Rm 5,5*).

734

Parce que nous sommes morts, ou, au moins, blessés par le péché, le premier effet du don de l'Amour est la rémission de nos péchés. C'est la Communion de l'Esprit Saint (*2Co 13,13*) qui, dans l'Eglise, redonne aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché.

735

Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. *Rm 8,23 2Co 1,21*): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. *1Jn 4,11-12*). Cet amour (la charité de *1Co 13*) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (*Ac 1,8*).

736

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter "le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (*Ga 5,22-23*). "L'Esprit est notre Vie": plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. *Mt 16,24-26*), plus "l'Esprit nous fait aussi agir" (*Ga 5,25*):

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, Spir. 15,36).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 30 : « L'appel à la sainteté »

L'Eglise apostolique fondée sur les apôtres (857)

857

L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les Apôtres, et ceci en un triple sens:

- elle a été et demeure bâtie sur "le fondement des Apôtres" (*Ep 2,20 Ap 21,14*), témoins choisis et envoyés en mission par le Christ lui-même (cf. *Mt 28,16-20 Ac 1,8 1Co 9,1 15,7-8 Ga 1,1* etc.);

- elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement (cf. *Ac 2,42*), le bon dépôt, les saines paroles entendues des Apôtres (cf. *2Tm 1,13-14*);

- elle continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les Apôtres jusqu'au retour du Christ grâce à ceux qui leurs succèdent dans leur charge pastorale: le collège des évêques, "assisté par les prêtres, en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Eglise" (*AGd 5*):

Gregem tuum, Pastor æterne, non deseris, sed per beatos Apostolos continua protectione custodis, ut iisdem rectoribus gubernetur, quos Filii tui vicarios eidem contulisti præesse pastores (MR,Préface des Apôtres).

Le Christ Parole (101-104)

101

Dans la condescendance de sa bonté, Dieu, pour se révéler aux hommes, leur parle en paroles humaines: "En effet, les paroles de Dieu, exprimées en langues humaines, ont pris la ressemblance du langage humain, de même que le Verbe du Père éternel, ayant assumé l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes" (*DV 13*). n. 65 n. 2763

102

A travers toutes les paroles de l'Ecriture Sainte, Dieu ne dit qu'une seule Parole, son Verbe unique en qui il se dit tout entier (cf. *He 1,1-3*):

Rappelez-vous que c'est une même Parole de Dieu qui s'étend dans toutes les Ecritures, que c'est un même Verbe qui résonne dans la bouche de tous les écrivains sacrés, lui qui, étant au commencement Dieu auprès de Dieu, n'y a pas besoin de syllabes parce qu'il n'y est pas soumis au temps (S. Augustin, Psal. 103, 4,1). *n. 1100 n. 1184 n. 1378*

103

Pour cette raison, l'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures comme elle vénère aussi le Corps du Seigneur. Elle ne cesse de présenter aux fidèles le Pain de vie pris sur la Table de la Parole de Dieu et du Corps du Christ (cf. *DV 21*).

104

Dans l'Ecriture Sainte, l'Eglise trouve sans cesse sa nourriture et sa force (cf. *DV 24*), car en elle, elle n'accueille pas seulement une parole humaine, mais ce qu'elle est réellement: la Parole de Dieu (cf. *1Th 2,13*). "Dans les Saints livres, en effet, le Père qui est aux Cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux" (*DV 21*).

L'Esprit saint interprète de l'Ecriture (109-119)

109

Dans l'Ecriture Sainte, Dieu parle à l'homme à la manière des hommes. Pour bien interpréter l'Ecriture, il faut donc être attentif à ce que les auteurs humains ont vraiment voulu affirmer et à ce que Dieu a bien voulu nous manifester par leurs paroles (cf. *DV 12*).

110

Pour découvrir *l'intention des auteurs sacrés*, il faut tenir compte des conditions de leur temps et de leur culture, des "genres littéraires" en usage à cette époque, des manières de sentir, de parler et de raconter courantes en ce temps-là. "Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression" (*DV 12*).

111

Mais puisque l'Ecriture Sainte est inspirée, il y a un autre principe de l'interprétation juste, non moins important que le précédent, et sans lequel l'Ecriture demeurerait lettre morte: "La Sainte Ecriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger" (*DV 12*).

Le Concile Vatican II indique *trois critères* pour une interprétation de l'Ecriture conforme à l'Esprit qui l'a inspirée (cf. *DV 12*): *n. 128*

112

Porter une grande attention "au contenu et à l'unité de toute l'Ecriture". En effet, aussi différents que soient les livres qui la composent, l'Ecriture est une en raison de l'unité du dessein de Dieu, dont le Christ Jésus est le centre et le cœur, ouvert depuis sa Pâque (cf. *Lc 24,25-27 24,44-46*).

Le cœur (cf. *Ps 22,15*) du Christ désigne la sainte Ecriture qui fait connaître le cœur du Christ. Ce cœur était fermé avant la Passion car l'Ecriture était obscure. Mais l'Ecriture a été ouverte

après la Passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées (S. Thomas d'A., Psal. 21, 11). *n. 81*

113

Lire l'Écriture dans "la Tradition vivante de toute l'Église". Selon un adage des Pères, "sacra Scriptura principalius est in corde Ecclesiae quam in materialibus instrumentis scripta". En effet, l'Église porte dans sa Tradition la mémoire vivante de la Parole de Dieu, et c'est l'Esprit Saint qui lui donne l'interprétation spirituelle de l'Écriture ("... secundum spiritualem sensum quem Spiritus donat Ecclesiae": Origène, hom. in Lev. 5,5). *n. 90*

114

Etre attentif "à l'analogie de la foi" (cf. Rm 12,6). Par "analogie de la foi" nous entendons la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation.

115

Selon une ancienne tradition, on peut distinguer deux *sens* de l'Écriture: le sens littéral et le sens spirituel, ce dernier étant subdivisé en sens allégorique, moral et anagogique. La concordance profonde des quatre sens assure toute sa richesse à la lecture vivante de l'Écriture dans l'Église:
n. 110

116

Le sens littéral. C'est le sens signifié par les paroles de l'Écriture et découvert par l'exégèse qui suit les règles de la juste interprétation "Omnes sensus (sc. sacrae Scripturae) fundentur super litteralem" (S. Thomas d'A., I 1,10, ad 1). *n. 1101*

117

Le sens spirituel. Grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement le texte de l'Écriture, mais aussi les réalités et les événements dont il parle peuvent être des signes.

1 *Le sens allégorique*. Nous pouvons acquérir une compréhension plus profonde des événements en reconnaissant leur signification dans le Christ; ainsi, la traversée de la Mer Rouge est un signe de la victoire du Christ, et ainsi du Baptême (cf. 1Co 10,2).

2 *Le sens moral*. Les événements rapportés dans l'Écriture peuvent nous conduire à un agir juste. Elles ont été écrites "pour notre instruction" (1Co 10,11 cf. He 3,1-4,11).

3 *Le sens anagogique*. Nous pouvons voir des réalités et des événements dans leur signification éternelle, nous conduisant (en grec: "anagoge") vers notre Patrie. Ainsi, l'Église sur terre est signe de la Jérusalem céleste (cf. Ap 21,1-22,5).

118

Un distique médiéval résume la signification des quatre sens:

*Littera gesta docet, quid credas allegoria,
Moralis quid agas, quo tendas anagogia.*

("Le sens littéral enseigne les événements, l'allégorie ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il faut faire, l'analogie vers quoi il faut tendre")

La Sainte Ecriture dans la vie de l'Eglise (131-133)

131

"La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Eglise, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle" (*DV 21*). Il faut "que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens" (*DV 22*).

132

"Que l'étude de la Sainte Ecriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme. Que le ministère de la Parole, qui comprend la prédication pastorale, la catéchèse, et toute l'instruction chrétienne, où l'homélie liturgique doit avoir une place de choix, trouve, lui aussi, dans cette même Parole de l'Ecriture, une saine nourriture et une saine vigueur" (*DV 24*).

133

L'Eglise "exhorte instamment et spécialement tous les chrétiens ... à acquérir, par la lecture fréquente des divines Ecritures, 'la science éminente de Jésus-Christ' (*Ph 3,8*). 'En effet, ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ' (*S. Jérôme*)" (*DV 25*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 31 : « La vie en Eglise »

Charité (1822-1829)

1822

La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

1823

Jésus fait de la charité le *commandement nouveau* (cf. *Jn 13,34*). En aimant les siens "jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour" (*Jn 15,9*). Et encore: "Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*).

1824

Fruit de l'Esprit et plénitude de la loi, la charité garde *les commandements* de Dieu et de son Christ: "Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour" (*Jn 15,9-10* cf. *Mt 22,40 Rm 13,8-10*).

1825

Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore "ennemis" (*Rm 5,10*). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos *ennemis* (*Mt 5,44*), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. *Lc 10,27-37*), d'aimer les enfants (cf. *Mc 9,37*) et les pauvres comme Lui-même (cf. *Mt 25,40 25,45*).

L'apôtre saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité: "La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout" (*1Co 13,4-7*).

1826

"Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ...". Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... "sans la charité, cela ne me sert de rien" (*1Co 13,1-4*). La charité est supérieure à toutes les vertus. Elle est la première des vertus théologiques: "Les trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité. Mais *la charité est la plus grande*" (*1Co 13,13*).

1827

L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le "lien de la perfection" (*Col 3,14*); elle est la *forme des vertus*; elle les articule et les ordonne entre elles; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin.

1828

La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Il ne se tient plus devant Dieu comme un esclave, dans la crainte servile, ni comme le mercenaire en quête de salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de "celui qui nous a aimés le premier" (*1Jn 4,19*):

Ou bien nous nous détournons du mal par crainte du châtement, et nous sommes dans la disposition de l'esclave. Ou bien nous poursuivons l'appât de la récompense et nous ressemblons aux mercenaires. Ou enfin c'est pour le bien lui-même et l'amour de celui qui commande que nous obéissons ... et nous sommes alors dans la disposition des enfants (S. Basile, reg. fus. prol. 3).

1829

La charité a pour *fruits* la joie, la paix et la miséricorde; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle; elle est bienveillance; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale; elle est amitié et communion:

L'achèvement de toutes nos oeuvres, c'est la dilection. Là est la fin; c'est pour l'obtenir que nous courons, c'est vers elle que nous courons; une fois arrivés, c'est en elle que nous nous reposerons (S. Augustin, ep. Jo. 10,4).

Solidarité (953 ; 1939-1942)

953

La *communion de la charité*: Dans la "sanctorum communio" "nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même" (*Rm 14,7*). "Un membre souffre-t-il? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur? tous les membres prennent part à sa joie. Or vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (*1Co 12,26-27*). "La charité ne cherche pas ce qui est à elle" (*1Co 13,5* cf. *1Co 10,24*). Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes, vivants ou morts, qui se fonde sur la communion des saints. Tout péché nuit à cette communion.

Partage (1934-1938 ; 2443-2449)

1934

Créés à l'image du Dieu unique, dotés d'une même âme raisonnable, tous les hommes ont même nature et même origine. Rachetés par le sacrifice du Christ, tous sont appelés à participer à la même béatitude divine: tous jouissent donc d'une égale dignité.

1935

L'égalité entre les hommes porte essentiellement sur leur dignité personnelle et les droits qui en découlent:

Toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée, comme contraire au dessein de Dieu (GS 29).

1936

En venant au monde, l'homme ne dispose pas de tout ce qui est nécessaire au développement de sa vie, corporelle et spirituelle. Il a besoin des autres. Des différences apparaissent liées à l'âge, aux capacités physiques, aux aptitudes intellectuelles ou morales, aux échanges dont chacun a pu bénéficier, à la distribution des richesses (cf. GS 29). Les "talents" ne sont pas distribués également (cf. Mt 25,14-30 Lc 19,11-27).

1937

Ces différences appartiennent au plan de Dieu, qui veut que chacun reçoive d'autrui ce dont il a besoin, et que ceux qui disposent de "talents" particuliers en communiquent les bienfaits à ceux qui en ont besoin. Les différences encouragent et souvent obligent les personnes à la magnanimité, à la bienveillance et au partage; elles incitent les cultures à s'enrichir les unes les autres:

Je ne donne pas toutes les vertus également à chacun ... Il en est plusieurs que je distribue de telle manière, tantôt à l'un, tantôt à l'autre ... A l'un, c'est la charité; à l'autre, la justice; à celui-ci l'humilité; à celui-là, une foi vive ... Quant aux biens temporels, pour les choses nécessaires à la vie humaine, je les ai distribués avec la plus grande inégalité, et je n'ai pas voulu que chacun possédât tout ce qui lui était nécessaire pour que les hommes aient ainsi l'occasion, par nécessité, de pratiquer la charité les uns envers les autres ... J'ai voulu qu'ils eussent besoin les uns des autres et qu'ils fussent mes ministres pour la distribution des grâces et des libéralités qu'ils ont reçues de moi (S. Catherine de Sienne, dial. 1,6).

1938

Il existe aussi des *inégalités iniques* qui frappent des millions d'hommes et de femmes. Elles sont en contradiction ouverte avec l'Évangile:

L'égalité des personnes exige que l'on parvienne à des conditions de vie plus justes et plus humaines. Les inégalités économiques et sociales excessives entre les membres ou entre les peuples d'une seule famille humaine font scandale. Elles font obstacle à la justice sociale, à l'équité, à la dignité de la personne humaine, ainsi qu'à la paix sociale et internationale (GS 29).

2443

Dieu bénit ceux qui viennent en aide aux pauvres et réprouve ceux qui s'en détournent: "A qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos" (*Mt 5,42*). "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (*Mt 10,8*). C'est à ce qu'ils auront fait pour les pauvres que Jésus Christ reconnaîtra ses élus (cf. *Mt 25,31-36*). Lorsque "la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (*Mt 11,5* cf. *Lc 4,18*), c'est le signe de la présence du Christ.

2444

"L'amour de l'Eglise pour les pauvres ... fait partie de sa tradition constante" (*CA 57*). Il s'inspire de l'Evangile des béatitudes (cf. *Lc 6,20-22*), de la pauvreté de Jésus (cf. *Mt 8,20*) et de son attention aux pauvres (cf. *Mc 12,41-44*). L'amour des pauvres est même un des motifs du devoir de travailler, afin de "pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux" (*Ep 4,28*). Il ne s'étend pas seulement à la pauvreté matérielle, mais aussi aux nombreuses formes de pauvreté culturelle et religieuse (cf. *CA 57*).

2445

L'amour des pauvres est incompatible avec l'amour immodéré des richesses ou leur usage égoïste:

Eh bien, maintenant, les riches! Pleurez, hurlez sur les malheurs qui vont vous arriver. Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont souillés, et leur rouille témoignera contre vous: elle dévorera vos chairs; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours! Voyez: le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées. Vous avez vécu sur terre dans la mollesse et le luxe, vous vous êtes repus au jour du carnage. Vous avez condamné le juste, il ne vous résiste pas (*Jc 5,1-6*).

2446

S. Jean Chrysostome le rappelle vigoureusement: "Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs" (*Laz. 1,6*). "Il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice, de peur que l'on n'offre comme don de la charité ce qui est déjà dû en justice" (*AA 8*):

Quand nous donnons aux pauvres les choses indispensables, nous ne leur faisons point de largesses personnelles, mais leur rendons ce qui est à eux. Nous remplissons bien plus un devoir de justice que nous n'accomplissons un acte de charité (S. Grégoire le Grand, past. 3,21).

2447

Les *oeuvres de miséricorde* sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles (cf. *Is 58,6-7 He 13,3*). Instruire, conseiller, consoler, conforter sont des œuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience. Les œuvres de miséricorde corporelle consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts (cf. *Mt 25,31-46*). Parmi ces gestes, l'aumône faite aux pauvres (cf. *Tb 4,5-11 Si 17,22*) est un des principaux témoignages de la charité fraternelle: elle est aussi une pratique de justice qui plaît à Dieu (cf. *Mt 6,2-4*):

Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a à manger fasse de même (*Lc 3,11*). Donnez plutôt en aumône tout ce que vous avez, et tout sera pur pour vous (*Lc 11,41*). Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise: "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il? (*Jc 2,15-16* cf. *1Jn 1Jn 3,17*).

2448

"Sous ses multiples formes: dénuement matériel, oppression injuste, infirmités physiques et psychiques, et enfin la mort, *la misère humaine* est le signe manifeste de la condition native de faiblesse où l'homme se trouve depuis le premier péché et du besoin de salut. C'est pourquoi elle a attiré la compassion du Christ Sauveur qui a voulu la prendre sur lui et s'identifier aux 'plus petits d'entre ses frères'. C'est pourquoi ceux qu'elle accable sont l'objet d'*un amour de préférence* de la part de l'Eglise qui, depuis les origines, en dépit des défaillances de beaucoup de ses membres, n'a cessé de travailler à les soulager, les défendre et les libérer. Elle l'a fait par d'innombrables oeuvres de bienfaisance qui restent toujours et partout indispensables" (instr. "Libertatis conscientia" 68).

2449

Dès l'Ancien Testament, toutes sortes de mesures juridiques (année de rémission, interdiction du prêt à intérêt et de la conservation d'un gage, obligation de la dîme, paiement quotidien du journalier, droit de rapillage et de glanage) répondent à l'exhortation du Deutéronome: "Certes les pauvres ne disparaîtront point de ce pays; aussi je te donne ce commandement: tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays" (*Dt 15,11*). Jésus fait sienne cette parole: "Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous: mais moi, vous ne m'aurez pas toujours" (*Jn 12,8*). Par là il ne rend pas caduque la véhémence des oracles anciens: "Parce qu'ils vendent le juste à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales ..." (*Am 8,6*), mais il nous invite à reconnaître sa présence dans les pauvres qui sont ses frères (cf. *Mt 25,40*):

Le jour où sa mère la reprit d'entretenir à la maison pauvres et infirmes, sainte Rose de Lima, vita lui dit: "Quand nous servons les pauvres et les malades, nous servons Jésus. Nous ne devons pas nous lasser d'aider notre prochain, parce qu'en eux c'est Jésus que nous servons".

Justice (2401-2406)

2401

Le septième commandement défend de prendre ou de retenir le bien du prochain injustement et de faire du tort au prochain en ses biens de quelque manière que ce soit. Il prescrit la justice et la charité dans la gestion des biens terrestres et des fruits du travail des hommes. Il demande en vue du bien commun le respect de la destination universelle des biens et du droit de propriété privée. La vie chrétienne s'efforce d'ordonner à Dieu et à la charité fraternelle les biens de ce monde.

2402

Au commencement, Dieu a confié la terre et ses ressources à la gérance commune de l'humanité pour qu'elle en prenne soin, la maîtrise par son travail et jouisse de ses fruits (cf. *Gn 1,26-29*). Les biens de la création sont destinés à tout le genre humain. Cependant la terre est répartie entre les hommes pour assurer la sécurité de leur vie, exposée à la pénurie et menacée par la violence. L'appropriation des biens est légitime pour garantir la liberté et la dignité des

personnes, pour aider chacun à subvenir à ses besoins fondamentaux et aux besoins de ceux dont il a la charge. Elle doit permettre que se manifeste une solidarité naturelle entre les hommes.

2403

Le droit à la propriété privée, acquise par le travail, ou reçue d'autrui par héritage, ou par don, n'abolit pas la donation originelle de la terre à l'ensemble de l'humanité. *La destination universelle des biens* demeure primordiale, même si la promotion du bien commun exige le respect de la propriété privée, de son droit et de son exercice.

2404

"L'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes: en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aux autres" (*GS 69*). La propriété d'un bien fait de son détenteur un administrateur de la Providence pour le faire fructifier et en communiquer les bienfaits à autrui, et d'abord à ses proches.

2405

Les biens de production - matériels ou immatériels - comme des terres ou des usines, des compétences ou des arts, requièrent les soins de leurs possesseurs pour que leur fécondité profite au plus grand nombre. Les détenteurs des biens d'usage et de consommation doivent en user avec tempérance, réservant la meilleure part à l'hôte, au malade, au pauvre.

2406

L'autorité politique a le droit et le devoir de régler, en fonction du bien commun, l'exercice légitime du droit de propriété (cf. *GS 71 SRS 42 CA 40 48*).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 32 : « La vie sacramentelle »

Les noms de l'Eucharistie (1328-1332)

1328

La richesse inépuisable de ce sacrement s'exprime dans les différents noms qu'on lui donne. Chacun de ces noms en évoque certains aspects. On l'appelle:

Eucharistie parce qu'il est action de grâces à Dieu. Les mots "eucharistein" (*Lc 22,19 1Co 11,24*) et "eulogéin" (*Mt 26,26 Mc 14,22*) rappellent les bénédictions juives qui proclament - surtout pendant le repas - les oeuvres de Dieu: la création, la rédemption et la sanctification.

1329

Repas du Seigneur (cf. *1Co 11,20*) parce qu'il s'agit de *la Cène* que le Seigneur a pris avec ses disciples la veille de sa passion et de l'anticipation du *repas des noces de l'Agneau* (cf. *Ap 19,9*) dans la Jérusalem céleste.

Fraction du Pain parce que ce rite, propre au repas juif, a été utilisé par Jésus lorsqu'il bénissait et distribuait le pain en maître de table (cf. *Mt 14,19 15,36 Mc 8,6 8,19*), surtout lors de la dernière Cène (cf. *Mt 26,26 1Co 11,24*). C'est à ce geste que les disciples le reconnaîtront après sa résurrection (cf. *Lc 24,13-35*), et c'est de cette expression que les premiers chrétiens désigneront leurs assemblées eucharistiques (cf. *Ac 2,42 2,46 20,7 20,11*). Ils signifient par là que tous ceux qui mangent à l'unique pain rompu, le Christ, entrent en communion avec Lui et ne forment plus qu'un seul corps en Lui (cf. *1Co 10,16-17*).

Assemblée eucharistique ("synaxis") parce que l'Eucharistie est célébrée en l'assemblée des fidèles, expression visible de l'Eglise (cf. *1Co 11,17-34*).

1330

Mémorial de la passion et de la résurrection du Seigneur.

Saint Sacrifice, parce qu'il actualise l'unique sacrifice du Christ Sauveur et qu'il inclut l'offrande de l'Eglise; ou encore *saint sacrifice de la messe*, "*sacrifice de louange*" (*He 13,15* cf. *Ps 116,13 116,17*), *sacrifice spirituel* (cf. *1P 2,5*), *sacrifice pur* (cf. *Ml 1,11*) et *saint*, puisqu'il achève et dépasse tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance.

Sainte et divine Liturgie, parce que toute la liturgie de l'Eglise trouve son centre et son expression la plus dense dans la célébration de ce sacrement; c'est dans le même sens qu'on

l'appelle aussi célébration des *Saints Mystères*. On parle aussi du *Très Saint Sacrement* parce qu'il est le sacrement des sacrements. On désigne de ce nom les espèces eucharistiques gardées dans le tabernacle.

1331

Communion, parce que c'est par ce sacrement que nous nous unissons au Christ qui nous rend participants de son Corps et de son Sang pour former un seul corps (cf. *1Co 10,16-17*); on l'appelle encore *les choses saintes* ("ta hagia; sancta") (Const. App. 8,13, 12 Didaché 9,5 10,6) - c'est le sens premier de la "communion des saints" dont parle le Symbole des Apôtres -, *pain des anges, pain du ciel, médicament d'immortalité* (S. Ignace d'Antioche, *Ep 20,2*), *viatique* ...

1332

Sainte Messe parce que la liturgie dans laquelle s'est accompli le mystère du salut, se termine par l'envoi des fidèles ("missio") afin qu'ils accomplissent la volonté de Dieu dans leur vie quotidienne.

Faites ceci en mémoire de moi (1341-1344)

1341

Le commandement de Jésus de répéter ses gestes et ses paroles "jusqu'à ce qu'il vienne", ne demande pas seulement de se souvenir de Jésus et de ce qu'il a fait. Il vise la célébration liturgique, par les apôtres et leurs successeurs, du *mémorial* du Christ, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection et de son intercession auprès du Père.

1342

Dès le commencement l'Eglise a été fidèle à l'ordre du Seigneur. De l'Eglise de Jérusalem il est dit:

Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de coeur (*Ac 2,42 2,46*).

1343

C'était surtout "le premier jour de la semaine", c'est-à-dire le jour du dimanche, le jour de la résurrection de Jésus, que les chrétiens se réunissaient "pour rompre le pain" (*Ac 20,7*). Depuis ces temps-là jusqu'à nos jours la célébration de l'Eucharistie s'est perpétuée, de sorte qu'aujourd'hui nous la rencontrons partout dans l'Eglise, avec la même structure fondamentale. Elle demeure le centre de la vie de l'Eglise.

1344

Ainsi, de célébration en célébration, annonçant le mystère pascal de Jésus "jusqu'à ce qu'Il vienne" (*1Co 11,26*), le peuple de Dieu en pèlerinage "s'avance par la porte étroite de la Croix" (*AGd I*) vers le banquet céleste, quand tous les élus s'assièrent à la table du Royaume.

L'action de grâce et la louange au Père (1359-1361)

1359

L'Eucharistie, sacrement de notre salut accompli par le Christ sur la croix, est aussi un sacrifice de louange en action de grâce pour l'oeuvre de la création. Dans le sacrifice eucharistique, toute la création aimée par Dieu est présentée au Père à travers la mort et la résurrection du Christ. Par le Christ, l'Eglise peut offrir le sacrifice de louange en action de grâce pour tout ce que Dieu a fait de bon, de beau et de juste dans la création et dans l'humanité.

1360

L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Eglise exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. Eucharistie signifie d'abord: action de grâce.

1361

L'Eucharistie est aussi le sacrifice de louange, par lequel l'Eglise chante la gloire de Dieu au nom de toute la création. Ce sacrifice de louange n'est possible qu'à travers le Christ: Il unit les fidèles à sa personne, à sa louange et à son intercession, en sorte que le sacrifice de louange au Père est offert *par* le Christ et *avec* lui pour être accepté *en* lui.

La prière de louange (2639-2643)

2639

La louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'IL EST. Elle participe à la béatitude des coeurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire. Par elle, l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu (cf. *Rm 8,16*), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père. La louange intègre les autres formes de prière et les porte vers Celui qui en est la source et le terme: "le seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes faits" (*1Co 8,6*).

2640

S. Luc mentionne souvent dans son Evangile l'émerveillement et la louange devant les merveilles du Christ, les souligne aussi pour les actions de l'Esprit Saint que sont les Actes des Apôtres: la communauté de Jérusalem (cf. *Ac 2,47*), l'impotent guéri par Pierre et Jean (cf. *Ac 3,9*), la foule qui en glorifie Dieu (cf. *Ac 4,21*), et les païens de Pisidie qui "tout joyeux, glorifient la Parole du Seigneur" (*Ac 13,48*).

2641

"Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre coeur" (*Ep 5,19 Col 3,16*). Comme les écrivains inspirés du Nouveau

Testament, les premières communautés chrétiennes relisent le livre des Psaumes en y chantant le Mystère du Christ. Dans la nouveauté de l'Esprit, elles composent aussi des hymnes et des cantiques à partir de l'Événement inouï que Dieu a accompli en son Fils: son Incarnation, sa Mort victorieuse de la mort, sa Résurrection et son Ascension à sa droite (cf. *Ph 2,6-11 Col 1,15-20 Ep 5,14 1Tm 3,16 6,15-16 2Tm 2,11-13*). C'est de cette "merveille" de toute l'Économie du salut que monte la doxologie, la louange de Dieu (cf. *Ep 1,3-14 Rm 16,25-27 Ep 3,20-21 Jud 24-25*).

2642

La Révélation "de ce qui doit arriver bientôt", l'Apocalypse, est portée par les cantiques de la Liturgie céleste (cf. *Ap 4,8-11 5,9-14 7,10-12*) mais aussi par l'intercession des "témoins" (martyrs: *Ap 6,10*). Les prophètes et les saints, tous ceux qui furent égorgés sur la terre pour le témoignage de Jésus (cf. *Ap 18,24*), la foule immense de ceux qui, venus de la grande tribulation, nous ont précédés dans le Royaume, chantent la louange de gloire de Celui qui siège sur le Trône et de l'Agneau (cf. *Ap 19,1-8*). En communion avec eux, l'Église de la terre chante aussi ces cantiques, dans la foi et l'épreuve. La foi, dans la demande et l'intercession, espère contre toute espérance et rend grâce au "Père des lumières de qui descend tout don excellent" (*Jc 1,17*). La foi est ainsi une pure louange.

2643

L'Eucharistie contient et exprime toutes les formes de prière: elle est "l'offrande pure" de tout le Corps du Christ "à la gloire de son Nom" (cf. *Ml 1,11*); elle est, selon les traditions d'Orient et d'Occident, "le sacrifice de louange".

Les fruits de la communion (1391-1401)

1391

La communion accroît notre union au Christ. Recevoir l'Eucharistie dans la communion porte comme fruit principal l'union intime au Christ Jésus. Le Seigneur dit en effet: "Qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui" (*Jn 6,56*). La vie en Christ trouve son fondement dans le banquet eucharistique: "De même qu'envoyé par le Père, qui est vivant, moi, je vis par le Père, de même, celui qui me mange, vivra, lui aussi, par moi" (*Jn 6,57*):

Lorsque dans les fêtes du Seigneur les fidèles reçoivent le Corps du Fils, ils proclament les uns aux autres la Bonne Nouvelle que les arrhes de la vie sont donnés, comme lorsque l'ange dit à Marie de Magdala: "Le Christ est ressuscité!" Voici que maintenant aussi la vie et la résurrection sont conférées à celui qui reçoit le Christ (Fanqîth, Office syriaque d'Antioche, volume 1, Commun, 237a-b).

1392

Ce que l'aliment matériel produit dans notre vie corporelle, la communion le réalise de façon admirable dans notre vie spirituelle. La communion à la Chair du Christ ressuscité, "vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante" (*PO 5*), conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême. Cette croissance de la vie chrétienne a besoin d'être nourrie par la communion eucharistique, pain de notre pèlerinage, jusqu'au moment de la mort, où il nous sera donné comme viatique.

1393

La communion nous sépare du péché. Le Corps du Christ que nous recevons dans la communion est "livré pour nous", et le Sang que nous buvons, est "versé pour la multitude en rémission des péchés". C'est pourquoi l'Eucharistie ne peut pas nous unir au Christ sans nous purifier en même temps des péchés commis et nous préserver des péchés futurs:

"Chaque fois que nous le recevons, nous annonçons la mort du Seigneur" (1Co 11,26). Si nous annonçons la mort du Seigneur, nous annonçons la rémission des péchés. Si, chaque fois que son Sang est répandu, il est répandu pour la rémission des péchés, je dois toujours le recevoir, pour que toujours il remette mes péchés. Moi qui pêche toujours, je dois avoir toujours un remède (S. Ambroise, sacr. 4,28).

1394

Comme la nourriture corporelle sert à restaurer la perte des forces, l'Eucharistie fortifie la charité qui, dans la vie quotidienne, tend à s'affaiblir; et cette charité vivifiée *efface les péchés véniels* (cf. Cc. Trente: DS 1638). En se donnant à nous, le Christ ravive notre amour et nous rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures et de nous enraciner en Lui:

Puisque le Christ est mort pour nous par amour, lorsque nous faisons mémoire de sa mort au moment du sacrifice, nous demandons que l'amour nous soit accordé par la venue du Saint-Esprit; nous prions humblement qu'en vertu de cet amour, par lequel le Christ a voulu mourir pour nous, nous aussi, en recevant la grâce du Saint-Esprit, nous puissions considérer le monde comme crucifié pour nous, et être nous-mêmes crucifiés pour le monde... Ayant reçu le don de l'amour, mourons au péché et vivons pour Dieu (S. Fulgence de Ruspe, Fab. 28,16-19).

1395

Par la même charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous *préserve des péchés mortels* futurs. Plus nous participons à la vie du Christ et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de rompre avec Lui par le péché mortel. L'Eucharistie n'est pas ordonnée au pardon des péchés mortels. Ceci est propre au sacrement de la Réconciliation. Le propre de l'Eucharistie est d'être le sacrement de ceux qui sont dans la pleine communion de l'Eglise.

1396

L'unité du Corps mystique: l'Eucharistie fait l'Eglise. Ceux qui reçoivent l'Eucharistie sont unis plus étroitement au Christ. Par là même, le Christ les unit à tous les fidèles en un seul corps: l'Eglise. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Eglise déjà réalisée par le Baptême. Dans le Baptême nous avons été appelés à ne faire qu'un seul corps (cf. 1Co 12,13). L'Eucharistie réalise cet appel: "La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ? Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique" (1Co 10,16-17):

Si vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur, vous recevez votre sacrement. Vous répondez "Amen" ("oui, c'est vrai!") à ce que vous recevez, et vous y souscrivez en répondant. Tu entends ce mot: "le Corps du Christ" et tu réponds: "Amen". Sois donc un membre du Christ pour que soit vrai ton Amen (S. Augustin, serm. 272).

1397

L'Eucharistie engage envers les pauvres: Pour recevoir dans la vérité le Corps et le Sang du Christ livrés pour nous, nous devons reconnaître le Christ dans les plus pauvres, Ses frères (cf. Mt 25,40):

Tu as goûté au sang du Seigneur et tu ne reconnais pas même ton frère. Tu déshonores cette table même, en ne jugeant pas digne de partager ta nourriture celui qui a été jugé digne de

prendre part à cette table. Dieu t'a libéré de tous tes péchés et t'y a invité. Et toi, pas même alors, tu n'es devenu plus miséricordieux (S. Chrysostome, hom. in *1Co* 27,4).

1398

L'Eucharistie et l'unité des chrétiens. Devant la grandeur de ce mystère, S. Augustin s'écrie: "O sacramentum pietatis! O signum unitatis! O vinculum caritatis!" (ev. Jo. 26,6,13 cf. *SC* 47). D'autant plus douloureuses se font ressentir les divisions de l'Eglise qui rompent la commune participation à la table du Seigneur, d'autant plus pressantes sont les prières au Seigneur pour que reviennent les jours de l'unité complète de tous ceux qui croient en Lui.

1399

Les Eglises orientales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique célèbrent l'Eucharistie avec un grand amour. "Ces Eglises, bien que séparées, ont de vrais sacrements, - principalement, en vertu de la succession apostolique: le Sacerdoce et l'Eucharistie, - qui les unissent intimement à nous" (*UR* 15). Une certaine communion *in sacris*, donc dans l'Eucharistie, est "non seulement possible, mais même recommandée, lors de circonstances favorables et avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique" (*UR* 15 cf. *CIC* 844 p3).

1400

Les communautés ecclésiales issues de la Réforme, séparées de l'Eglise catholique, "en raison surtout de l'absence du sacrement de l'Ordre, n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique" (*UR* 22). C'est pour cette raison que l'intercommunion eucharistique avec ces communautés n'est pas possible pour l'Eglise catholique. Cependant, ces communautés ecclésiales, "lorsqu'elles font mémoire dans la sainte Cène de la mort et de la résurrection du Seigneur, professent que la vie consiste dans la communion au Christ et attendent son retour glorieux" (*UR* 22).

1401

Lorsqu'une nécessité grave se fait pressente, selon le jugement de l'ordinaire, les ministres catholiques peuvent donner les sacrements (Eucharistie, pénitence, onction des malades) aux autres chrétiens qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique, mais qui les demandent de leur plein gré: il faut alors qu'ils manifestent la foi catholique concernant ces sacrements et qu'ils se trouvent dans les dispositions requises (cf. *CIC* 844 p4).

La liturgie de l'Eglise (2655)

2655

La mission du Christ et de l'Esprit Saint qui, dans la Liturgie sacramentelle de l'Eglise, annonce, actualise et communique le Mystère du salut, se poursuit dans le coeur qui prie. Les Pères spirituels comparent parfois le coeur à un autel. La prière intériorise et assimile la Liturgie pendant et après sa célébration. Même lorsqu'elle est vécue "dans le secret" (*Mt* 6,6), la prière est toujours prière *de l'Eglise*, elle est communion avec la Trinité Sainte (cf. IGLH 9).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 33 : « La vie dans l'Esprit »

La pierre angulaire (756)

756

"Bien souvent aussi, l'Eglise est dite la *construction* de Dieu (*1Co 3,9*). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (*Mt 21,42* par. cf. *Ac 4,11 1P 2,7 Ps 118,22*). Sur ce fondement, l'Eglise est construite par les apôtres (*1Co 3,11*), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses: la maison de Dieu (*1Tm 3,15*), dans laquelle habite sa *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (*Ep 2,19-22*), la demeure de Dieu chez les hommes (*Ap 21,3*), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par les sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (*1P 2,5*). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'auprès de Dieu à l'heure où se renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (*Ap 21,1-2*)".

Le nom de Jésus (430-435)

430

Jésus veut dire en hébreu: "Dieu sauve". Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son identité et sa mission (cf. *Lc 1,31*). Puisque "Dieu seul peut remettre les péchés" (*Mc 2,7*), c'est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme "sauvera son peuple de ses péchés" (*Mt 1,21*). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

431

Dans l'histoire du salut, Dieu ne s'est pas contenté de délivrer Israël de "la maison de servitude" (*Dt 5,6*) en le faisant sortir d'Egypte. Il le sauve encore de son péché. Parce que le péché est toujours une offense faite à Dieu (cf. *Ps 51,6*), c'est Lui seul qui peut l'absoudre (cf. *Ps 51,12*). C'est pourquoi Israël, en prenant de plus en plus conscience de l'universalité du péché, ne pourra plus chercher le salut que dans l'invocation du Nom du Dieu Rédempteur (cf. *Ps 79,9*).

432

Le nom de Jésus signifie que le Nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. *Ac 5,41 3Jn 7*) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (cf. *Jn 3,5 Ac 2,21*) et il peut désormais être invoqué de tous car il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (cf. *Rm 10,6-13*) de telle sorte qu'"il n'y a pas sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés" (*Ac 4,12 cf. Ac 9,14 Jc 2,7*).

433

Le Nom du Dieu Sauveur était invoqué une seule fois par an par le grand prêtre pour l'expiation des péchés d'Israël, quand il avait aspergé le propitiatoire du Saint des Saints avec le sang du sacrifice (cf. *Lv 16,15-16 Si 50,20 He 9,7*). Le propitiatoire était le lieu de la présence de Dieu (cf. *Ex 25,22 Lv 16,2 Nb 7,89 He 9,5*). Quand S. Paul dit de Jésus que "Dieu l'a destiné à être propitiatoire par son propre sang" (*Rm 3,25*), il signifie que dans l'humanité de celui-ci, "c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde" (*2Co 5,19*).

434

La Résurrection de Jésus glorifie le Nom du Dieu Sauveur (cf. *Jn 12,28*) car désormais, c'est le Nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du "Nom au-dessus de tout nom" (*Ph 2,9-10*). Les esprits mauvais craignent son Nom (cf. *Ac 16,16-18 19,13-16*) et c'est en son Nom que les disciples de Jésus font des miracles (cf. *Mc 16,17*), car tout ce qu'ils demandent au Père en son Nom, celui-ci le leur accorde (*Jn 15,16*).

435

Le nom de Jésus est au coeur de la prière chrétienne. Toutes les oraisons liturgiques se concluent par la formule "*per Dominum nostrum Jesum Christum. ...*". Le "Je vous salue, Marie" culmine dans "et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni". La prière du coeur orientale appelée "prière à Jésus" dit: "Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur prend pitié de moi pécheur". De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme Ste. Jeanne d'Arc, le seul mot de "Jésus" aux lèvres.

Annoncer le Christ (425)

425

La transmission de la foi chrétienne, c'est d'abord l'annonce de Jésus Christ, pour conduire à la foi en Lui. Dès le commencement, les premiers disciples ont brûlé du désir d'annoncer le Christ: "Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" (*Ac 4,20*). Et ils invitent les hommes de tous les temps à entrer dans la joie de leur communion avec le Christ:

Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; - car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue; - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète (*1Jn 1,1-4*).

L'apostolat (857-865)

857

L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les Apôtres, et ceci en un triple sens:

- elle a été et demeure bâtie sur "le fondement des Apôtres" (*Ep 2,20 Ap 21,14*), témoins choisis et envoyés en mission par le Christ lui-même (cf. *Mt 28,16-20 Ac 1,8 1Co 9,1 15,7-8 Ga 1,1* etc.);

- elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement (cf. *Ac 2,42*), le bon dépôt, les saines paroles entendues des Apôtres (cf. *2Tm 1,13-14*);

- elle continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les Apôtres jusqu'au retour du Christ grâce à ceux qui leurs succèdent dans leur charge pastorale: le collège des évêques, "assisté par les prêtres, en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Eglise" (*AGd 5*):

Gregem tuum, Pastor æterne, non deseris, sed per beatos Apostolos continua protectione custodis, ut iisdem rectoribus gubernetur, quos Filii tui vicarios eidem contulisti præesse pastores (MR,Préface des Apôtres).

858

Jésus est l'Envoyé du Père. Dès le début de son ministère, il "appela à lui ceux qu'il voulut, et il en institua Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher" (*Mt 3,13-14*). Dès lors, ils seront ses "envoyés" (ce que signifie le mot grec "apostoloi"). En eux continue sa propre mission: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21* cf. *Jn 13,20 17,18*). Leur ministère est donc la continuation de sa propre mission: "qui vous accueille, m'accueille", dit-il aux Douze (*Mt 10,40* cf. *Lc 10,16*).

859

Jésus les unit à sa mission reçue du Père: comme "le Fils ne peut rien faire de Lui-même" (*Jn 5,19 5,30*), mais reçoit tout du Père qui l'a envoyé, ainsi ceux que Jésus envoie ne peuvent rien faire sans Lui (cf. *Jn 15,5*) de qui ils reçoivent le mandat de mission et le pouvoir de l'accomplir. Les Apôtres du Christ savent donc qu'ils sont qualifiés par Dieu comme "ministres d'une alliance nouvelle" (*2Co 3,6*), "ministres de Dieu" (*2Co 6,4*), "en ambassade pour le Christ" (*2Co 5,20*), "serviteurs du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu" (*1Co 4,1*).

860

Dans la charge des Apôtres, il y a un aspect intransmissible: être les témoins choisis de la Résurrection du Seigneur et les fondements de l'Eglise. Mais il y a aussi un aspect permanent de leur charge. Le Christ leur a promis de rester *avec eux* jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 28,20*). "La mission divine confiée par Jésus aux Apôtres est destinée à durer jusqu'à la fin des siècles, étant donné que l'Evangile qu'ils doivent transmettre est pour l'Eglise principe de toute sa vie, pour toute la durée du temps. C'est pourquoi les Apôtres prirent soin d'instituer ... des successeurs" (*LG 20*).

861

"Pour que la mission qui leur avait été confiée pût se continuer après leur mort, les Apôtres donnèrent mandat, comme par testament, à leurs coopérateurs immédiats d'achever leur tâche et d'affermir l'oeuvre commencée par eux, leur recommandant de prendre garde au troupeau dans lequel l'Esprit Saint les avait institués pour paître l'Eglise de Dieu. Ils instituèrent donc des

hommes de ce genre, et disposèrent par la suite qu'après leur mort d'autres hommes éprouvés recueilleraient leur ministère" (LG 20 cf. S. Clément de Rome, Cor. 42-44).

862

"De même que la charge confiée personnellement par le Seigneur à Pierre, le premier des apôtres, et destinée à être transmise à ses successeurs, constitue une charge permanente, permanente est également la charge confiée aux Apôtres d'être les pasteurs de l'Eglise, charge dont l'ordre sacré des évêques doit assurer la pérennité". C'est pourquoi l'Eglise enseigne que "les évêques, en vertu de l'institution divine, succèdent aux Apôtres, comme pasteurs de l'Eglise, en sorte que, qui les écoute, écoute le Christ, qui les rejette, rejette le Christ et celui qui a envoyé le Christ" (LG 20).

863

Toute l'Eglise est apostolique en tant qu'elle demeure, à travers les successeurs de S. Pierre et des Apôtres, en communion de foi et de vie avec son origine. Toute l'Eglise est apostolique en tant qu'elle est "envoyée" dans le monde entier; tous les membres de l'Eglise, toutefois de diverses manières, ont part à cet envoi. "La vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat". On appelle "apostolat" "toute activité du Corps mystique" qui tend à "étendre le règne du Christ à toute la terre" (AA 2).

864

"Le Christ envoyé par le Père étant la source et l'origine de tout l'apostolat de l'Eglise", il est évident que la fécondité de l'apostolat, celui des ministres ordonnés comme celui des laïcs, dépend de leur union vitale avec le Christ (cf. Jn 15,5 AA 5). Selon les vocations, les appels du temps, les dons variés du Saint-Esprit, l'apostolat prend les formes les plus diverses. Mais c'est toujours la charité, puisée surtout dans l'Eucharistie, "qui est comme l'âme de tout apostolat" (AA 3).

865

L'Eglise est *une, sainte, catholique et apostolique* dans son identité profonde et ultime, parce que c'est en elle qu'existe déjà et sera accompli à la fin des temps "le Royaume des cieux", "le Règne de Dieu" (cf. Ap 19,6), advenu dans la Personne du Christ et grandissant mystérieusement au cœur de ceux qui Lui sont incorporés, jusqu'à sa pleine manifestation eschatologique. Alors *tous* les hommes rachetés par Lui, rendus en Lui "*saints* et immaculés en présence de Dieu dans l'Amour" (cf. Ep 1,4), seront rassemblés comme *l'unique* Peuple de Dieu, "l'Epouse de l'Agneau" (Ap 21,9), "la Cité Sainte descendant du Ciel, de chez Dieu, avec en elle la Gloire de Dieu" (Ap 21,10-11); et "le rempart de la ville repose sur les douze assises portant chacune le nom de l'un des *douze Apôtres de l'Agneau*" (Ap 21,14).

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 34 : « La vie éternelle »

Je crois à la vie éternelle (1020-1050)

1020

Le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers Lui et une entrée dans la vie éternelle. Lorsque l'Eglise a, pour la dernière fois, dit les paroles de pardon de l'absolution du Christ sur le chrétien mourant, l'a scellé pour la dernière fois d'une onction fortifiante et lui a donné le Christ dans le viatique comme nourriture pour le voyage, elle lui parle avec une douce assurance:

Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père tout-puissant qui t'a créé, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu ... Retourne auprès de ton Créateur qui t'a formé de la poussière du sol. Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre ... Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face ... (OEx "Commendatio animæ").

1021

La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ (cf. *2Tm 1,9-10*). Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ dans son second avènement, mais il affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate après la mort de chacun en fonction de ses oeuvres et de sa foi. La parabole du pauvre Lazare (cf. *Lc 16,22*) et la parole du Christ en Croix au bon larron (cf. *Lc 23,43*), ainsi que d'autres textes du Nouveau Testament (cf. *2Co 5,8 Ph 1,23 He 9,27 12,23*) parlent d'une destinée ultime de l'âme (cf. *Mt 16,26*) qui peut être différente pour les unes et pour les autres.

1022

Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification (cf. Cc. Lyon: *DS 857-858* Cc. Florence: *DS 1304-1306* Cc. Trente: *DS 1820*), soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel (cf. Benoît XII: *DS 1000-1001* XXII: *DS 990*), soit pour se damner immédiatement pour toujours (cf. Benoît XII: *DS 1002*).

Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour (S. de la Croix, dichos 64)

1023

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiées, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "tel qu'il est" (*1Jn 3,2*), face à face (cf. *1Co 13,12 Ap 22,4*):

De notre autorité apostolique nous définissons que, d'après la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints ... et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint Baptême du Christ, en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts, ... ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, ... avant même la résurrection dans leur corps et le Jugement général, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des cieux et au Paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la Passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face, sans la médiation d'aucune créature (Benoit XII: *DS 1000* cf. *LG 49*).

1024

Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif.

1025

Vivre au ciel c'est "être avec le Christ" (cf. *Jn 14,3 Ph 1,23 1Th 4,17*). Les élus vivent "en Lui", mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom (cf. *Ap 2,17*):

Vita est enim esse cum Christo; ideo ubi Christus, ibi vita, ibi regnum (S. Ambroise, *Lc 10,12*).

1026

Par sa mort et sa Résurrection Jésus-Christ nous a "ouvert" le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui.

1027

Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. L'Écriture nous en parle en images: vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis: "Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (*1Co 2,9*).

1028

A cause de sa transcendance, Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son Mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église "la vision béatifique":

Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur: être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, ... jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise (S. Cyprien, ep. 56,10,1).

1029

Dans la gloire du ciel, les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autres hommes et à la création toute entière. Déjà ils règnent avec le Christ; avec Lui "ils règneront pour les siècles des siècles" (*Ap 22,5* cf. *Mt 25,21-25,23*).

1030

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaires pour entrer dans la joie du ciel .

1031

L'Eglise appelle *Purgatoire* cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. L'Eglise a formulé la doctrine de la foi relative au Purgatoire surtout aux Conciles de Florence (cf. *DS 1304*) et de Trente (cf. *DS 1820-1580*). La tradition de l'Eglise, faisant référence à certains textes de l'Ecriture (par exemple *1Co 3,15* *1P 1,7*), parle d'un feu purificateur:

Pour ce qui est de certaines fautes légères, il faut croire qu'il existe avant le jugement un feu purificateur, selon ce qu'affirme Celui qui est la Vérité, en disant que si quelqu'un a prononcé un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pardonné ni dans ce siècle-ci, ni dans le siècle futur (*Mt 12,31*). Dans cette sentence nous pouvons comprendre que certaines fautes peuvent être remises dans ce siècle-ci, mais certaines autres dans le siècle futur (S. Grégoire le Grand, dial. 4,39).

1032

Cet enseignement s'appuie aussi sur la pratique de la prière pour les défunts dont parle déjà la Sainte Ecriture: "Voilà pourquoi il (Judas Maccabée) fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent délivrés de leur péché" (*2M 12,46*). Dès les premiers temps, l'Eglise a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique (cf. *DS 856*), afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. L'Eglise recommande aussi les aumônes, les indulgences et les oeuvres de pénitence en faveur des défunts:

Portons-leur secours et faisons leur commémoration. Si les fils de Job ont été purifiés par le sacrifice de leur père (cf. *Jb 1,5*), pourquoi douterions-nous que nos offrandes pour les morts leur apportent quelque consolation? N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux (S. Chrysostome, hom. in *1Co 41,5*).

1033

Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Mais nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous péchons gravement contre Lui, contre notre prochain ou contre nous-même: "Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un homicide; or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui" (*1Jn 3,15*). Notre Seigneur nous avertit que nous serons séparés de Lui si nous omettons de rencontrer les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères (cf. *Mt 25,31-46*). Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer".

1034

Jésus parle souvent de la "géhenne" du "feu qui ne s'éteint pas" (cf. *Mt 5,22 5,29 13,42 13,50 Mc 9,43-48*), réservé à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps (cf. *Mt 10,28*). Jésus annonce en termes graves qu'il "enverra ses anges, qui ramasseront tous les fauteurs d'iniquité..., et les jetteront dans la fournaise ardente" (*Mt 13,41-42*), et qu'il prononcera la condamnation: "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel!" (*Mt 25,41*).

1035

L'enseignement de l'Eglise affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, "le feu éternel" (cf. *DS 76 409 411 801 858 1002 1351 1575 SPF 12*). La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire.

1036

Les affirmations de la Sainte Ecriture et les enseignements de l'Eglise au sujet de l'enfer sont un *appel à la responsabilité* avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent en même temps un *appel pressant à la conversion*: "Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perte, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent" (*Mt 7,13-14*):

Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs, écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel, vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents (*LG 48*).

1037

Dieu ne prédestine personne à aller en enfer (cf. *DS 397 1567*); il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin. Dans la liturgie eucharistique et dans les prières quotidiennes de ses fidèles, l'Eglise implore la miséricorde de Dieu, qui veut "que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir" (*2P 3,9*):

Voici l'offrande que nous présentons devant toi, nous, tes serviteurs, et ta famille entière: dans ta bienveillance, accepte-la. Assure toi-même la paix de notre vie, arrache-nous à la damnation et reçois-nous parmi tes élus (*MR, Canon Romain 88*).

1038

La résurrection de tous les morts, "des justes et des pécheurs" (*Ac 24,15*), précèdera le Jugement dernier. Ce sera "l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation" (*Jn 5,28-29*). Alors le Christ "viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges... Devant lui seront rassemblés toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche ... Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle" (*Mt 25,31 32 25,46*).

1039

C'est face au Christ qui est la Vérité que sera définitivement mise à nu la vérité sur la relation de chaque homme à Dieu (cf. *Jn 12,49*). Le jugement dernier révélera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou omis de faire durant sa vie terrestre:

Tout le mal que font les méchants est enregistré - et ils ne le savent pas. Le Jour où "Dieu ne se taira pas" (*Ps 50,3*) ... Il se tournera vers les mauvais: "J'avais, leur dira-t-il, placé sur terre mes petits pauvres, pour vous. Moi, leur chef, je trônais dans le ciel à la droite de mon Père - mais sur la terre mes membres avaient faim. Si vous aviez donné à mes membres, ce que vous auriez donné serait parvenu jusqu'à la tête. Quand j'ai placé mes petits pauvres sur la terre, je les ai institués vos commissionnaires pour porter vos bonnes oeuvres dans mon trésor: vous n'avez rien déposé dans leurs mains, c'est pourquoi vous ne possédez rien auprès de moi" (S. Augustin, serm. 18,4,4).

1040

Le jugement dernier interviendra lors du retour glorieux du Christ. Le Père seul en connaît l'heure et le jour, Lui seul décide de son avènement. Par son Fils Jésus-Christ Il prononcera alors sa parole définitive sur toute l'histoire. Nous connaissons le sens ultime de toute l'oeuvre de la création et de toute l'économie du salut, et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels Sa Providence aura conduit toute chose vers sa fin ultime. Le jugement dernier révélera que la justice de Dieu triomphe de toutes les injustices commises par ses créatures et que son amour est plus fort que la mort (cf. *Ct 8,6*).

1041

Le message du Jugement dernier appelle à la conversion pendant que Dieu donne encore aux hommes "le temps favorable, le temps du salut" (*2Co 6,2*). Il inspire la sainte crainte de Dieu. Il engage pour la justice du Royaume de Dieu. Il annonce la "bienheureuse espérance" (*Tt 2,13*) du retour du Seigneur qui "viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré en tous ceux qui auront cru" (*2Th 1,10*).

1042

A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Après le jugement universel, les justes règneront pour toujours avec le Christ, glorifiés en corps et en âme, et l'univers lui-même sera renouvelé:

Alors l'Eglise sera "consommée dans la gloire céleste, lorsque, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection" (*LG 48*).

1043

Cette rénovation mystérieuse, qui transformera l'humanité et le monde, la Sainte Ecriture l'appelle "les cieux nouveaux et la terre nouvelle" (*2P 3,13* cf. *Ap 21,1*). Ce sera la réalisation définitive du dessein de Dieu de "ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (*Ep 1,10*).

1044

Dans cet "univers nouveau" (*Ap 21,5*), la Jérusalem céleste, Dieu aura sa demeure parmi les hommes. "Il essuiera toute larme de leurs yeux; de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé" (*Ap 21,4* cf. *Ap 21,27*).

1045

Pour l'homme, cette consommation sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain, voulue par Dieu dès la création et dont l'Eglise pérégrinante était "comme le sacrement" (*LG 1*). Ceux qui seront unis au Christ formeront la communauté des rachetés, la Cité Sainte de Dieu (*Ap 21,2*), "l'Épouse de l'Agneau" (*Ap 21,9*). Celle-ci ne sera plus blessée par le péché, les souillures (cf. *Ap 21,27*), l'amour propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. La vision béatifique, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, sera la source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle.

1046

Quant au cosmos, la Révélation affirme la profonde communauté de destin du monde matériel et de l'homme:

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu ... avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule; nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps (*Rm 8,19-23*).

1047

L'univers visible est donc destiné, lui aussi, à être transformé, "afin que le monde lui-même, restauré dans son premier état, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes", participant à leur glorification en Jésus-Christ ressuscité (S. Irénée, *hær.* 5,32,1).

1048

"*Nous ignorons le temps de l'achèvement* de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché; mais nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où règnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme" (*GS 39*).

1049

"Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine" (*GS 39*).

1050

"Car tous les fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père le royaume éternel et universel" (*GS 39* cf. *LG 2*). Dieu sera alors "tout en tous" (*1Co 15,28*), dans la *vie éternelle*:

La vie subsistante et vraie, c'est le Père qui, par le Fils et en l'Esprit Saint, déverse sur tous sans exception les dons célestes. Grâce à sa miséricorde, nous aussi, hommes, nous avons reçu la promesse indéfectible de la vie éternelle (S. Cyrille de Jérusalem, *catech. ill.* 18,29).

Les talents à développer (1880)

1880

Une *société* est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps: elle recueille le passé et prépare l'avenir. Par elle, chaque homme est constitué "héritier", reçoit des "talents" qui enrichissent son identité et dont il doit développer les fruits (cf. *Lc 19,16 19,19*). A juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie et le respect aux autorités en charge du bien commun.

« Demeurez dans mon amour » - 2^{ème} année

Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 35 : « L'envoi en mission- L'action de grâce »

Marie, Mère du Christ, Mère de l'Eglise (972-975)

972

Après avoir parlé de l'Eglise, de son origine, de sa mission et de sa destinée, nous ne saurions mieux conclure qu'en tournant le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Eglise dans son Mystère, dans son "pèlerinage de la foi", et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, "dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité", "dans la communion de tous les saints" (LG 69), celle que l'Eglise vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère:

Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage (LG 68).

973

En prononçant le "fiat" de l'Annonciation et en donnant son consentement au Mystère de l'Incarnation, Marie collabore déjà à toute l'oeuvre que doit accomplir son Fils. Elle est mère partout où Il est Sauveur et Tête du Corps mystique.

974

La Très Sainte Vierge Marie, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut enlevée corps et âme à la gloire du ciel, où elle participe déjà à la gloire de la résurrection de son Fils, anticipant la résurrection de tous les membres de son Corps.

975

"Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Eve, Mère de l'Eglise, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ" (SPF 15).

Le Magnificat (2619)

2619

C'est pourquoi le cantique de Marie (cf. *Lc 1,46-55*; le "*Magnificat*" latin, le "*Mégalinaire*" byzantin) est à la fois le cantique de la Mère de Dieu et celui de l'Eglise, cantique de la Fille de Sion et du nouveau Peuple de Dieu, cantique d'action de grâces pour la plénitude de grâces répandues dans l'Economie du salut, cantique des "pauvres" dont l'espérance est comblée par l'accomplissement des Promesses faites à nos pères "en faveur d'Abraham et de sa descendance, à jamais".

La mission (849-856)

849

Le mandat missionnaire. "Envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel du salut, l'Eglise, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes" (*AGd 1*): "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (*Mt 28,19-20*).

850

L'origine et le but de la mission. Le mandat missionnaire du Seigneur a sa source ultime dans l'amour éternel de la Très Sainte Trinité: "De par sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père" (*AGd 2*). Et but dernier de la mission n'est autre que de faire participer les hommes à la communion qui existe entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'amour (cf. Jean-Paul II, *RMa 23*).

851

Le motif de la mission.. C'est de l'amour de Dieu pour tous les hommes que l'Eglise a de tout temps tiré l'obligation et la force de son élan missionnaire: "car l'amour du Christ nous presse ..." (*2Co 5,14* cf. *AA 6 RMa 11*). En effet, "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (*1Tm 2,4*). Dieu veut le salut de tous par la connaissance de la vérité. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut; mais l'Eglise à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. C'est parce qu'elle croit au dessin universel de salut qu'elle doit être missionnaire.

852

Les chemins de la mission. "L'Esprit Saint est le protagoniste de toute la mission ecclésiale" (*RMa 21*). C'est lui qui conduit l'Eglise sur les chemins de la mission. Celle-ci "continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle; c'est donc par la même route qu'a suivi le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Eglise doit marcher, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection" (*AGd 5*). C'est ainsi que "le sang des martyrs est une semence de chrétiens" (Tertullien, apol. 50).

853

Mais dans son pèlerinage l'Eglise fait aussi l'expérience de la "distance qui sépare le message qu'elle révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Evangile est confié" (*GS 43*). Ce n'est qu'en avançant sur le chemin "de la pénitence et du renouvellement" (*LG 8* cf. 15) et "par la porte étroite de la Croix" (*AGd 1*) que le Peuple de Dieu peut étendre le règne du Christ (cf. *RMa 12-20*). En effet, "comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Eglise elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut" (*LG 8*).

854

Par sa mission même "l'Eglise fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu" (*GS 40*). L'effort missionnaire exige donc *la patience*. Il commence par l'annonce de l'Evangile aux peuples et aux groupes qui ne croient pas encore au Christ (cf. *RMa 42-47*); il se poursuit dans l'établissement de communautés chrétiennes qui soient des "signes de la présence de Dieu dans le monde" (*AGd 15*), et dans la fondation d'Eglises locales (cf. *RMa 48-49*); il engage un processus d'inculturation pour incarner l'Evangile dans les cultures des peuples (cf. *RMa 52-54*); il ne manquera pas de connaître aussi des échecs. "En ce qui concerne les hommes, les groupes humains et les peuples, l'Eglise ne les atteint et ne les pénètre que progressivement, et les assume ainsi dans la plénitude catholique" (*AGd 6*).

855

La mission de l'Eglise appelle l'effort *vers l'unité des chrétiens* (cf. *RMa 50*). En effet "les divisions entre chrétiens empêchent l'Eglise de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le Baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Eglise elle-même, il devient plus difficile d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de sa vie" (*UR 4*).

856

La tâche missionnaire implique *un dialogue respectueux* avec ceux qui n'acceptent pas encore l'Evangile (cf. *RMa 55*). Les croyants peuvent tirer profit pour eux-mêmes de ce dialogue en apprenant à mieux connaître "tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu" (*AGd 9*). S'ils annoncent la Bonne Nouvelle à ceux qui l'ignorent, c'est pour consolider, compléter et élever la vérité et le bien que Dieu a répandus parmi les hommes et les peuples, et pour les purifier de l'erreur et du mal "pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme" (*AGd 9*).